

Pierre Simon  
Le Choc



Éditions de la Lune de miel



# **LE CHOC**

**Éditions de la lune de miel  
2026**

Pierre Simon  
Le choc

Tous droits réservés  
ISBN 978-2-9824582-0-8

© Éditions de la Lune de miel  
Édition à tirage limité

Dépôt légal — 3e trimestre 2026  
Bibliothèque nationale du Québec

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation  
intégrale ou partielle sont strictement réservés et protégés  
par la Loi du droit d'auteur.

Éditions de la Lune de miel  
Infographie — Le Type-Au-Graphe enr.

IMPRIMÉ AU CANADA

À mes  
enfants que  
j'aime



Au cours de notre vie active au travail, on nous prépare à vivre notre retraite tant au point de vue financier que psychologique. Mais, qui nous prépare à vivre notre retraite de la famille lorsque les enfants quittent le nid familial?

Personne



# Chapitres

Avant-propos

Le rêve

La réalité

L'apogée

Le déclin

Le clou dans le cercueil

Post-mortem

Mes enfants

Le choc

La résurrection

Et puis! Après?

La résilience

Vie nouvelle

Inanance

Liberté

La plénitude

Épilogue



## Avant-propos

Le choc est la première étape du deuil. Le mot *deuil* qui, lui-même, vient de *douleur* : la douleur de perdre un être cher, ou de voir disparaître quelque chose qui donnait sens à notre vie. Aucun être humain n'y échappe. À un moment ou à un autre, chacun est appelé à traverser cette épreuve. Certains deuils sont prévisibles. Nous savons qu'un jour, nos grands-parents puis nos parents quitteront ce monde. Cette idée nous accompagne, même si elle ne nous console jamais vraiment. Mais la perte d'un enfant, elle, demeure inimaginable. Elle déchire, elle bouleverse, et elle marque à jamais la vie de ceux qui restent. Personne ne se prépare à survivre à son enfant.

Il existe toutefois une autre forme de départ, celle-là prévisible, inscrite dès la première heure de vie d'un enfant : le départ naturel de celui-ci devenu adulte. Dès que nous le nourrissons, l'éduquons, l'accompagnons, dès que nous l'aimons, nous savons qu'un jour, il prendra son envol. Pourtant, ce jour semble toujours appartenir à un futur lointain, presque irréel. Au quotidien, nous savourons les moments partagés. Notre vie de parent est pleine : les repas à préparer, les devoirs à superviser, les encouragements à offrir, les chagrins à apaiser. C'est cela, être parent.

Puis arrive le moment où l'enfant annonce qu'il doit suivre sa propre route. Le détachement se fait souvent graduellement : une première nuit chez un ami, une fin de semaine chez un cousin, une semaine de camp. Plus tard, les études l'éloignent. Au début, il revient chaque fin de semaine. Puis les visites s'espacent. Un jour, on réalise que sa chambre est plus souvent vide qu'occupée. C'est alors que l'on découvre le syndrome du nid vide. L'enfant construit sa vie, et nous, comme parents, devons réapprendre à construire la nôtre. Ce départ-là est un choc, mais un choc doux, naturel, inscrit dans le cours de la vie.

Mais qu'arrive-t-il lorsque le départ est brutal, incompréhensible, presque inhumain ? Que se passe-t-il lorsque l'enfant se détourne soudainement de ses parents, alors que tout semblait bien aller ? Pourquoi un enfant en vient-il à rejeter celui ou celle qui, pourtant, faisait de son mieux pour l'accompagner ? Ce choc-là est violent. Il peut être presque aussi dévastateur que la mort elle-même, car il laisse le parent vivant... mais amputé d'un lien essentiel.

C'est l'une de ces histoires, l'un de ces deuils silencieux et méconnus, que ce livre se propose de raconter.

## Le rêve

Je me suis réveillé dans ce monde alors que j'avais quatre ans et demi. Avant, mon passé était constitué de bouleversements. Né d'une mère et d'un père inconnus, j'ai grandi dans des orphelinats et familles d'accueil. Adulte, je me suis rendu compte que j'ai également été victime de toutes les formes de violence, tant physique, verbale que sexuelle. C'est avec ce bagage que ma vie commença dans ma famille adoptive qui est devenue ma vraie famille.

Avec le temps, j'ai découvert que cette famille était un ramassis de pots cassés, une famille rapiécée. Mon père venait d'une famille aisée, une famille stricte, une famille où une séparation, au début du vingtième siècle, avait brisé l'harmonie. Quant à mon père, ni son père ni sa mère ne voulait le prendre à leur charge même s'il était encore mineur. Pourtant, ils avaient pris la charge des autres enfants. Son père avait la charge des garçons plus vieux alors que sa mère s'occupait des plus jeunes. Mon père, étant au milieu de la famille, s'était ramassé devant rien. Pour cette raison, il s'est porté volontaire dans l'armée, en ce début de la Deuxième Guerre mondiale. Il est revenu alors qu'il était âgé de 29 ans. Il a donc perdu ses plus belles années dans des pays étrangers, à défendre une cause qui n'était pas la sienne. Tout ça parce qu'il était rejeté et qu'il n'avait aucun foyer.

Ma mère était de sept ans l'aînée de mon père. Ils se sont mariés alors qu'elle était âgée de presque 42 ans. Les deux voulaient fonder une famille. Le passé de ma mère a toujours été nébuleux pour moi. J'ai toujours eu l'impression qu'il y avait des choses cachées, non dites. Ma mère était une très belle femme, très intelligente. Elle était aussi artiste. Elle faisait de très belles toiles et aimait la décoration. Pourtant, c'était une vieille fille. Elle venait d'une famille de cultivateurs de onze enfants. Elle était la première fille après la venue de

ses trois premiers frères. Ma mère avait des postes prestigieux dans de grosses entreprises durant la Deuxième Guerre. Je me rappelle une photo d'entreprise où elle était la seule femme assise en plein centre, entourée d'hommes en vestons cravates. Plus en arrière de la photo, on y voyait des ouvriers et ouvrières. Par la suite, elle travaillait au consulat d'Espagne à Montréal et elle habitait toujours seule. Toute cette vie de ma mère m'a longuement questionné sachant comment les femmes étaient traitées à cette époque. Étant la première fille de la famille, comment avait-elle été traitée? Avait-elle la charge familiale? Comment avait-elle pu avoir des emplois aussi prestigieux? Ayant habité dans un quartier chaud de Montréal, avait-elle été importunée? Le fait qu'elle n'ait jamais eu de prétendant durant toute sa jeunesse m'a énormément questionné. C'était d'autant plus bizarre que ma mère a rencontré le bon gars, mon père, et après, elle a quitté sa vie prestigieuse pour devenir mère au foyer et travailler comme pompiste dans un garage à la campagne. Tout comme mon père, ma mère n'a jamais vraiment parlé de sa jeunesse sauf des bons moments qu'elle voulait partager.

Quand je suis arrivé dans ma famille adoptive, le couple avait déjà un enfant, un garçon de quatre ans mon aîné. C'était leur seul enfant biologique. La grossesse avait été très pénible pour ma mère et elle avait failli mourir. De plus, ma mère n'a jamais été attirée par les jeunes enfants, car elle avait le dédain pour les couches et leur bave. C'était plutôt mon père qui a pris soin de mon frère lorsqu'il était bébé. Mon frère a grandi dans le village où mes parents ont décidé de s'établir. Il avait de nombreux amis et le village était très prospère à l'époque. Il y avait trois épiceries, quatre garages, trois églises, deux écoles primaires. Il fourmillait d'enfants partout. Cependant, à ses huit ans, mon frère a fait un constat. Il était seul dans sa famille alors que tous ses amis avaient des frères et sœurs. Il en était de même pour ses cousins et cousines. Puisque mon père et mon frère rêvaient d'avoir une famille, c'est ainsi que j'ai été accueilli, de même que ma sœur.

Moins de deux années après avoir intégré ma famille

adoptive, mes parents ont procédé à l'adoption d'une fille, de deux ans mon aînée. Si mon passé était particulier, le sien l'était encore davantage. Ses parents n'étaient pas mariés au moment de sa naissance. Ils l'ont placée dans une famille et ils payaient une pension. Finalement, ils se sont mariés et ils ont eue d'autres enfants. Sa mère venait souvent lui rendre visite avec sa jeune sœur qui, elle, était née dans la légalité. Ma sœur a également été abusée. Ce sont les Services sociaux qui ont sorti ma sœur de cet endroit pour la mettre en adoption. Ma sœur avait huit ans au moment de ces faits. Elle est donc arrivée dans notre famille avec réticences, car elle se trouvait bien là où elle était. Jamais elle n'a été capable d'appeler nos parents Papa et Maman. Elle les appelait par leur prénom. Je dirais qu'avec le temps, elle a fini par considérer notre famille comme étant sa vraie famille. Plus tard, elle a retrouvé sa famille biologique pour se rendre compte qu'elle était mieux avec nous.

\*

J'ai donc grandi dans un petit village près de Montréal. Ma mère m'a donné ce qui m'était le plus important à cette époque, soit de l'affection. Je lui en demandais et elle m'en donnait. Elle a bien pris soin de nous lorsque nous étions jeunes. Mon père était plutôt absent comme tous les hommes à cette époque. Ce sont eux qui faisaient vivre leur famille. Leur principale responsabilité était de subvenir financièrement à nos besoins tandis que nos mères devaient nous fournir tout le reste. Ayant des parents âgés, ma mère avait 51 ans au moment de mon arrivée, ils étaient peu disposés à faire des jeux pour des enfants de notre âge. Jamais je n'ai patiné ou fait de la raquette, du vélo et autres activités similaires avec mes parents. Les seuls souvenirs que j'ai au sujet des activités avec mes parents sont liés à la baignade alors que Pa, comme j'appelais mon père, venait se baigner avec nous et à quelques sorties en camping.

Dans ma nouvelle famille, je me suis lié d'amitié rapidement avec ma cousine Sylvie que je voyais toutes les semaines. Étant du même âge, nous faisons de nombreux jeux

ensemble. Nous jouions au docteur. Nous jouions aussi au papa et à la maman. Nous avions des poupées et des chats qui jouaient le rôle de nos enfants. Nous devions en prendre soin. C'est peut-être ce jeu qui a développé chez moi un instinct maternel.

J'ai commencé jeune à garder des enfants. Je devais avoir sept ans lorsque j'ai gardé pour la première fois ma cousine Andrée-Anne âgée d'un an. C'était le soir de la première communion de ma cousine Sylvie. Ses parents et mes parents sont allés à l'église pour environ une heure. Je me rappelle très bien d'avoir été seul dans la grande maison. J'étais dans le salon et j'entendais ma cousine Andrée-Anne bouger dans son lit au deuxième étage. Naturellement, je ne savais pas quoi faire. Par chance que toute la famille est revenue assez rapidement.

Durant toute ma jeunesse, j'aimais particulièrement jouer avec les filles. Mon jeu préféré était de jouer à la maman et au papa. D'un côté, j'étais apprécié par les filles puisque je jouais à leurs jeux et qu'il fallait toujours un papa. Les autres garçons de mon âge étaient davantage attirés par le hockey et le baseball. À cause de mes problèmes de vision, je n'avais pas beaucoup d'aptitude pour ces jeux.

Adolescent, je me suis mis à garder plus souvent mes cousins, cousines, voisins et voisines. Je jouissais d'une bonne réputation voulant que lorsque je gardais, je ne m'assoiais pas devant le téléviseur, mais que je jouais avec eux. J'ai ainsi gardé jusqu'à l'âge de 21 ans. J'ai beaucoup gardé ma petite cousine Marie-Pier qui était de douze ans ma cadette. Je la considérais pratiquement comme une sœur tellement nous étions souvent ensemble.

La dernière fois que j'ai gardé, c'était mes deux voisines Joanie et Hélène respectivement âgées de 8 et 12 ans. La relation entre leurs parents était remise en question et ces derniers devaient prendre du temps pour faire le point sur leur couple. J'ai donc gardé ces deux filles pendant quelques

fins de semaine. J'avais une responsabilité totale du vendredi au dimanche soir. Je devais m'occuper d'elles pour les repas, les devoirs, les activités de danse et les jeux. J'avais vraiment l'impression d'être une famille monoparentale durant ces périodes de gardiennage. Je me rappelle que j'avais hâte d'avoir ma propre famille, d'avoir mes propres enfants. Comme je débutais mes études universitaires, pour moi, il s'agissait d'un rêve que je vivrais probablement un jour. Avant, il me fallait me trouver un emploi et, surtout, une fille avec laquelle je serais bien et qui aurait la même vision que la mienne. Puisque j'étais très gêné avec les filles, cette condition de mon rêve me semblait impossible à atteindre.

Depuis que je suis né, j'avais ce rêve d'avoir une famille. Il m'a été difficile d'avoir la famille dans laquelle je pouvais grandir, avoir une sécurité, me sentir membre à part entière. Bien que ma famille adoptive m'ait accueilli à bras grands ouverts, je sentais qu'elle était spéciale à cause de l'âge de mes parents. Ma mère avait davantage l'âge d'une grand-mère. Mes parents faisaient peu d'activités avec de jeunes enfants. Je n'ai pas le souvenir d'avoir skié ou patiné avec eux. Nous avons eu de très bons moments devant la télé, mais il n'y avait pas l'énergie d'une jeune famille. Toutefois, je suis très redevable à ma famille adoptive qui a très bien pris soin de moi. Par la suite, j'ai rêvé d'avoir ma propre famille avec enfants. J'en voulais plusieurs. Je voulais sentir l'esprit familial autour de moi. Je voulais aussi faire des activités avec mes enfants. Je voulais jouer avec eux. Je voulais les voir grandir.

Ainsi, mon principal rêve a toujours été d'avoir une famille.

## La réalité

Où commence la réalisation de mon rêve? C'est difficile à déterminer. Je regardais souvent les belles familles. En allant à la messe, j'ai découvert une très belle famille de huit enfants. C'était beau de les voir chaque fin de semaine à l'église. Ils étaient tellement de personnes qu'ils comblaient trois bancs. Je les regardais beaucoup. Je rêvais de sortir avec une des filles de cette famille. Les enfants étaient tous beaux.

La famille de mon oncle René avait également son charme. Les parents avaient l'air bien ensemble et les six enfants semblaient unis. J'aimais aller passer une semaine par été dans leur maison de ferme à la campagne. Mon oncle était très présent pour ses enfants. Il les aidait dans leurs projets et activités.

Durant toutes mes études secondaires, collégiales et universitaires, je rêvais, mais je ne faisais rien pour provoquer des situations pouvant m'aider à réaliser mon rêve. Il y avait bien quelques filles qui me faisaient des avances mais je résistais. Je craignais d'être blessé si ça ne fonctionnait pas et d'être à nouveau rejeté. Je me protégeais contre des blessures potentielles.

C'est à la fin de mon premier cycle universitaire que la réalisation de mon rêve a débuté. Un soir de carnaval où j'étais complètement saoul, j'ai fait une déclaration d'amour à une fille que je ne connaissais pas vraiment. Elle était plus jeune que moi et elle était en première année universitaire. Je lui avais parlé à quelques reprises puisque j'étais président de l'association étudiante et que je l'avais incité, elle et son amie, à s'impliquer dans le journal. Son amie m'attirait particulièrement. Bref! J'étais saoul et le lendemain, je ne me rappelais plus rien. C'est elle qui m'a raconté tout ce qui était arrivé. J'aurais eu de bonnes discussions et je l'aurais même demandé en mariage. Bien qu'elle était jolie, je ne savais pas

trop comment réagir sinon de me faire à l'idée que je devais apprendre à la connaître.

Dans les jours qui ont suivi, on s'est vu et revu. J'ai donc appris que sa mère venait d'être hospitalisée pour un AVC, que son père était radiologiste et qu'elle avait quatre frères. Je l'ai initié au piano. Elle m'a présenté les graphismes qu'elle faisait. C'est ainsi que je suis allé chez elle à quelques reprises lorsqu'il n'y avait personne à la maison. À un moment donné, son père est arrivé au moment où je quittais, un homme simple et bon. J'ai immédiatement eu un sentiment de bonté envers lui. Cette rencontre m'a fait découvrir la fille que j'apprenais à connaître. J'ai compris que c'était une belle famille malgré l'absence de la mère qui était hospitalisée. Mes sentiments envers ma dulcinée se sont quintuplés. Un amour sincère s'est développé. J'étais en amour et nous partagions plusieurs points communs, dont celui d'avoir des enfants. Nous en voulions quatre. La seule difficulté à notre relation était le contexte. Sa mère était malade et elle est décédée quelques mois après notre première rencontre. Ma dulcinée était partagée entre une relation en développement avec moi et le deuil de sa mère et de sa famille telle qu'elle avait avant ma rencontre. J'étais très conscient de cette situation et mon souhait était de la supporter autant que possible.

Durant les années qui ont suivi, nous avons appris à nous connaître. Il y avait régulièrement de la tension entre nous deux. Je me disais que c'était dû au deuil qu'elle devait vivre. Malgré tout, j'ai toujours été présent pour elle. Je l'ai aidé dans son choix de carrière qui est devenu la médecine. Nous avons fait nos études ensemble puisque je me suis inscrit à un deuxième cycle universitaire. Malheureusement dans notre relation, elle a entamé ses études de médecine à Sherbrooke alors que j'étudiais et travaillais à Montréal. Nous avons été séparés pendant une année. Par la suite, sous sa forte insistance, j'ai déménagé à Sherbrooke pour faire des études de troisième cycle. Nous avons aménagé un trop bel appartement pour des étudiants. Je dis trop, car il était rare que des étudiants aient des toiles de grands maîtres et des

collections d'antiquités. Malheureusement, on s'est aussi endetté.

Nous nous sommes mariés après une année de vie commune. C'est ainsi que nous avons vraiment vécu une vie de couple. De façon générale, nous étions bien ensemble. Nous avons plusieurs points communs : la famille, les enfants, les études, les antiquités, les œuvres d'art et le projet de se construire une maison. Toutefois, nous avons un gros boulet à nos pieds dont nous n'en connaissons pas l'importance à cette époque. Nous étions endettés. Selon ma dulcinée, cela devait être temporaire puisque nous devions avoir de bons revenus par la suite et ainsi régler toutes nos dettes. Nous avons aussi régulièrement des chicanes pour des riens. Longtemps, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une période de tension à la suite du décès de sa mère. J'ai appris beaucoup plus tard que c'était un trait de caractère présent chez ma dulcinée bien avant le décès de sa mère. Enfin, au niveau sexuel, c'était l'abstinence. Pour elle, il était normal de ne pas avoir plus de quatre relations par année. Elle m'avait inculqué dans mon esprit qu'aucune femme n'aimait se faire pénétrer. Elle invoquait souvent son pseudo viol pour justifier son manque d'intérêt. Je dis bien pseudo, car pour moi, il s'agissait davantage d'une malencontreuse situation. Alors qu'elle avait 17 ans, elle était dans un party où elle frenchait un garçon de son âge. Celui-ci lui a proposé d'aller dans sa chambre. Elle n'a pas compris que c'était pour aller plus loin que simplement frencher. Comme elle a accepté de le suivre et qu'elle n'a manifesté aucune résistance, le garçon a interprété ça comme un consentement. Pour elle, c'était un viol et cela a toujours été un prétexte pour ne pas avoir une vie sexuelle épanouie. Comme je l'aimais, j'ai toujours respecté les limites qu'elle m'imposait.

Après deux années de mariage, nous avons entamé le grand projet de construction de notre maison familiale. À la base, j'aurais préféré que l'on s'achète un immeuble à revenus puisque nous n'avons pas encore les moyens pour nous payer une maison unifamiliale étant donné notre niveau d'endettement et de nos études en cours. Quoiqu'il en soit,

j'ai adhéré à la vision de ma dulcinée. Celle-ci ne voulait plus retourner à Montréal. La grande ville lui donnait mal à la tête. Comme elle était convaincue qu'elle était pour mourir de la même maladie que sa mère et sa grand-mère, et ce, au même âge, 53 ans, ma dulcinée a souvent utilisé cet argumentaire pour imposer sa vision des choses. Elle voulait vivre pleinement sa vie puisqu'elle devait mourir à 53 ans. J'ai donc mis une croix sur mon retour à Montréal, car j'aimais Montréal. Je pensais bien faire ma vie à cet endroit. Étant étudiant dans un domaine peu répandu, c'est à Montréal et sa région que j'aurais pu faire carrière dans mon domaine d'études. J'ai donc accepté de m'établir en campagne, dans le patelin où j'avais vécu mon adolescence. Nous avons acheté un terrain avec les épargnes de ma dulcinée. Contrairement à moi, elle a pu épargner ses revenus de travail étudiant puisque tout était payé pour elle par son père.

Pendant une année, nous avons travaillé les plans de notre future maison. En fait, c'est moi qui les dessinais. J'ai même fait un modèle réduit de la maison puisque ma dulcinée n'était pas en mesure de conceptualiser un plan. Durant toute cette année, nous avons couru différents entrepreneurs puisque nous avons décidé de contracter nous-mêmes la construction de notre maison. Durant cette période, ma dulcinée faisait son internat en médecine et moi j'étais étudiant au troisième cycle universitaire tout en ayant deux emplois à temps plein. Inutile de dire que la construction de notre maison fut une période stressante et fatigante. Après quelques mois, nous avons aménagé dans notre maison. C'était la première pierre de mon rêve d'avoir une famille avec des enfants.

\*

Qui dit maison, dit enfant. À peine entrée dans notre maison, ma dulcinée est tombée enceinte lors de notre première nuit. Naturellement, ce fut toute une surprise. Oui, nous voulions des enfants, mais étions-nous prêts? J'aurais préféré que l'on consolide un peu plus notre situation financière. On s'était

endetté durant nos études, ma dulcinée n'avait pas encore de revenus de médecin, nous avons obtenu une hypothèque avec un taux d'intérêt de 11%. Quant à moi, mon travail était contractuel. Il n'y avait donc aucune garantie de revenus à long terme.

Ma dulcinée était enceinte. La maison n'était pas encore terminée et il fallait déjà préparer la chambre du bébé. C'est ainsi que nous avons entamé la première année de notre maison. Durant ce temps, je vivais du stress financier et ma mère adoptive était en soins palliatifs.

Ma dulcinée a vécu une grossesse un peu difficilement. Elle avait énormément de maux de cœur. Je faisais mon maximum pour l'aider, mais ce n'était pas évident quand on n'a aucune expérience et qu'aucune personne autour de soi ne peut nous aider ou nous conseiller. Nous avons donc appris à vivre cette première grossesse. J'étais très présent pour ma dulcinée. Je suis allé à la deuxième échographie. C'est en voyant ce petit fœtus se promener et faire aller ses membres que j'ai vraiment pris conscience de la venue d'un bébé. Ma dulcinée ne voulait pas connaître le sexe du bébé avant sa naissance alors que je voulais rapidement le connaître. L'infirmière m'avait donc discrètement informé du sexe de notre premier enfant. Ça n'a pas pris vingt minutes que j'ai lâché un article fâcheux. J'ai dit « la » en parlant de notre bébé. Par chance que je me suis repris de façon à mêler les cartes chez ma dulcinée. Au moment de la naissance, elle n'était plus certaine du sexe de notre enfant.

Les derniers moments d'une grossesse sont longs. Nous attendions notre bébé pour fin mars. Un vendredi soir du début du mois d'avril 1989, nous sommes sortis voir un film. En revenant, et quelques minutes après s'être couchés, ma dulcinée me dit que c'était mouillé dans le lit. Étant en partie endormi, je lui ai répondu que ce n'était rien et de s'endormir. Quelques minutes après, elle me dit que c'était très mouillé. À ce moment, j'ai compris que le bébé avait décidé de venir embellir notre vie. Nous sommes rapidement partis pour l'hôpital. On a beau avoir suivi des cours prénataux, mais le

vivre, c'est autre chose. La période de travail a duré treize heures. Pendant toutes ces heures, je voyais ma dulcinée avoir des douleurs. C'est lors de cet accouchement que j'ai constaté combien ma dulcinée et toutes les femmes étaient faites fortes. Je n'en revenais pas de la voir endurer sa souffrance ainsi. À chaque poussée, je suis resté surpris de l'énergie qu'elle avait. Vraiment, cet accouchement a complètement changé ma vision de la vie. Les femmes sont faites beaucoup plus fortes que les hommes. On a beau être présent lors d'un accouchement, je ne sais pas si nous, les hommes, serions capables d'endurer les douleurs et de forcer pendant des heures comme ma dulcinée l'avait fait.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir des cheveux foncés apparaître entre les jambes de ma dulcinée. Je pensais que la tête serait toute petite. Non, un immense ballon a suivi. Ensuite, c'était au tour des épaules, du corps et des jambes. Toute une personne vivait dans le ventre de ma dulcinée. Je fus ému sinon bouche bée. L'obstétricien m'a demandé si je voulais couper le cordon. C'est le seul geste significatif que j'ai fait dans tout cet accouchement. J'avais un bébé, mon enfant, ma fille. Inutile de dire que l'on cherchait les ressemblances. Tous étaient d'avis qu'elle me ressemblait. Je me revoyais en elle. Moi, qui n'avais aucune photo lorsque j'étais bébé. Ma petite fille était belle. J'ai senti pour ma dulcinée et ma fille une vague d'amour incroyable. Je n'en revenais toujours pas comme ma dulcinée était faite forte.

Après avoir lavé le bébé et l'avoir emmitouflé, j'ai pu la prendre dans mes bras. J'ai choisi son nom : Vanessa. Pourquoi? Je ne le sais pas. Je trouvais que ça lui allait bien.

J'ai dû quitter ma dulcinée, ma fille et l'hôpital pour aller dormir un peu à la maison. Pour une des rares fois de ma vie, j'ai pleuré sur le chemin du retour. Voilà une étape importante de mon grand rêve qui s'est réalisé. J'étais maintenant papa. J'avais un enfant à qui donner de l'amour. Je priais pour que je sois un bon père, pour l'encadrer avec amour.

\*

Quelques mois après la naissance de ma fille, ma mère nous a quittés. On dirait que pour chaque naissance, un de nous doit partir. Je lui serai toujours immensément reconnaissant pour tout ce qu'elle m'a donné, son affection, ses conseils, nos discussions. Elle a été une bonne maman, très présente dans ma vie.

\*

Comme je l'ai dorloté ma fille aînée. Lorsqu'elle se réveillait pour son boire, c'est moi qui allais la chercher. Je la préparais. Je changeais sa couche. Ma dulcinée lui donnait le sein. Par la suite, je jouais avec elle ou je la berçais jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Plus elle vieillissait, plus elle me ressemblait. C'était régulièrement moi qui lui donnais son bain et qui l'endormais en lui chantant des chansons.

Au cours de la première année de ma petite, on a découvert une bosse dans le cou de ma dulcinée. Il fallait donc l'opérer. Ça s'est avéré cancéreux. Ma dulcinée avait un cancer de la thyroïde. Quand on entend le mot cancer, on pense immédiatement à la mort. Je ne me voyais pas veuf avec un enfant d'un an. Encore une fois, je sentais mon rêve m'échapper. Pourquoi était-ce aussi difficile d'avoir une famille? J'avais l'opportunité d'avoir ma vraie famille. Étais-je pour la perdre?

Ma dulcinée a été opérée et elle a eu des traitements à l'iode radioactif. Pendant tout ce temps, je devais m'occuper seul de ma fille. Pendant une semaine, elle n'a pas pu voir sa mère à cause des traitements. À cause de ce traitement, ma dulcinée ne pouvait redevenir enceinte. Il n'était donc pas question d'avoir immédiatement un autre enfant.

\*

Ma fille grandissait et elle fréquentait la garderie. Ma dulcinée

et moi entourions beaucoup notre fille. Nous lui avons appris à marcher, à parler, à développer sa logique et sa mémoire. En plus, je m'occupais des couches, des bains et des dodos. J'aimais beaucoup sentir ma fille se coller sur moi et s'endormir dans mes bras lorsque je lui chantais des chansons. Il est difficile de décrire ce que l'on ressent à ce moment. Heureux les personnes qui peuvent vivre un tel moment.

Au moment du dodo, j'ai enseigné une prière à Van que j'ai reprise avec mes autres enfants. Elle se disait comme suit : mon Dieu bénissez Maman, Papa, Vanessa, la maison et tous mes amis. Merci beaucoup pour la belle journée. Au fil des années, j'ajoutais le nom de mes autres enfants et de nos animaux. Pour moi, c'était une façon de développer le côté spirituel chez mes enfants et de faire prendre conscience de leur famille, de tous ceux qui les entourent et les aiment.

\*

Viens le temps où nous devons penser à un autre enfant. J'étais hésitant, car les volets travail et financiers ne s'amélioreraient pas. J'étais toujours contractuel. Ma dulcinée commençait à travailler comme médecin. Nous avions nos prêts étudiants, notre grosse hypothèque, nos cartes de crédit alors que les revenus étaient instables. Cependant, il fallait penser à notre fille âgée de deux ans. Serait-elle enfant unique? Non. Nous voulions une famille. C'était une vision commune très forte entre ma dulcinée et moi. Contrairement à notre premier enfant, il a fallu se reprendre à deux reprises pour que ma dulcinée redevienne enceinte.

Cette grossesse, nous l'avons vécue à trois : ma fille, ma dulcinée et moi. Elle était différente de la première, car ma dulcinée était moins malade et le bedon était moins gros. Je savais qu'il s'agissait d'une fille. L'accouchement a été plus facile, car il a été provoqué. Clémentine est née le 15 mai 1992, une belle petite fille, plus petite que notre première.

Enfin! Je vivais mon rêve d'avoir une vraie famille. Le cancer de ma dulcinée était contrôlé, j'avais deux enfants en santé, une belle maison. Au niveau des revenus c'était toujours incertain. Nous payions beaucoup d'intérêts.

Même si Vanessa avait trois ans, s'occuper de deux enfants, ce n'était pas simple. Malgré tout, nous avons convenu ma dulcinée et moi qu'elle s'occuperait plus de la dernière et moi, davantage de la première. Nos activités se limitaient à travailler, s'occuper des enfants, faire des activités avec notre couple d'amis qui avait trois enfants et visiter la belle famille.

Clémentine était plus énergique que Vanessa. Malgré ses problèmes de jambe et de vision, elle n'avait peur de rien. Elle aurait pu marcher très jeune, mais une de ses jambes ne suivait pas. Ça s'est rétabli dans les mois qui ont suivi. Au niveau de la vision, elle a porté des lunettes à partir de l'âge de seize mois. Ça ne l'empêchait pas d'être belle et de faire ce qu'elle voulait faire. Comme à l'habitude c'était davantage moi qui m'occupais des bains, des couches, des repas et des dodos.

\*

Nous étions heureux avec nos deux filles. Nous étions aussi chanceux, car nos enfants faisaient leurs nuits après un mois. Nous pouvions donc rapidement reprendre des forces pour faire nos grosses journées de travail et s'occuper en même temps de nos enfants et entretenir la maison.

Nous voulions donc avoir rapidement notre troisième enfant. Quelques mois après la naissance de Clémentine, ma dulcinée est à nouveau enceinte. Nous attendions cet enfant pour l'été 1993. Malheureusement, ce fut une fausse grossesse. En fait, il s'agissait d'un œuf clair. Ma dulcinée a dû subir un curetage. Elle a vécu cela comme étant un deuil. J'ai fait mon possible pour la supporter, mais personnellement, je voyais cela autrement. Pour moi, lorsqu'il

y a une fausse couche, c'est que l'enfant n'était pas viable. Dans ce cas-ci, il n'y avait même pas d'enfant.

Nous nous sommes donc repris puisqu'au mois de décembre 1993, nous avons eu notre troisième enfant, un beau garçon en bonne santé. L'accouchement n'a pas été facile contrairement à celui pour Clémentine. Il ressemblait davantage à celui pour Vanessa. Puisque notre garçon était le plus gros de nos bébés jusqu'à présent et que ma dulcinée n'a pas pu avoir une péridurale, ce fut encore plus souffrant.

\*

Une femme, trois enfants et une maison, c'est le rêve! Le rêve que j'ai toujours rêvé. Oui, c'était demandant. Nous n'avions pas beaucoup de temps, ma dulcinée et moi, pour notre couple. En dehors de travailler et de s'occuper des trois enfants, nous n'avions pas beaucoup de temps pour penser à soi. Quelque part, nous étions dans un mode d'automates. Nous nous levions tôt le matin. Nous préparions les enfants pour aller les reconduire à la garderie. Nous allions travailler. En fin de journée, nous allions chercher les enfants. Nous faisons à souper. Nous jouions un peu avec les enfants et nous les préparions pour le dodo. À 20h30, les enfants étaient couchés et ma dulcinée et moi prenions du temps pour placer les jouets, plier le linge, préparer les repas. À 21h30, nous étions couchés.

Cela peut paraître routinier, mais c'était une joie de vivre. Nous avons un but dans la vie. Nos enfants dépendaient de nous. Nous devons penser à eux et prendre soin d'eux.

En 1994, nous avons entrepris d'agrandir la maison. Financièrement, ça allait mieux puisque ma dulcinée était médecin à temps plein et que j'avais deux contrats. Nous avons également réussi à rembourser nos prêts étudiants. Malgré tout, nous avons toujours de nombreuses cartes de crédit et nous payions beaucoup d'intérêts. Notre vie de famille nous a obligé à changer nos voitures pour de plus grandes. Inutile de dire que nous avons des dépenses pour les couches, les médicaments et les activités familiales.

\*

Après la naissance de notre garçon Patrice, j'ai pris la décision de me faire opérer. Je considérais que nous avions une belle famille formée de deux filles et un garçon. Cela nous demandait suffisamment d'énergie avec nos emplois professionnels. De plus, au niveau financier, nous avions atteint la capacité possible.

À la suite de l'annonce de ma décision à ma dulcinée, celle-ci m'a demandé de la reporter, car elle n'était pas prête. Elle n'avait pas fait le deuil de ne plus avoir d'enfants. J'ai donc accepté ce report.

Après une année, elle m'annonce qu'elle était prête et m'autorisait à me faire opérer. C'est ainsi que dans mon esprit je me suis fait à l'idée que la famille était complète. Cependant, ma dulcinée ne m'avait pas annoncé qu'elle avait cessé de prendre la pilule, notre seul moyen contraceptif. Malgré le fait que nous avions peu de relations, elle est redevenue enceinte.

Quand elle m'a annoncé sa grossesse, j'étais partagé entre une rage et une joie profonde. J'étais enragé par le fait que ma dulcinée a pris seule la décision d'arrêter notre seul moyen contraceptif. Par contre, j'avais une joie immense, car mon rêve avait toujours été d'avoir quatre enfants. Ce rêve était pour se réaliser malgré mes réticences au niveau financier et disponibilité. Mon dernier enfant serait la cerise sur le Sunday.

Notre dernière fille, Lidivine, est née en octobre 1996. Un beau bébé calme et la plus grande et pesante de nos enfants. Avec cet enfant, notre famille était comblée et mon rêve d'avoir une famille était complètement exhaussé.

Maintenant, ma dulcinée et moi avons notre propre famille dans la maison répondant à nos besoins. Nous profitons de chaque moment disponible pour être avec les enfants. Il y avait beaucoup d'activités dans la maison. La dynamique

avec les enfants était belle à voir.

Comme ma dulcinée travaillait souvent en soirée ou terminait tard, je m'occupais beaucoup des enfants. C'était généralement moi qui préparais les repas, faisais faire les devoirs et couchais les enfants. Au niveau des repas, mes spécialités étaient le pâté chinois, le spaghetti et les côtelettes de porc. J'avais aussi inventé certains repas. Pour endormir les enfants, j'avais inventé des histoires et je leur chantais des chansons telles que "Ferme tes jolis yeux".

C'était donc la réalisation de mon rêve, moi qui étais orphelin. J'avais le sentiment d'avoir accompli beaucoup. J'avais des études avancées. Je m'étais marié. J'avais une maison. J'avais enfin quatre beaux enfants : le rêve américain.

## L'apogée

Après la naissance des enfants, c'est peut-être la plus belle période de notre vie que l'on vit. Pour moi, c'était le cas. Vanessa avait déjà 7 ans et demi à la naissance de Lidivine. Déjà ma dulcinée et moi vivions pleinement une vie de famille.

J'allais régulièrement aux rencontres de parents pour les enfants. Je m'étais même impliqué dans le Conseil d'établissement scolaire et le Comité de parents pour mieux suivre ce qu'il se faisait à l'école. Mes enfants ont tous été bons à l'école, particulièrement mes filles. Je me rappelle une fois où, lors d'une rencontre scolaire pour Vanessa, je faisais le tour du personnel enseignant. En attendant mon tour, j'entendais des parents parlant des problèmes scolaires de leurs enfants. À mon tour, je m'assois devant l'enseignant en disant le nom de ma fille et demandant ce qu'on pouvait faire pour améliorer les résultats scolaires de Vanessa. Les enseignants cherchaient dans leur liste et me regardaient d'un air suspicieux. Je riais dans ma barbe, car je connaissais les notes de Vanessa. Ils me répondaient : que voulez-vous faire de plus, elle a 94%?

Ma dulcinée et moi allions régulièrement au Gala méritas, car les enfants remportaient souvent des prix. La première fois, c'était au gala pour Vanessa. Je me rappelle avoir dit en plaisantant : elle commence à me faire honte, car elle remportait trop de prix.

Souvent, quand je me promenais en auto avec les enfants, je faisais des jeux avec eux ou j'inventais des chansons. Un des jeux que les enfants aimaient beaucoup était celui où je chantais "En bateau Mamie, Mamie, en bateau et hop dans l'eau". En même temps, je tournais le volant d'un côté et de l'autre. Les enfants se faisaient brasser à l'arrière. Je faisais aussi un jeu que mon père faisait quand j'étais jeune. Je disais fort « Quand j'arrête, tout le monde arrête » et

j'appliquais les freins de façon raide. Par chance que les enfants étaient bien attachés car ils revolaient vers l'avant. Ensuite, je disais « Quand je pars, tout le monde part » et j'appuyais fort sur l'accélérateur. Les enfants s'enfonçaient dans leur banc.

Patrice était vraiment un beau petit garçon avec ses cheveux blonds frisés. Il riait toujours. C'était facile de le faire rire. Il était très chatouilleux. Un de mes plaisirs était de lui demander s'il était un clown. Tout insulté, il me répondait que non. Je lui répondais : bien non, tu n'es pas un clown, tu es deux clowns. Il était tout insulté.

Dans la première maison, souvent le vendredi soir, on s'installait en famille devant la télé. Cela me rappelait ce que nous faisons les dimanches soir dans ma famille adoptive devant l'émission Le monde merveilleux de Disney. De notre côté, nous mangions soit de la fondue chinoise ou des mets chinois. C'était un moment privilégié pour nous tous. Naturellement, ce sont des souvenirs moins frais pour Lidivine qui n'avait pas deux ans quand nous avons quitté la première maison. Dans la deuxième, les pièces étaient moins appropriées pour faire ce genre d'activités.

En 1991, j'avais acheté une tente-roulotte usagée. On s'en est servi pendant quelques années. Nous sommes allés dans l'Outaouais et la Mauricie. On a fait le tour des maritimes et nous sommes allés à Old-Orchard et à Wildwood. Ce sont surtout Vanessa et Clémentine qui ont profité de cette tente-roulotte. Nous aimions faire du camping et on y est allé à quelques reprises avec des amis.

Je me suis équipé d'une vieille motoneige. Ce fut une occasion pour promener les enfants autour de la maison. Nous allions aussi sur le lac alors que je tirais les enfants dans une sleigh. Plus tard, j'ai acheté une deuxième motoneige plus petite. Cela a permis à Vanessa d'apprendre à conduire ce type d'engin.

En 1994, j'ai acheté un premier bateau moteur qu'on a eu

pendant treize ans. Un des plaisirs de ce bateau était de partir en famille avec une trippe gonflée. Les enfants se faisaient promener dans cette trippe pendant de bons moments. Naturellement, plus ils vieillissaient, plus j'étais aventureux sur la façon de conduire le bateau. Les enfants aimaient beaucoup faire du bateau et de la trippe. En 2007, j'ai acheté un autre bateau plus petit. N'empêche que nous avons continué à en profiter pendant un autre cinq ans.

L'hiver, nous passions de nombreuses fins de semaine au chalet de la belle-famille à Bromont. Il était situé sur le bord d'une des pistes de ski, ce qui était très pratique pour partir et revenir à tout moment. Les fins de semaine étaient très chargées. Nous faisons des repas communautaires avec mon beau-père, sa conjointe, mes beaux-frères et belles-sœurs. De jour, nous allions faire du ski. Je prenais mon temps avec mes enfants qui commençaient à en faire. J'avais une courroie qui les retenait et je suivais derrière. En dehors de ces activités, les enfants pouvaient également jouer avec leurs cousines et cousins.

Lorsque Clémentine avait 4 ans, elle m'a accompagné dans la cuisine où j'ai préparé un petit déjeuner d'anniversaire pour sa mère. De façon instinctive, j'ai décidé de décorer l'assiette en disposant les ingrédients de façon à faire un bonhomme dans un décor coloré. Clem a tellement aimé ça qu'elle m'a demandé de lui faire un tel déjeuner pour sa fête. C'est ainsi qu'a débuté une tradition qui a duré des années où chaque matin d'anniversaire, je préparais un petit déjeuner pour chaque membre de la famille. On se réunissait pour entrer dans la chambre avec le cabaret en chantant bon anniversaire. Même lorsque les enfants étaient adolescents, je faisais cette tradition à laquelle ma femme participait. Si un enfant n'était pas présent à la maison, les autres, on se rassemblait pour lui souhaiter un bon anniversaire par téléphone. La tradition a commencé à se perdre lorsqu'un jour Van a mentionné qu'elle ne voulait plus qu'on la réveille la journée de son anniversaire.

Chaque année, je me suis fait une tradition de donner aux

enfants un calendrier de l'avent. C'était une joie de voir les enfants qui chaque année attendaient avec impatience ce cadeau. Durant tout le mois de décembre, les enfants avaient hâte à chaque jour pour prendre leur chocolat. Parfois, ils se volaient des chocolats entre eux.

J'inventais assez facilement des histoires lorsque je couchais les enfants. Ma fille Vanessa en a fait un recueil que j'ai repris. Les plus populaires étaient "La suce bleue" et "Le voile de la mariée". La première, je l'avais composée en endormant Clémentine qui avait environ deux ans. Elle utilisait une suce bleue.

Souvent, lorsque je couchais les enfants, je les enveloppais avec leurs couvertures en cadeau. Je faisais comme un paquet en entourant leur corps que je serrais fort avec une couverture. Il n'y avait que la tête qui ressortait. Souvent, ils me demandaient de les emballer avant de s'endormir, ça les sécurisait.

Quelle ne fut pas ma surprise en ce mois de juin 1997 de découvrir ma famille biologique. Après ma naissance mes parents biologiques se sont mariés et ont eu deux autres enfants et ils avaient trois petites-filles au moment des retrouvailles. Je me rappelle d'avoir annoncé cette nouvelle à mes enfants alors que nous soupions à l'extérieur. Leur mère travaillait. Vanessa avait huit ans et elle était folle de joie à l'idée d'avoir enfin une grand-mère en plus d'un autre grand-père et des cousines. Clémentine, qui avait cinq ans, était plus préoccupée en me demandant pourquoi mes parents m'avaient abandonné. Une question à laquelle je n'avais pas de réponse. Ces retrouvailles ont beaucoup impacté notre vie familiale puisque nous étions accueillis à bras ouverts dans cette nouvelle famille. Mes parents biologiques étaient des plus heureux d'avoir non plus trois petits-enfants, mais sept, dont un petit-fils. Même 25 ans plus tard, mes enfants considèrent mes parents biologiques comme étant leurs vrais grands-parents.

Dans notre deuxième maison, notre chambre était très

grande. Je me rappelle de deux moments où j'éprouvais beaucoup de plaisir avec les enfants. Souvent, les enfants arrivaient tôt le matin, vers 6h, avec leurs doudous, leurs toutous et ils venaient sur notre lit s'installer pour continuer à dormir. Aussi, souvent le vendredi soir, les enfants venaient s'installer dans notre grande chambre. C'était une des seules pièces avec du tapis. Ils s'installaient avec leur couverture, leurs toutous sur le plancher et on écoutait un film tous ensemble. Ils s'endormaient l'un après l'autre.

Au quotidien, je faisais souvent les devoirs et leçons avec les enfants ainsi que les repas. C'est ainsi que je m'étais développé quelques spécialités. Je faisais régulièrement du spaghetti avec la sauce spéciale à papa, du pâté chinois, du jambon. J'ai même créé plusieurs recettes que plus tard, ma fille Van a reprises. Le poulet à papa, comme l'avait baptisé Van, était fait avec des hauts de cuisse et des épices spéciales. La grazilla était un met que j'avais inventé lorsque j'étais étudiant. Il s'agissait d'une base de riz avec steak haché, légumes finement coupés, sauce soya et le tout gratiné. Jusqu'à l'adolescence, les enfants aimaient ma cuisine de tous les jours.

Je ne voulais pas que les enfants ne manquent de rien et qu'ils profitent pleinement de leur enfance. Lorsqu'on est déménagé dans la grande maison, j'ai acheté un trampoline aux enfants. Puisque nous étions les premiers à en avoir un dans le quartier, inutile de dire combien d'enfants venaient jouer chez nous. Il y avait donc beaucoup de vie à la maison. Avec les années, d'autres parents en ont acheté de sorte que le nombre d'enfants a diminué avec le temps.

Dans cette maison, j'ai également acheté une petite table de billard, une table de ping-pong et une autre de baby-foot. J'étais relativement bon au baby-foot quand les enfants étaient jeunes. À chaque fois que je gagnais, je criais en levant les bras : I'm the winner, you're the loser. Ça choquait particulièrement Pat, mais c'était drôle, car je disais ça pour rire.

Depuis que je suis en relation avec ma dulcinée que nous fêtons la veille de Noël au chalet de Bromont. Nous avons l'habitude d'aller à la messe de minuit. Après le décès de mon beau-père, certains d'entre nous ont gardé cette habitude d'aller à la messe de minuit. D'autres préféraient rester au chalet. Nous devons aller à la messe à plusieurs voitures puisque la plupart des enfants venaient. Sur le chemin du retour, après la messe de 20h, j'avais pris l'habitude de chanter le minuit chrétien. On se mettait donc à chanter fort dans l'auto. En arrivant au chalet, on se réunissait à l'extérieur pour chanter à nouveau le minuit chrétien. Cela est devenu une tradition qui est restée tant qu'il y a eu des fêtes la veille de Noël dans ma belle-famille. Même après ma séparation, les enfants m'appelaient vers 22h pour que je chante avec eux le fameux minuit chrétien. Ça s'est estompé avec les années, mais les enfants m'ont dit qu'ils continuaient à chanter cette chanson en revenant de la messe.

Je me rappelle qu'en juin 2004, je me disais que je vivais le plus beau moment de ma vie. L'installation dans notre grosse maison était avancée. J'avais presque terminé la construction de mon gros garage (24 pieds x 40 pieds). J'avais un emploi depuis un certain temps (toujours à contrat) où je me sentais valorisé. Mes enfants étaient âgés de 7 à 15 ans. Je me disais que c'était le moment où jamais de faire quelque chose de spécial en famille. Malgré nos finances serrées, j'avais fait une consolidation de dettes afin de dégager un montant pour amener toute la famille en Floride, à Walt-Disney World. Pour le voyage, j'avais organisé un ordinateur afin que les enfants puissent écouter des films dans la voiture. Nous avons pris 10 jours en tout, dont 7 jours pour les visites. Il est certain que Lidivine était un peu jeune pour ce voyage puisqu'elle n'a pas pu participer à toutes les activités. Cependant, les trois autres, particulièrement Vanessa, en ont profité pleinement. Le tout était bien organisé. Nous avons un petit appartement avec suffisamment d'espace pour tout le monde. Nous passions nos journées sur le site et nos soirées à visiter Kissimmee. Quant à moi, ce fut notre plus beau voyage en famille.

Lorsque je revenais de Québec les vendredis soir, il était fréquent que Patrice et moi, on s'installait dans la chambre des parents pour écouter les "Vendredis policiers". Souvent, on s'endormait sur ces émissions. C'était une activité père-fils que Patrice et moi, on se partageait.

À partir de l'anniversaire des 18 ans de Vanessa, j'ai pris l'habitude de souligner ce moment privilégié où les enfants devenaient adultes officiellement. Je me suis donc mis comme tradition de faire un événement spécial. Pour chaque enfant, j'ai fait faire un pendentif en forme de clé avec leur pierre de naissance. Pour moi, c'était une façon de leur dire que je leur remettais la clé de leur vie, qu'ils étaient maintenant responsables de leur avenir; que mon rôle de père autoritaire était terminé et que je devenais un père supportant. De plus, pour chacun de ces anniversaires, je faisais un événement spécial en plus du souper de fête. Pour Vanessa, j'ai loué une limousine et pendant une heure, on s'était promené dans les rues de Deauville et de Bromont. Pour Clémentine, je lui ai payé un saut en parachute. Pour Pat, j'ai réservé un tour en avion au-dessus de la ville de Québec. Enfin, pour Lidi, j'ai fait avec elle un vol en montgolfière. En général, je dirais que c'était très apprécié. Il n'y a que Patrice qui ne voulait pas de son pendentif. Je lui ai quand même remis et sa mère lui a donné une montre. La mère de mes enfants devait organiser un événement spécial pour les 21 ans des enfants. Elle ne l'a fait qu'une seule fois pour sa préférée, Van.

Au mois de janvier 2011, la mère de mes enfants avait hérité de son père. Elle voulait offrir un cadeau de 5000\$ à chacun des enfants, mais ne l'a jamais fait (plus tard, j'ai appris que dans les faits, son père avait légué 5000\$ à chaque enfant. Elle ne l'a jamais versé aux enfants). Je lui ai donc proposé d'offrir un voyage aux enfants puisqu'elle ne semblait pas verser le montant. C'est ainsi que nous avons fait notre dernier voyage en famille. Nous sommes tous allés à Cuba pour une période de sept jours. Les enfants vivaient de façon très serrée entre eux. Je crois qu'ils ont beaucoup apprécié

ce voyage.

À la suite de la séparation entre moi et la mère de mes enfants, j'ai eu la garde des plus jeunes et les plus vieilles étaient régulièrement à la troisième maison que nous avons achetée, à Québec. J'ai équipé la maison avec une petite piscine, un spa et un trampoline. Les enfants étaient régulièrement à la maison avec des amis pour profiter de ces éléments. Ma dernière a organisé plusieurs partys d'amis puisque nous étions les seuls à avoir une place assez grande pour recevoir tout le monde. Je me rappelle d'un party en particulier où il y a eu plus de 100 jeunes adolescents dans le sous-sol et à l'extérieur. Inutile de dire que malgré le ménage que faisait ma fille, je devais passer par-dessous pour faire des réparations.

Chaque année, j'ai invité les enfants à aller à Old-Orchard, ne serait-ce que quelques jours. Je louais quelques chambres dans un motel coûteux, propre, mais vieillot. Il n'était pas trop loin de la plage et du centre des activités. Les enfants semblaient apprécier ces vacances.

Suite à la séparation, j'ai organisé les anniversaires et les Fêtes de Noël pour les enfants. Certaines fêtes les ont marqués. Ils ont été très impressionnés du premier Noël alors que j'avais fait seul toute la nourriture traditionnelle et j'avais acheté plusieurs cadeaux aux enfants. Ils étaient vraiment contents. Pendant plusieurs années, ils étaient également contents de plusieurs anniversaires. Je me rappelle un en particulier où, avec ma blonde, j'avais fait une poutine maison et un gâteau Reine-Élisabeth. Clémentine avait tellement apprécié ce moment que j'ai été obligé de refaire de la poutine à quelques reprises.

## Le déclin

Il est difficile de déterminer à quel moment la descente a débuté. Je peux dire que la relation entre ma dulcinée et moi a toujours été compliquée. C'est beaucoup plus tard que j'ai compris qu'elle avait de sérieux problèmes de santé mentale. J'ai longuement cru que ses problèmes étaient associés au décès de sa mère.

Ma dulcinée a développé un cancer de la thyroïde à la suite de la naissance de mon premier enfant, soit au début des années 1990. Elle a été opérée et ça ne l'a pas empêchée d'avoir trois autres enfants.

Huit ans plus tard, elle a vécu un stress post-traumatique. En 1998, en tant que médecin dans un petit village, les policiers lui ont demandé de constater des décès alors qu'elle arrivait au village pour travailler. Les personnes décédées étaient un père et sa fille, deux patients de ma dulcinée. Ils ont été tués par le fils, un autre patient de ma dulcinée. Elle a été très affectée par ce devoir de médecin et elle s'est longuement sentie responsable de cette situation. Puisqu'elle n'a pas eu de soutien psychologique, elle a vécu un stress post-traumatique plus important que soupçonné. Quelques mois après cet événement, ma dulcinée est tombée en burn-out. Elle a été obligée d'être en congé de maladie. Pendant, cette période, elle a développé des problèmes de fractures de côtes. Immédiatement, on a pensé à une récurrence de son cancer. Ça s'est avéré être de l'ostéoporose. En même temps, son père a développé de sérieux problèmes de santé et il en est décédé quelques mois plus tard.

Afin de passer au travers de cette période, ma dulcinée a développé une obsession pour faire des changements majeurs dans sa vie. Puisqu'elle ne pouvait pas en faire au niveau de son conjoint, de ses enfants et de son travail, elle a mis son dévolu sur la maison. Elle s'est mise à magasiner des maisons. Il fallait déménager à tout prix. Elle m'a mis

énormément de pression pour déménager. Elle me faisait visiter des lieux qui n'avaient aucun sens. Je voulais la soutenir, mais, personnellement, je ne voulais pas déménager. Nous avons adapté la maison quelques années plus tôt. Elle répondait à nos besoins. Nous commençons à rembourser une bonne partie du capital.

J'ai finalement proposé que l'on achète des terrains dans un développement à la campagne tout en conservant un accès au lac avec un parc et des terrains de tennis. Dans cette proposition, il était clair que nous pourrions nous construire éventuellement, en parlant en termes d'années. Pas sitôt acheté, ma dulcinée s'est mise à faire des démarches pour construire une grosse maison et vendre notre maison actuelle. Je n'étais vraiment pas de bonne humeur. Comme toujours, j'ai cédé. Elle vivait une période difficile et c'était elle qui faisait le plus gros revenu. J'étais mal placé pour dire non, mais je n'étais pas de bonne humeur. Cependant, je lui ai mis une condition à l'effet que la maison devrait être payée en moins de 15 ans, ce qui n'a pas été respecté.

Je me suis occupé du déménagement pratiquement seul, car mon beau-père est décédé deux jours avant et ses funérailles ont eu lieu la journée même du déménagement. Ma dulcinée vivait son deuil avec ses frères au chalet de Bromont. Mon bon ami a gardé les enfants, ce qui m'a aidé. Quelques jours plus tard, mon jeune beau-frère Daniel m'a chicané en me reprochant de ne pas avoir plus de relations sexuelles avec sa sœur. J'ai donc compris que j'ai fait l'objet de discussions et ma dulcinée s'est plainte de ne pas avoir de relations avec moi. Pourtant, la réalité était toute autre. Elle avait toujours un prétexte pour ne pas en avoir. Je me suis habitué à vivre ainsi en me contentant par moi-même. Elle m'a toujours dit qu'aucune femme n'aimait se faire pénétrer. Comme j'étais très respectueux des femmes, je ne l'ai jamais forcée à avoir des relations. Je m'étais habitué.

Lorsque ma plus vieille, Vanessa, devait aller au secondaire, sa mère voulait l'envoyer dans une école privée à Sherbrooke, car elle-même avait fait toute son école au privé

et que les enfants de son frère étaient au privé. J'étais contre cette idée, car cela impliquait un voyage en autobus long et compliqué. Nous aurions été obligés de faire dix minutes de route, matins et soirs, pour aller la reconduire à un lieu de rendez-vous avec l'autobus. Par la suite, elle aurait été obligée de faire au moins trois heures d'autobus pour un aller-retour. Je voulais donc qu'elle aille à une école publique de Deauville et, ainsi, lui éviter de la perte de temps. J'ai finalement gagné mon point, mais à la condition que Van ait de bons résultats scolaires. À ce niveau, Van a tenu parole, mais elle m'a toujours reproché de l'avoir trop encadré dans ses études. Elle disait de moi que j'étais compétitif. Pourtant, c'était sa mère qui avait imposé de telles conditions.

L'arrivée au secondaire de Van a amené un autre changement important. Avant son secondaire, Van était plutôt timide et réservée. Elle s'est inscrite au basket-ball où elle a développé son affirmation de soi. Cela a entraîné une autre conséquence, car sa mère était tellement fière d'elle qu'elle a décidé de la suivre dans toutes ses parties. Ma femme n'avait donc plus de temps pour ses autres enfants, car elle suivait toujours Van dans ses parties et ses tournois. C'est donc moi qui m'occupais des trois autres enfants. Je suis allé à plusieurs parties ou tournois, mais c'était bien peu comparativement à sa mère. Van m'a longuement reproché de ne pas avoir été présent à ses parties. Elle ne comprenait pas qu'il fallait aussi s'occuper de sa fratrie.

Cette promiscuité a développé une relation particulière entre Van et sa mère. Autant avant le secondaire, Van était la petite fille à papa, autant elle était devenue la fille à maman. Elle s'était mise à protéger sa mère. Étant la plus vieille, elle a également influencé sa fratrie de façon que mes enfants soient davantage du côté de leur mère.

\*

La mère de mes enfants a également utilisé un autre subterfuge pour promouvoir une belle image d'elle-même auprès des enfants. À une certaine période, j'arrivais à la maison et elle me disait de mettre tel ou tel enfant en

pénitence, car il n'écoutait pas. Au début, je faisais aveuglément ce qu'elle me demandait. Je n'étais pas au fait des raisons pour lesquelles elle mettait les enfants en pénitence. À un moment donné, je me suis rendu compte que moi, je mettais les enfants en pénitence, mais que c'était elle qui allait les relever de leur pénitence. Les enfants avaient donc une belle image de leur mère. Je lui ai donc interdit de faire ça et je l'ai informé que ce serait moi qui sortirais les enfants de leur pénitence. J'ai joué ce rôle un bon moment. Avec le temps, j'ai cessé de mettre les enfants en pénitence sans en connaître la raison. En fait, souvent, je n'étais pas en accord avec les raisons de ma femme pour punir les enfants.

\*

En 2005, il y a eu un événement important qui a accentué la coupure avec ma femme. N'ayant plus de contrat à Deauville, ni dans un rayon acceptable et ayant un taux d'endettement élevé, j'ai pris un contrat à Québec qui devait durer quinze mois. Cela impliquait que je devais m'éloigner de ma famille. Ce fut très difficile. J'ai laissé mes enfants entre les mains de leur mère. Pour Van, ce n'était pas trop compliqué puisqu'elle avait une belle relation avec sa mère et qu'elle a toujours été son chouchou. Pour les autres, ce n'était pas évident. Ma femme n'était pas organisée et elle pensait souvent plus à elle qu'aux autres.

Durant les huit premiers mois, je partais dans la nuit de dimanche à lundi pour me rendre à Québec. Tous les soirs, j'appelais pour prendre des nouvelles. Il n'était pas rare que je devais faire de la discipline à distance. Je revenais le vendredi soir pour passer la fin de semaine en famille. Souvent, ma femme avait des travaux à me faire faire et je ne pouvais pas prendre autant de temps que souhaité avec les enfants.

Au mois de juin 2006, encore une fois, ma femme est en arrêt de travail. Son médecin nous annonce une récurrence de son cancer. Les premiers tests étaient catégoriques. Il ne lui en restait pas pour longtemps à vivre. Dans les semaines qui ont suivi, elle a passé d'autres tests qui allaient à l'encontre du

diagnostic (J'ai trouvé le médecin de ma femme très incompetent pour nous annoncer un tel pronostic alors que les tests n'étaient pas finalisés). Finalement, elle avait une aggravation de son ostéoporose, car elle avait cessé sa médication depuis plus de douze mois. Encore une fois, j'ai vécu de grosses émotions pour rien. C'était la troisième et dernière fois où j'ai préparé les funérailles de ma femme. J'étais vraiment en furie d'apprendre qu'elle avait été malade à cause de son entêtement à ne pas prendre ses médicaments. Pourtant, elle était médecin.

\*

Je faisais la comptabilité familiale à distance. Je ne comprenais pas pourquoi le compte bancaire était toujours autant dans le rouge. Ma femme avait un bon revenu et moi aussi. J'ai compris lorsque je revenais à la maison. Ma femme avait acheté un nombre incroyable de serviettes et beaucoup de linge aux enfants. Alors que j'essayais de serrer la vis pour payer nos dettes, ma femme avait une vision contraire. Elle avait même donné notre carte de guichet avec le code d'accès aux enfants. Je n'en revenais pas.

\*

Mon contrat à Québec s'est renouvelé. En fait, je suis devenu un employé permanent. À la suite de la maladie de ma femme, j'ai organisé mon horaire pour être présent à la maison à partir du jeudi soir. Ainsi, je passais plus de nuits à la maison qu'à Québec. Vanessa s'est ramassée au collégial anglophone. De connivence avec sa mère, on lui a payé une chambre, sa bouffe, une auto et un cellulaire. Son collégial nous a coûté cher. Je n'ai pas eu l'impression que Vanessa était consciente de tout ce qu'on lui payait. À un moment donné, j'ai reçu une facture mensuelle de 300\$ pour son cellulaire. J'ai donc décidé de lui faire comprendre l'importance de faire attention. J'ai fait couper son cellulaire pendant un mois. Par la suite, elle a fait plus attention.

Lorsque ma femme décidait de donner plein de choses à Vanessa, j'avais toujours une préoccupation. Serions-nous en mesure d'en donner autant aux autres? Serions-nous

équitable avec les autres enfants? On n'avait pas les moyens financiers pour payer une auto, un loyer et un cellulaire à chacun de nos enfants. Naturellement, Vanessa ne voyait que la générosité de sa mère. Elle prenait sa défense et ne comprenait pas mon point de vue. C'est probablement une raison pour laquelle Vanessa prenait de plus en plus une position favorable envers sa mère.

\*

Malgré le fait que j'essayais d'être très présent à la maison, en présentiel ou par téléphone, je ne voyais pas tout. En 2007, ma benjamine a pris les moyens pour quitter la maison. Alors qu'elle était au primaire, sa mère voulait la mettre pensionnaire à Compton pour sa sixième année. Elle m'a incité à aller visiter l'endroit. Nous y sommes allés en famille. Ma femme a fait croire à mes enfants que j'étais favorable à ce que Lidivine soit en pension pour sa sixième année. J'étais totalement contre. En sortant de la visite, j'ai dit à ma femme qu'aucun de mes enfants ne serait pensionnaire. En fait, il viendrait vivre avec moi à Québec avant d'être pensionnaire. C'est ainsi qu'à l'automne 2007, Lidi s'est ramassé avec moi. Je m'étais acheté un studio près de mon milieu de travail. On a aménagé le condo de façon qu'elle ait son coin. Je l'ai inscrite à une école primaire près du condo. Pendant deux ans, nous avons formé une vie dans une petite cellule familiale. Lidi a donc terminé son primaire et elle a commencé son secondaire à Québec avec moi. Elle s'est fait des amies et a intégré le milieu. Puisque je devais suivre le calendrier scolaire de Lidi, je ne pouvais plus revenir à Deauville les jeudis comme avant.

\*

Ainsi, Lidi était avec moi. Van vivait en appartement au collégial. Il restait à la maison Clem et Pat. La belle famille que je souhaitais tant était devenue une famille divisée. Pour cette raison que j'ai proposé à ma femme de vendre la maison de Deauville et de déménager la famille au complet à Québec. Cependant, il y avait une condition. Auparavant, on devait vendre la maison de Deauville. Malheureusement, l'idée est arrivée à une période où l'immobilier s'est effondré.

Nous avons mis en vente la maison en 2006 et ce n'est qu'en 2012 qu'on a réussi à la vendre.

À partir de 2008, ma femme a commencé à me mettre de la pression pour déménager à Québec même si la maison de Deauville n'était pas vendue. Encore plus de dettes! J'étais contre cette idée, mais elle invoquait le fait qu'elle avait une chance inouïe pour venir à Québec puisqu'il y avait un poste disponible et que l'établissement avait obtenu une dérogation spéciale pour qu'elle vienne travailler à cet endroit. Étant au ministère de la Santé et des services sociaux, je me suis informé auprès de la personne responsable des dérogations médicales à la grandeur du Québec. Elle m'a dit qu'il y avait fréquemment des dérogations dans la région de Québec pour des médecins. Il ne s'agissait donc pas d'une opportunité.

Puisque ma fille Vanessa terminait son collégial et qu'elle s'était inscrite à l'Université Laval à Québec, j'ai encore une fois cédé sur mes principes. Il fallait une place pour Van et le condo ne pouvait répondre à ce besoin. Nous avons donc acheté une autre maison et j'ai vendu mon condo que j'aimais beaucoup. En 2009, nous avons donc aménagé dans une troisième maison, à Québec, alors que celle de Deauville n'était toujours pas vendue. Nous avons ainsi deux hypothèques sans parler des autres dettes. J'ai rénové la nouvelle maison pour que chacun d'entre nous ait sa propre chambre. Clem avait terminé son secondaire et commençait son cégep à Québec. Elle a été dans l'obligation de quitter son réseau d'amies. Quant à Patrice, il a quitté Deauville en plein milieu de son secondaire. Il devait donc apprendre à vivre à Québec, dans une nouvelle école et se refaire un réseau d'amis.

Ce déménagement à Québec n'a pas été de tout repos. Clem a eu une tumeur au cerveau, mon père adoptif est décédé. Bref! Il y avait beaucoup de pression, sinon de stress sur les épaules de tous les membres de la famille. C'est certain que j'étais content que la famille soit réunie, mais, malgré tout, ce n'était plus pareil. Les enfants avaient grandi et la période de séparation avait creusé un fossé. De plus, ma femme et moi

devions aller régulièrement à Deauville, car nous avions décidé de louer la maison les fins de semaine et durant des périodes de vacances. Il fallait donc la préparer et, par la suite, la vérifier.

Après quatre mois de vie à Québec, ma femme m'a annoncé qu'elle voulait retourner à Deauville. Ce fut une période de découragement pour moi. Alors que j'avais accepté d'acheter une maison malgré le fait que l'autre n'était pas vendue; que j'avais travaillé tout un été, avec Patrice, pour aménager le sous-sol de la nouvelle maison afin que chacun ait sa chambre; que tous les membres de la famille aient contribué d'une façon ou d'une autre pour recréer la cellule familiale, voilà que ma femme est la première à vouloir quitter le navire. Il faut dire que ça n'allait pas très bien à son travail. Elle était en conflit avec une autre femme médecin.

À partir de ce moment, je dirais que j'ai commencé à lancer la serviette. Je n'avais plus le goût ou l'énergie pour sauver notre couple. Nous étions régulièrement en chicane. Elle prenait des antidépresseurs depuis 1998 et il était fréquent qu'elle cessait de les prendre sans avertissement. On n'a pas besoin d'être médecin en santé mentale, comme l'était ma femme, pour savoir que la cessation des antidépresseurs se fait graduellement. Il y avait donc de la chicane régulièrement. Par la suite, elle s'excusait en disant qu'elle n'avait pas pris ses médicaments. Bref! Il n'y avait plus grand plaisir dans la vie. Je m'isolais souvent dans mon bureau pour avoir la paix et pour effectuer différents travaux. En plus de mon travail permanent, j'avais aussi des contrats afin d'essayer d'équilibrer nos finances. Combien de fois nous ai-je sauvé d'une faillite évidente? Difficile à compter.

\*

En 2010, ma femme et sa famille ont vendu le chalet de Bromont qu'ils avaient reçu en héritage. Ainsi, elle a reçu un montant avoisinant les six chiffres. Une partie de cet argent a permis d'éliminer certaines cartes de crédit. Une partie importante devait aller aux enfants. En fait, ils ont reçu un voyage à Cuba et un cinéma maison alors qu'ils devaient

recevoir chacun un montant de 5 000 \$ réservé par leur grand-père. Ce sont des années plus tard que nous avons appris cette clause du 5 000 \$ dans le testament et qui n'a jamais été respectée par ma femme. Le reste de l'argent de la vente du chalet est allé dans le « Home-staging » de la maison de Deauville. Avec son amie Julia, ma femme a décidé de redécorer la maison de Deauville afin d'en favoriser la vente. Je ne connais pas le montant investi durant cette période. Je peux simplement dire qu'au bout d'une année, il ne restait plus un sou de son héritage. J'ai été impacté par ce « Home-staging », car j'ai été obligé d'y dédier mes vacances d'été.

\*

Je me rappellerai toujours ce 27 décembre 2010 alors que ma femme et moi étions seuls à la maison de Deauville après avoir fêté Noël avec sa famille, ma famille biologique et ma famille adoptive. Ma femme m'a annoncé qu'elle quitterait Québec en juillet 2011 pour revenir vivre à Deauville et qu'elle ne savait pas encore si elle demanderait le divorce ou une séparation légale. Elle m'a également demandé de ne pas en parler aux enfants puisqu'elle le ferait au mois de février. Quelques jours plus tard, nous partions toute la famille faire notre dernier voyage ensemble à Cuba. Ce fut un voyage très froid entre ma femme et moi et nous devions gérer des adolescents qui aimaient faire le party. Les six premiers mois de 2011 furent pénibles à vivre puisque ma femme vivait encore à Québec et que nous dormions toujours dans le même lit.

Ma femme m'a officiellement quitté le 4 juillet 2011. Je me suis ramassé avec une maison à Québec que je ne voulais pas ainsi que la charge complète de la famille. J'avais 53 ans et je me sentais comme mon beau-père qui est devenu veuf à cet âge. J'ai essayé de prendre son exemple et de faire de mon mieux pour permettre aux enfants de s'épanouir dans cette situation qu'ils vivaient aussi. Aujourd'hui, je dois admettre qu'il est plus simple d'être veuf que d'être séparé ou divorcé. Dans les semaines qui ont suivi son départ, je me suis rendu compte que mon ex faisait du maraudage auprès

des enfants pour les attirer à Deauville. Même Lidivine qui était généralement en conflit avec sa mère se questionnait sur le lieu où elle voulait vivre. Je suis resté surpris de cette situation, car les amies de ma fille étaient toutes à Québec et qu'elle n'avait aucun contact à Deauville. Quoiqu'il en soit, elle a décidé de rester à Québec. Quant à mon fils, le contexte était plus difficile. Il avait de bons amis à Deauville et il s'en était fait d'autres à Québec. De plus, il avait un travail à Québec et une petite amie. Contrairement à sa mère qui lui faisait de la pression pour qu'il retourne à Deauville, je lui ai dit de prendre la meilleure décision pour lui et non pour sa mère ou son père. Lorsqu'il m'a annoncé sa décision de rester à Québec, je lui en ai demandé les raisons et elles étaient justifiées pour lui. Il savait que s'il retournait à Deauville avec sa mère, ce serait pour lui rendre des services, faire ce qu'elle n'était pas capable de faire. Pour ma fille Van, je ne suis pas resté surpris de sa décision de rester à Québec puisqu'elle devait terminer sa troisième année d'université et qu'elle était en couple depuis un bon moment avec un gars de Bellechasse. Là où j'ai eu ma surprise, ça concernait ma fille Clémentine. Elle s'était inscrite à l'Université de Sherbrooke en ergothérapie. Je n'étais absolument pas au courant de cette démarche. Elle m'avait parlé de ses demandes à l'Université Laval en physiothérapie et en nutrition de même que sa demande en physiothérapie à l'Université de Sherbrooke, mais je n'étais pas au courant de son attrait pour l'ergothérapie. J'ai eu l'impression de m'être fait jouer dans le dos.

Ainsi, à partir du 4 juillet 2011, j'ai eu la charge de trois adolescents et d'une maison. Je devais m'adapter à cette situation. Je me suis rendu compte que je faisais déjà pas mal toutes les tâches associées à la famille. Ma faiblesse était au niveau de l'épicerie. Les enfants, particulièrement Van et Clem, faisaient leurs propres repas. Van était régulièrement fâchée de ne pas avoir les aliments qu'elle voulait à la maison. J'essayais de répondre à ses besoins, mais ce n'était jamais satisfaisant. C'est Clem qui m'a enseigné à faire l'épicerie en venant avec moi à quelques reprises. J'ai ainsi pris l'habitude de faire l'épicerie seul à

toutes les semaines, pendant des années.

Je peux comprendre que ce n'était pas tous les jours faciles pour les enfants de s'adapter à un nouveau rythme de vie. C'était particulièrement difficile, car la position de leur mère n'était jamais claire. Elle ne leur a jamais dit ce qu'elle m'avait annoncé le 27 décembre 2010. Elle leur disait qu'elle n'était pas bien à son emploi, que nous étions toujours un couple, mais que nous vivions à distance, que l'on s'aimait toujours, qu'on était pour se voir toutes les fins de semaine, etc. Elle mettait également de la pression sur Vanessa pour qu'elle organise notre 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage pour l'automne 2011. Van était hésitante et me demandait si elle devait le faire ou non. Je lui ai dit oui pour faire plaisir à sa mère. Pour moi, ce n'était pas un renouvellement de nos vœux, mais plutôt un moment pour la remercier publiquement de tout ce que ma femme m'a apporté au cours des trente dernières années.

Le départ de mon ex a particulièrement affecté ma relation avec Van. J'ai remarqué qu'elle me placotait dans le dos. Elle se plaignait à sa mère des épiceries que je faisais au lieu de m'aider à bien les faire. À un moment donné, elle a dit à sa mère que je n'étais jamais à la maison et que je laissais les enfants à eux-mêmes. Durant la période de référence à laquelle elle faisait allusion, elle-même avait été absente pendant six jours sur sept. Comment pouvait-elle dire que je n'étais pas à la maison, alors que ce n'était pas vrai? De plus, elle m'a attribué le titre de crosseur auprès de sa fratrie. Sa mère avait décidé d'une pension mensuelle qu'elle me versait pour le maintien de la vie familiale. Or, elle disait à Van que ce montant était trop élevé. Il a fallu que je montre les chiffres à Van pour prouver que le montant couvrait les dépenses. Il faut dire qu'à cette époque, je continuais à faire la comptabilité pour tout : les deux maisons, les autos et autres. La seule chose que mon ex avait à payer était son épicerie et ses dépenses personnelles. J'ai également su que Van supportait énormément sa mère alors que pour moi, je présume que ce n'était pas nécessaire. Bref! Autant Van était une petite fille à papa jeune, autant, elle était devenue la fille

à maman.

Depuis l'annonce de mon ex à l'effet qu'elle ne savait pas si elle demanderait le divorce ou une séparation légale, j'avais entrepris des démarches auprès de mon Programme d'aide aux employés. Cela m'a permis de rencontrer des avocats et des psychologues afin de m'aider dans le cheminement que je devais faire. La psychologue qui m'a le plus aidé et qui m'a suivi pendant des mois n'en revenait pas de voir qu'une mère quitte ses enfants et s'en aille à deux heures et demie de route. Si la relation entre elle et moi n'était pas bonne, qu'elle n'aimait pas vivre en ville, mais qu'elle tenait à ses enfants, elle aurait pu déménager en banlieue de Québec et se trouver un autre emploi. Selon la psychologue, elle n'a pensé qu'à elle, à revoir ses amies, ses collègues de travail et revenir dans le milieu où elle se sentait estimée.

La situation n'était pas facile puisque mon ex me disait des choses et disait le contraire aux enfants. J'étais donc dans une situation où je ne savais plus sur quel pied danser. Devais-je mettre des efforts pour refaire notre relation ou devais-je me préparer au démantèlement de celle-ci? Pendant des mois, notre relation s'est promenée d'un extrême à un autre. Ce n'était pas facile ni pour moi, ni pour les enfants. Van étant influencée par sa mère et étant l'aînée de sa fratrie, elle n'avait pas de difficulté à transmettre la vision de sa mère et à convaincre ses frères et sœurs.

Le coup de grâce est arrivé à la suite de la vente de la maison de Deauville. Autant c'était une épine de moins au niveau financier, autant ce fut l'éclatement de notre relation de couple. Alors que l'offre d'achat était acceptée, nous magasinions une autre maison à Deauville pour que mon ex puisse continuer à y vivre. J'ai trouvé une belle petite maison à proximité d'un cours d'eau qui mène au lac. Ça répondait amplement aux besoins d'une personne seule recevant de la visite à l'occasion. Encore une fois, une discorde est apparue entre mon ex et moi. Mon ex voulait investir des dizaines de milliers de dollars pour faire refaire le sous-sol. Comme on venait de sortir d'une situation similaire quelques années

auparavant et qu'au niveau financier, nous n'avions plus les fonds nécessaires, je me suis opposé à cet investissement. Quant à moi, le rez-de-chaussée répondait aux besoins d'une personne et le réaménagement du sous-sol pouvait se faire en prenant le temps et en ayant l'argent. Ce n'était pas le point de vue de mon ex. C'est ainsi que j'ai conclu qu'on en était rendu à l'étape d'une séparation de biens. Elle aurait sa maison à Deauville et j'aurais la mienne à Québec. Elle pourrait faire ce qu'elle voulait sans que j'en sois impacté.

À la suite d'une discussion avec ma psychologue, il a été convenu que j'écrirais une lettre et qu'elle en prendrait connaissance lorsque nous serions dans un restaurant. Par la suite, nous pourrions en discuter. Cependant, j'avais une date limite pour remettre cette lettre puisque nous devons signer différents contrats. J'ai donc retenu la date du dimanche 6 mai 2012. Ce fut pénible de prendre du temps pour nous deux. Je voulais l'amener dîner au restaurant, mais elle ne cessait de me demander toutes sortes de services avant que je ne quitte avec Lidi pour Québec. Finalement, on n'est pas allé au restaurant et il fallait que je parte. J'ai donc décidé de laisser la lettre dans mon bureau de Deauville. Sur le chemin du retour, alors que Lidi et moi étions rendus à mi-chemin, nous avons reçu un appel de la part des enfants à Québec à l'effet que je demandais le divorce. J'ai automatiquement compris que c'était ce que mon ex souhaitait et qu'elle attendait un moment propice pour se poser en victime puisque c'était moi, le méchant, qui demandait le divorce. Voici le contenu de la lettre en question :

« Bonjour Manon,

Ça fait plus de 30 ans que nous sommes ensemble. Que de choses en si peu de temps. Il y a 30 ans, tu vivais une période des plus difficiles: le décès de ta mère et le déménagement de ta famille. Moi, je m'initiais à une nouvelle vie. J'apprenais à te connaître et à connaître ta famille. Par la suite, dans les années qui ont suivi, nous avons vécu de très beaux moments. Nous sommes entrés ensemble dans une

vie d'adulte. Nous avons fait un très beau voyage en Europe. Nous avons fait nos études pour devenir, chacun à sa façon, des professionnels. Nous avons eu notre première maison et, peu de temps après, notre premier enfant qui est devenu notre belle grande fille. Par après, les autres ont suivi et nous avons vécu une très belle vie de famille à les voir tous grandir. Nous avons entrepris une nouvelle vie à la campagne où les enfants ont grandi. Ils ont joué dans le bois, l'étang, le ruisseau, le lac. Ils ont développé leur esprit sportif avec le tennis, le triathlon, le soccer et le basketball.

Un jour est arrivé le moment où j'ai dû m'éloigner de la maison pour mon travail. Malgré le fait que j'appelais tous les soirs et que j'organisais mon horaire pour être le plus présent à la maison, tu as eu la charge familiale, avec quatre enfants à la maison. Tu as relevé avec brio ce défi de travailler et de t'occuper des enfants.

Au fil des années, notre situation a changé. Les enfants sont, pour la plupart, devenus autonomes. Nous avons vécu quelques années en famille. Tu as préféré retourner à Deauville. Moi, je fais maintenant ma vie à Québec. Tu as décidé de te consacrer davantage à ta vie artistique. Ce dans quoi, je t'encourage grandement. Je sais que c'est une de tes passions et un rêve que tu veux vivre. De mon côté, je me concentre dans ma nouvelle vie professionnelle. Je suis appelé à rester, probablement, la fin de mes jours à Québec.

Malgré cette nouvelle vie, je t'ai toujours dit que je respecterais mes engagements à l'effet de prendre soin de toi. Je t'ai dit que j'irais t'aider une fois par mois à maintenir la maison. Je t'ai également dit que je serais toujours présent si tu avais des situations difficiles à vivre ou si tu avais des problèmes de santé.

À la suite de nos discussions au cours des derniers mois et après de mûres réflexions, j'ai décidé de réorganiser ma vie en fonction de notre nouvelle situation. Maintenant tu vis à Deauville et moi à Québec. Tu as tes activités et moi les miennes. Pour ces raisons, je voudrais que d'un commun

accord, nous entreprenions une démarche de séparation de biens. Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas d'un divorce. C'est plutôt de se considérer comme deux individus qui ont chacun leur vie, mais qu'ils ont aussi des points communs. Une telle séparation veut dire que nous aurons chacun nos actifs, que nous gérerons chacun à sa façon. Cela implique aussi que nous devons mutuellement respecter nos engagements envers nos obligations communes.

J'aimerais beaucoup que nous fassions cette démarche conjointement dans un esprit de collaboration et de respect mutuel. Il y a plus d'un an, c'était ton souhait de partir et je me suis fait à l'idée. Au quotidien, cela ne changera rien. Nous avons déjà entrepris un processus de séparation de nos finances et des maisons. La séparation de biens ne fait que confirmer ce qui a été entrepris.

Depuis un certain temps, tu me demandes le fond de ma pensée. Je dois te dire que ma pensée est très chancelante depuis le 27 décembre 2010. Je passe d'une émotion à une autre. C'est vrai que nous avons beaucoup moins de chicane depuis que tu es à Deauville. Cependant, à mes yeux, il y a quelque chose de disparu entre nous. Plus rien ne sera pareil quant à moi. Je pense que nous devons apprendre à avoir une nouvelle sinon une autre relation. Je pense que l'on peut vivre de beaux moments avec les enfants et, éventuellement, les futurs petits-enfants.

Contrairement à ce que tu peux penser, j'ai encore des sentiments pour toi. Je t'aime encore, mais différemment. Je souhaite sincèrement que tu sois heureuse et, comme déjà mentionné, je serai toujours présent pour t'aider ou te supporter dans tes projets ou en cas de besoin. Pour moi, cette démarche de séparation de biens ne remet pas en question ta convalescence que tu vivras à Québec. Nous sommes tous là pour te supporter.

J'espère avoir une réponse affirmative dans cette démarche de séparation de biens. »

La psychologue m'avait conseillé sur la façon d'intervenir avec une personne égocentrique. Il fallait que je répète le même message, ne pas argumenter, respecter son opinion et rester ferme.

Arrivée à Québec, la réaction des enfants m'a surprise. Étant donné que Lidi était avec moi, nous avons eu l'occasion d'en discuter en route. Comme elle vivait souvent des tensions avec sa mère, elle n'était pas surprise de sa réaction. Clem a eu une réaction plus axée sur elle-même. Elle devait retourner à Deauville puisqu'elle étudiait à Sherbrooke et elle anticipait la réaction de sa mère et qu'elle doive la supporter. Van et Pat ont réagi plus fortement. Van était surtout préoccupée par la façon que la lettre avait été remise. Cela faisait longtemps que Van nous disait que nous devrions divorcer. J'ai eu beau expliquer qu'une séparation n'était pas un divorce, elle se collait à la vision de sa mère. La réaction de Pat a été agressive. Il voulait fesser quelqu'un et il a même étranglé sa sœur Lidivine. Bref! Ce fut tout un choc. Pour moi, c'était de clarifier une situation qui traînait depuis un an et demi. Cependant, je suis resté surpris de voir la réaction des enfants au fait que je demande une séparation de biens alors qu'ils n'ont démontré aucune réaction de désapprobation envers leur mère lorsqu'elle a quitté le nid familial dix mois plus tôt. Il est vrai que leur mère a pleuré à chaudes larmes en appelant les enfants pour leur annoncer le contenu de ma lettre alors que moi, je n'ai démontré aucun sentiment lorsque mon ex est partie. Moi, je voulais protéger les enfants et ne pas les mêler à toute cette discorde entre leurs parents.

\*

Nous avons eu des discussions mon ex et moi afin de savoir si on se séparait ou si on divorçait. Quelques mois plus tard, j'ai appris par un ex-beau-frère et une ex-belle-sœur qu'on divorçait. Pendant ce temps, mon ex s'est fait un nouveau chum. Ça n'a pas été long. Donc, moi aussi, je me suis fait une nouvelle blonde. Dans mon cas, il s'agissait d'une personne que j'aie connue dans le cadre de mon travail, qui était séparée et avait deux enfants dans les mêmes âges que

les miens. Comme elle était née en Angleterre, j'ai pris l'habitude de surnommer Marielle « My Love ».

Le processus du divorce a été très ardu. Les enfants voulaient tout savoir. Moi, je ne disais rien sinon que les enfants ne devaient pas se sentir insécures. Du côté de mon ex, ce fut le contraire. Elle disait tout à mes enfants et elle me dénigrait.

La relation entre Van et sa mère a été néfaste envers moi durant tout le processus du divorce. Sa mère lui racontait sa version des choses et elle le répétait à sa fratrie. Van a également pris position contre moi. Afin de dénouer le processus du divorce, sa mère avait entrepris une procédure légale où elle a convoqué comme témoin son amie Julie et notre fille Vanessa. J'ai expliqué à Van qu'en étant témoin pour sa mère, elle était témoin contre moi. Je lui ai expliqué qu'en cour, la seule personne neutre, c'était le juge. Elle m'a répondu qu'elle voulait que le divorce se règle. Je me suis demandé pour quelle raison. J'ai compris que sa mère n'arrêtait pas de jeter son venin sur les enfants. Elle racontait tout aux enfants à sa façon afin d'avoir leur sympathie.

Le jugement du divorce s'est mal terminé pour mon ex. Alors qu'elle pensait que je lui devrais de l'argent, que je vivrais dans la pauvreté et que je serais dans l'obligation de vendre la maison, c'est tout le contraire qui s'est produit. Elle avait oublié que son fonds de pension faisait partie intégrante du patrimoine familial. Je possédais une maison évaluée plus chère que la sienne, mais je n'avais pas de fonds de pension, ou très peu. Elle a donc été dans l'obligation de m'en transférer une partie.

Au niveau de la pension, il était convenu que nous verserions directement à nos deux plus vieilles les fonds nécessaires. Comme Van avait encore un pied à terre à la maison de Québec, je lui retirais une partie de ma contribution pour compenser un peu les coûts de sa chambre et de nourriture puisqu'elle revenait pratiquement chaque fin de semaine. Mon ex et la médiatrice m'avait suggéré que je facture Van.

Je trouvais ça absurde. Quant aux deux plus jeunes, j'avais la garde complète. Je devais contribuer à 33% alors que dans les faits, je contribuais à 40%, car je voulais conserver la maison et ses avantages pour les deux plus jeunes. Je trouvais injustes que les deux plus vieilles aient eu droit à une grosse maison avec piscine, spa et trampoline et que les deux derniers n'aient pas eu les mêmes privilèges si je déménageais en appartement. La maison me coûtait cher, mais je voulais que ce soit le milieu de rassemblement familial.

Souvent, Patrice et Lidi me revenaient concernant la pension que je recevais de leur mère en me disant qu'elle payait trop. Je leur disais qu'au Québec, la pension était calculée à l'aide d'une grille et qu'on n'y pouvait rien. On saisit nos revenus dans le formulaire et le tout se calculait automatiquement. Les enfants n'ont jamais compris cela. De plus, je me demandais pour quelle raison les enfants se mêlaient de cette histoire de pension. Ça ne les concernait pas. Plus tard, j'ai su que c'était leur mère qui leur rabattait les oreilles avec les histoires de pension. Elle ne voulait pas m'en payer et ça la choquait d'être dans l'obligation de le faire.

De 2012 à 2017, j'ai fait mon maximum pour essayer de conserver un esprit de famille. Je préparais les anniversaires. J'organisais les fêtes de Noël en m'assurant que les enfants aient tous le même nombre de cadeaux et que le total soit d'une valeur équivalente. J'entretenais une auto pour les enfants et ils prenaient la mienne tant qu'ils le voulaient. En 2017, les enfants ont fait part qu'il y avait trop d'anniversaires. J'en organisais un pour chaque enfant, en plus du temps des Fêtes. En 2019, les enfants ont décidé que ce serait eux qui feraient leur propre anniversaire. J'ai pris cette nouvelle de travers. Je me demandais pour quelle raison ils ne voulaient plus que je les fête. Je me suis demandé si c'était un problème de nourriture. Bref! C'était étrange que des enfants ne veuillent plus se faire fêter. Plus tard, j'ai su que leur mère mettait de la pression pour faire des fêtes conjointes. Je n'étais pas en accord.

\*

Un jour, j'ai appris que Pat était vendeur de drogue. Je n'étais vraiment pas content de cette situation. Je n'avais pas de contrôle sur le fait que mes enfants consomment de la drogue, mais de là à en vendre, c'était deux poids, deux mesures. Quand j'ai appris que Pat utilisait sa chambre comme entreposage et mon auto pour faire les livraisons, j'ai décidé de mettre des limites. J'ai dit à Pat de cesser ce trafic, ce qu'il a fait. Environ un an plus tard, j'apprends qu'il avait recommencé. Ce qui m'avait le plus choqué c'était que sa mère lui avait passé une première commande et c'était ainsi qu'il avait recommencé. Il me parlait du milieu criminel de Québec comme s'il le connaissait très bien. À ce moment, j'ai mis un ultimatum à Patrice en lui disant qu'il cessait ses activités ou il s'en allait. Il m'a demandé un deux semaines pour qu'il transfère ses activités, ce que je lui ai accordé. Il semblerait qu'il était complètement sorti du milieu de trafic de la drogue à la suite de mon ultimatum. J'étais choqué de voir que j'essayais de protéger mes enfants alors que leur mère les incitait à vendre de la drogue.

\*

Après ses études à Ottawa et après avoir vécu une année en appartement avec son chum, Vanessa et Olivier, son chum, ont décidé de se construire une maison en 2015. Je n'ai pas été impliqué dans toute cette démarche puisque Olivier avait un oncle dessinateur et que la compagnie de maisons préfabriquées les conseillait également. C'était Vanessa qui a eu le gros de la tâche de gérer toute cette construction, car son chum faisait des tournois de balle à l'international. Ce qui a contribué à mon sentiment d'exclusion de la famille, c'est que la maison de Van était devenue la maison familiale. Les enfants se réunissaient de plus en plus souvent à cet endroit avec ou sans leur mère. La première fois où j'ai été invité dans cette maison, c'est le 16 juin 2018, soit près de trois ans après sa construction. J'y suis allé à quelques reprises avant pour pendre la crémaillère ou faire la dégustation de vin pour leur mariage. Jamais je n'avais été invité pour faire de quoi avec les enfants comme ce fut le cas avec leur mère ou les

beaux-parents de Van. Pendant trois Noël, je n'ai pas vu les décorations chez Van. Une fois où Van était absente, je m'étais promené en auto et j'étais allé voir les décorations extérieures alors que tous les autres membres de la famille les avaient vus. Je me sentais vraiment exclu.

\*

En septembre 2016, j'ai été très honoré que ma fille Vanessa me demande pour célébrer son mariage. Connaissant Van, je savais que ce serait un événement bien organisé. Toutefois, cela a mené à une situation de tension élevée entre elle et moi. Bien qu'elle voulait que je célèbre le mariage, elle voulait aussi organiser une table d'honneur avec elle, son conjoint, les parents de son conjoint et ses parents. Le hic était que je ne voulais pas m'asseoir avec mon ex pendant toute une soirée et laisser ma blonde à l'écart. Je ne voulais pas passer une soirée à être assis à côté de mon ex avec qui j'avais une relation tendue. J'ai donc proposé que sa mère et son père soient à la table avec leur conjoint. Van a été catégoriquement contre cette idée. J'ai pensé que c'était un reflet que Van n'avait jamais accepté le divorce même si elle nous incitait à divorcer. Il se peut aussi qu'elle n'acceptait pas nos conjoints. On ne s'était donc pas entendu sur la façon de composer la table d'honneur de sorte que finalement, Van a fait sa table d'honneur avec sa fratrie et leur conjoint. Pour moi le dossier était réglé. Bien plus tard, j'ai appris que Van m'en avait voulu pendant des années. Je ne saurai jamais qui avait raison, mais je déplore que Van ait eu une vision et n'ait aucune ouverture pour des aménagements. Parfois, dans la vie, il faut faire des compromis.

## Le clou dans le cercueil

30 avril 2017. C'est probablement à ce moment que le dernier clou a commencé à être planté dans le cercueil.

La vente de la maison à Deauville a créé chez moi une situation de confinement en ville, un sentiment de manque de liberté et d'accès à la nature. Ma philosophie de vie a toujours été d'avoir une place à la campagne et un pied à terre en ville pour profiter des deux côtés de la vie. Donc, à partir du moment où j'ai pris possession de la maison à Québec, j'ai regardé des formules pour profiter de la campagne. En 2015, je me suis acheté une roulotte et un petit terrain à la campagne. Je savais que cette situation serait temporaire. J'ai acheté une roulotte assez grande pour que les enfants puissent en profiter, mais, à l'exception d'une fois pour Pat, jamais les enfants n'ont voulu m'accompagner. Malgré tout, j'ai toujours magasiné pour me trouver un chalet avec un terrain suffisamment grand pour en profiter pleinement et accueillir les enfants.

En 2017, j'ai enfin trouvé l'endroit idéal pour moi, ma blonde et mes enfants. Il s'agissait d'un terrain de près de deux acres situé à une heure de route de Québec et à une heure de route de chez ma blonde. De plus, c'était sur le chemin des enfants lorsqu'ils allaient chez leur mère. Je voulais y construire un chalet assez grand pour accueillir tous mes enfants. Ce milieu était près d'un lac écologique et il y avait une association de propriétaires pour gérer les infrastructures de loisirs. Cela me rappelait étrangement le milieu de Deauville. Je voyais à cet endroit la possibilité de centraliser toutes mes bébelles, comme disaient les enfants, en plus de profiter de la campagne. J'ai pu acheter ce terrain grâce à l'héritage de mon père et à des économies.

Le 30 avril 2017, j'ai invité les enfants à venir visiter ma nouvelle acquisition. J'avais pris le temps de leur dire l'importance de garder ça pour eux. Dans l'ensemble, j'ai eu

de bons commentaires. Cependant, Van trouvait ça loin. Elle s'attendait à ce que j'aie une place plus près de Québec. Il faut dire que ce n'était pas la première fois que j'invitais les enfants à visiter des endroits que je prospectais et qui étaient plus près de Québec.

Quelques semaines après cette visite, j'ai reçu une communication de mon ex me demandant de réviser la pension alimentaire qu'elle me versait. C'était une clause dans notre entente de divorce qui n'avait jamais été respectée. Plus tard, j'ai vu que, par moment, ç'aurait été avantageux pour moi de la faire respecter, car les revenus de mon ex étaient de beaucoup plus élevés que ceux utilisés pour le calcul initial. Quoiqu'il en soit, il était normal de réviser nos revenus pour ajuster la pension. Il faut dire aussi que dans notre accord, le paiement de la pension ne se faisait pas par l'intermédiaire de Revenu Québec. À cet effet, nous avons convenu de faire une dérogation. J'avais accepté cette clause pour faire plaisir à mon ex. Ainsi, s'il y avait des mois où mon ex était plus serrée financièrement, elle pouvait retarder le paiement de la pension de quelques jours. Personnellement, cela ne m'affectait pas.

Je présume que mon ex a trouvé la procédure un peu longue, car au premier juin de la même année, elle a décidé de couper de moitié la pension, et ce, de façon unilatérale. Elle considérait qu'elle n'avait plus à payer le transport puisque Lidi était en voyage au Pérou et qu'elle n'avait plus à payer pour Pat puisque ce dernier avait officiellement terminé ses études. Je lui ai donc répondu que je mettrais le paiement de la pension entre les mains de Revenu Québec. Ça n'a pris de temps qu'elle m'a payé la totalité de la pension. Il faut noter que le transport devait toujours être payé, car je payais toujours pour l'auto même si Lidi était en vacances au Pérou. De plus, Pat était toujours considéré comme étudiant jusqu'au 31 août de cette même année. On ne savait pas ce qu'il ne ferait pas la suite.

Quelques mois plus tard, elle a répété le même manège. Ça n'a pas pris de temps que j'ai contacté Revenu Québec et

que ce dernier a pris le dossier en main. En plus de me payer la pension, mon ex a été dans l'obligation de me payer des indexations pour des aspects de l'accord qui n'avaient pas été ajustés.

Je me demandais pour quelle raison mon ex s'attaquait avec cette virulence aux paiements de la pension. J'ai compris que quelqu'un s'était ouvert la boîte et avait informé sa mère que je m'étais acheté un terrain. Elle qui pensait qu'à la suite du divorce, je deviendrais pauvre et que je serais dans l'obligation de vivre en appartement. Elle devait également penser que je prenais de l'argent de la pension pour me payer du luxe dont l'achat du terrain.

Cette situation est à l'origine d'une spirale qui a abouti à ma mort en tant que parent, à la fin de mon rêve, au dégoût de la vie.

N'ayant pu s'attaquer à la pension qu'elle me versait, mon ex s'est attaquée à nos deux plus jeunes enfants : Lidi et Pat. Au lieu de leur laisser la paix pour le temps qu'il leur restait, il fallait qu'elle démolisse tout. Il restait entre 12 et 20 mois de pension à payer. Au lieu de ça, elle a déposé une poursuite pour que les enfants contribuent au montant de leur pension. C'est légal, mais comme parent ça manque de jugement.

Les enfants ont donc reçu une mise en demeure au mois de novembre 2017. Puisque je suis mis en cause, j'ai proposé à Pat et Lidi de prendre le même avocat pour sauver de l'argent. Ils n'ont pas voulu. Selon Pat, il était important que les enfants aient un avocat indépendant et objectif. Nous avons donc fait un cheminement à part au niveau légal. Puisque je n'étais pas vraiment concerné, je ne m'attendais pas à être très impliqué dans cette démarche légale. Toutefois, je trouvais cela très dommage pour les enfants d'avoir à subir une telle humiliation. J'aurais aimé les aider davantage, mais ils m'ont fermé la porte. Je ne sais toujours pas où ils avaient eu la consigne de faire leurs propres démarches. Il faut dire que c'est Pat qui avait cette idée alors que Lidi suivait ses conseils, ne sachant quoi faire.

À la fin de l'année 2017, mon ex s'est fait un troisième copain et je présume qu'elle m'a encore dénigré auprès de lui comme elle l'avait fait auprès de ses autres chums. Dans notre accord de divorce, mon ex devait payer les assurances pour les enfants. Depuis quelques mois, elle me demandait de récupérer cette obligation, car elle trouvait que ça lui coûtait trop cher. Inutile de dire que, toute proportion gardée, cela aurait été encore plus coûteux pour moi puisque je faisais la moitié de son revenu. Elle en a parlé avec son nouveau copain qui a décidé de mettre nos enfants sur sa propre police d'assurance. Puisque ce volet était de la responsabilité de mon ex, je n'avais rien à dire en autant que les enfants soient assurés. Cependant, cela a contribué à miner le climat entre moi et les enfants puisque ma réputation de crosseur était amplifiée.

En janvier 2018, mon ex m'a transmis trois scénarios pour la pension alimentaire. Comme déjà mentionné, ce n'était pas compliqué puisqu'au Québec, le calcul de la pension se fait avec un outil standardisé par le gouvernement. Malgré tout, j'ai entrouvert la porte en lui transmettant 16 scénarios possibles en précisant que je serais prêt à discuter en autant qu'elle retire la poursuite envers les enfants et qu'elle me rembourse mes frais d'avocat. Je n'ai jamais eu de retour de sa part.

Au même moment, mon gars s'est fait une nouvelle blonde, Priscilia. Dès les premiers temps Van, Lidi, ma conjointe Marielle et moi avons eu des soupçons sur son comportement. Elle devait venir d'une famille très riche de Drummondville. Elle devait être admise à l'Université Laval. Elle devait vivre dans un appartement avec un coloc à Québec. Du jour au lendemain, elle ne vivait plus dans son appartement. Elle était donc toujours chez nous. Elle avait la maison à elle seule de jour puisque nous étions tous à l'extérieur. Nous a-t-elle volés? Peut-être. A-t-elle fouillé partout dans nos choses? Fort probable. Mes soupçons ont été plus élevés lorsqu'elle a annoncé que finalement elle n'était plus admise à l'université. Connaissant le milieu

universitaire, pour moi, c'était impossible. Lorsqu'une université admet quelqu'un, elle ne revient pas sur sa décision avant d'avoir des résultats académiques. Ce qui a été plus particulier c'est lorsque ma conjointe My Love a découvert que sa famille faisait une levée de fond de 5 000 \$ pour aider un de ses enfants blessés lors d'un rodéo. Sachant sa famille très riche, personne ne comprenait cette démarche. Sentant la soupe chaude, Priscilia s'est liée d'amitié avec mon ex. Par conséquent, à partir de février 2018, Pat, avec Priscilia, allait très régulièrement chez sa mère. Mon ex et Priscilia sont devenues de très grandes amies.

Par ailleurs, aux Fêtes 2017, mon père biologique a fait un AVC. Cela a déboussolé toute la famille et, plus particulièrement mes enfants. Il a été hospitalisé au mois de janvier 2018 et nous avons organisé un système de gardes entre nous tous pour être présent avec lui. Une soirée était prévue pour ma conjointe. Elle aimait beaucoup mes parents et elle voulait se sentir impliquée dans le support auprès de mon père. Toutefois, ma fille Lidi a magouillé pour que sa mère fasse la garde à la place de ma conjointe. J'ai été très fâché envers les enfants et je leur ai écrit un courriel à cet effet. Je n'étais pas de bonne humeur pour qu'ils prennent parti en faveur de leur mère aux dépens de ma conjointe. Je leur ai expliqué que leur mère ne faisait plus partie de ma famille. Puisque cela affectait ma mère, ma sœur et mon frère biologiques qui avaient d'autres préoccupations, j'ai cédé, mais j'étais très fâché. Je dirais que c'est à ce moment que la rupture entre moi et mes enfants a débuté. Je devinais que mes enfants se faisaient manipuler par leur mère, mais ce n'était pas acceptable de la part de personnes âgées de 21 ans et plus. Mes enfants n'ont jamais été capables de confronter leur mère. Ils finissent toujours par se faire avoir. À ce chapitre, je peux les comprendre puisque je me suis fait manipuler pendant une trentaine d'années par elle.

\*

Après avoir terminé sa technique en gestion de commerce,

mon gars a commencé à se chercher un domaine d'expertise pour lancer son entreprise. Il a lancé plusieurs entreprises. Il m'avait clairement averti qu'il ne voulait pas que je m'implique d'aucune façon dans ses entreprises. Il a donc fait des essais-erreurs. Je l'ai laissé faire. Un jour, il s'est trouvé des partenaires dans le domaine de l'importation. C'était une entreprise qui semblait avoir un grand potentiel. Au début de janvier 2017, il m'a fait part d'un besoin monétaire. Je lui ai donc fait une proposition pour l'aider. J'ai pris une carte de crédit ayant une limite de 10 000 dollars et pour laquelle il n'y avait pas d'intérêt et de versement à faire pendant une période de six mois. Toutefois, j'ai convenu avec lui qu'il devait rembourser le tout dans les six mois ou, sinon, payer minimalement les intérêts. Comme cet argent devait servir au financement d'une commande pour des clients de sa compagnie, il était évident que le tout serait réglé au bout de six mois. Ce montant n'était finalement qu'une marge de crédit pour une courte période. J'ai donc signé les papiers. Après six mois, l'inévitable est arrivé. Mon gars ne savait pas ce qu'il était advenu de l'argent. Il ne pouvait donc pas rembourser la carte de crédit. Je lui ai demandé de rembourser minimalement les intérêts. Il l'a fait pendant un mois et après et j'ai été dans l'obligation de prendre en charge complètement cet emprunt que j'avais fait pour lui. Je n'ai jamais revu la couleur de cet argent.

\*

À partir du printemps 2018, Pat a commencé à parler d'acheter une maison avec sa blonde Priscilia dans le coin de Drummondville. C'est le père de Priscilia qui devait la financer en très grande partie. Pour moi, ça m'a allumé une lumière à l'effet qu'il quitterait la maison familiale. D'un côté, c'était normal puisqu'il était rendu à 24 ans. D'un autre côté, il restait six mois à faire pour qu'il puisse terminer ses études, qu'il n'a toujours pas terminées. Il était aussi normal que son départ au mois de juillet affecterait la pension que je recevais de mon ex.

Pat et Priscilia se sont finalement trouvé une maison à la

campagne, sur le bord d'une rivière. L'endroit était très intéressant, le terrain était grand. C'était un milieu relaxant et en prime, il y avait une deuxième maison qui pouvait être louée. La particularité était que l'eau n'était pas potable. Lidi, ma conjointe My Love et moi-même avons déconseillé Pat d'acheter cette maison, car l'offre d'achat n'était pas claire, qu'il y avait une obligation de faire affaire avec un conseiller spécifique à la caisse pour l'hypothèque. Tout ça sentait l'arnaque. De plus, le rôle du père de Priscilia dans le financement de la maison n'était pas clair. Il devait acheter la maison en totalité puis, en partie pour, finalement, ne plus s'impliquer financièrement. Par ailleurs, j'avais des échos de mon ex qui incitait Pat à acheter cette maison. J'étais convaincu que la raison profonde de mon ex était d'éloigner Pat de Québec et de ne plus me payer le restant de sa pension pour lui, soit pour six mois. Cette maison a été un échec cuisant pour Pat et pour mon ex. J'ai appris qu'elle a endossé l'hypothèque de la maison. Mon ex n'a plus voulu acheter cette maison sachant qu'il y avait un problème d'eau. Finalement, le tout est allé en justice et mon ex a été dans l'obligation de verser une pénalité de plusieurs dizaines de milliers de dollars. La conclusion de toute cette aventure avec la maison de Pat était des plus compliquées. Pat et Priscilia ont passé quelques mois dans cette maison. C'était Pat qui payait tout. On s'est regroupé pour déménager Pat et Priscilia en catastrophe un vendredi soir du mois de septembre. Il fallait que la maison soit libérée pour minuit. Enfin, on a appris que le père de Priscilia n'a jamais été impliqué dans cette histoire de maison. En fait, il n'était pas riche comme le faisait croire Priscilia. Lui et sa femme vivaient très modestement pour élever leurs trois enfants. Ils n'avaient donc aucun moyen pour avancer de l'argent dans une maison pour Priscilia et, finalement, c'était Pat et mon ex qui ont tout payé. Cette histoire de maison a créé beaucoup de tensions entre Pat et moi, car nous n'avions pas les mêmes points de vue. Quant à moi, il s'agissait de magouillage de sa mère contre moi alors que pour lui, sa mère a été d'une aide incroyable. J'avais l'impression qu'il se faisait encore manipuler par sa mère. J'ai bien essayé de lui en parler, mais il n'était pas réceptif.

Au mois de juin de la même année, Pat a quitté la maison familiale. C'était normal et comme parent, il fallait s'y en attendre. Je l'ai aidé du mieux que j'ai pu à faire son déménagement. Comme parent, c'est difficile d'entrer dans la chambre vide de son enfant qui a quitté. J'ai fait le tour des moindres recoins de sa chambre. Ça faisait un grand vide. Lidi et moi, on se ramassait les deux seuls dans cette grande maison. Lors de ma visite, j'ai remarqué que Pat n'avait laissé qu'une seule chose sur un des murs de sa chambre. Il s'agissait de la seule photo qu'il avait de moi. Pour moi, le message a été très clair. Non seulement il quittait la maison, la famille, mais il ne voulait plus rien savoir de moi. J'ai pris cela très difficilement. Je ne sais toujours pas ce que je lui ai fait pour qu'il me haïsse tant. J'ai eu un très gros sentiment d'une coupure avec mon gars à ce moment.

L'année 2018 fut très difficile à différents points de vue. La maladie de mon père biologique m'a demandé beaucoup de temps puisqu'il avait été placé. De plus, ma mère avait décidé de déménager et de vendre leur maison. Je l'ai donc aidé dans ce processus. J'allais voir mon père toutes les semaines. Au même moment, la municipalité où j'avais acheté mon terrain me mettait de la pression pour que j'enlève la roulotte et autre matériel que j'avais laissé. Il fallait donc que je commence à construire le chalet pour que j'aie le droit de laisser mes choses sur le terrain. Mon premier souhait était d'installer une maison mobile, mais les nouveaux règlements de la municipalité ne le permettaient plus. Il fallait donc que je construisse quelque chose. C'est ainsi que j'ai débuté les travaux de construction du chalet au mois d'août. Comme je n'avais pas l'argent pour le faire faire, je l'ai donc entrepris par moi-même. Cela a occasionné encore une situation de conflit avec mes enfants. Van venait d'accoucher et elle trouvait que je n'étais pas assez présent pour elle et la petite. Pourtant, à chaque fois que j'ai gardé la petite, Van ne me faisait pas confiance, car ça ne durait pas longtemps. Van était très nerveuse avec la petite et elle ne faisait pas grande place aux autres. Sa mère et sa belle-mère ont également pris beaucoup de place. Finalement, j'ai eu les

miettes.

Au début de l'été 2018, Van m'a demandé de lui construire une pergola. Selon les plans qu'elle m'avait montrés, cela semblait simple. Toutefois, quand on est allé acheter le matériel, ça s'est compliqué. Je pensais faire cela en 4x4, mais au magasin, Van a décidé d'acheter du 6x6. Je pensais mettre des pieux normaux pour des 4x4, mais ça n'existe pas pour du 6x6. De plus, elle m'a annoncé qu'elle voulait mettre un hamac et une balançoire. Au magasin, j'ai regardé pour avoir des pieux qui tiennent le tout. On a trouvé des supports, mais ce n'était pas suffisant. J'ai donc monté la structure, mais le tout était branlant, en tout cas, pas assez solide pour mettre un hamac et une balançoire. Il aurait fallu acheter des 6x6 beaucoup plus longs, creuser des trous profonds et les enfouir dans le sol. Puisque le sol n'était pas facile à creuser, il a fallu que je mijote une façon de faire pour solidifier le tout. J'ai donc eu, à mon point de vue, un éclair de génie en proposant à Van d'installer des poteaux avec pieux autour de chaque 6x6. J'ai été insulté quand elle m'a dit qu'elle ferait valider le tout par son frère. J'avais suffisamment de connaissances en construction pour considérer que mon idée était la bonne solution. Par la suite, il m'a fallu un autre éclair de génie pour imaginer une façon de cacher ces structures autour des poteaux. C'est ainsi que j'ai monté des jupettes faites avec du 1x6. Il est vrai que ça m'a pris du temps pour finaliser cette pergola, mais il fallait être indulgent en considérant toutes mes autres obligations.

\*

Depuis que mon ex m'avait quitté, je m'assurais de payer une période de vacances à mes enfants. Pour moi, c'était les vacances familiales. Habituellement, nous allions passer quelques jours à Old-Orchard. Or, en 2018, il n'était pas possible de faire les vacances régulières avec la naissance de la petite, le déménagement de ma mère, la construction du chalet et la pergola. J'ai donc proposé de passer la fin de semaine du travail dans un chalet au Cheribourg pendant deux nuits. Nous sommes également allés aux glissades

d'eau à Bromont. À mon avis, ce fut une belle fin de semaine. Ce qui m'a profondément peiné de cette fin de semaine et de l'histoire de la pergola, c'est que Van a fait de gros remerciements à sa mère et son chum pour lui avoir payé une nuit dans un hôtel et avoir gardé la petite pendant ce temps. Ce geste de mon ex était très beau, mais je n'ai jamais eu de remerciements pour la pergola que j'ai faite et pour la fin de semaine que j'ai payée aux enfants. Ce n'était pas de la jalousie, mais un sentiment de rejet encore une fois. C'est arrivé à plusieurs reprises où Van mettait sur son Facebook des remerciements ou des photos d'activités avec sa mère et rien avec moi. Elle préférait me transmettre des photos en privé.

\*

Pendant tout l'été 2018, j'avais des discussions avec mon avocat pour régler l'histoire de la pension. J'attendais les données sur les revenus de mon ex pour qu'on puisse clore ce dossier et passer à autre chose. Entre-temps, mon ex m'a transmis, via son avocate, une demande introductive d'instance pour que je me présente au tribunal au mois de novembre. Mon avocat et moi, on n'a pas cessé de se poser la question, pendant quatre mois, pour comprendre les raisons qui motivaient une démarche devant un tribunal. Comme déjà mentionné, la fixation de la pension alimentaire au Québec n'est pas compliquée. Il suffit de mettre les chiffres dans une formule et le tout se calcule automatiquement. La question en suspend était la contribution des enfants. Entre-temps, je recevais des messages des enfants, particulièrement de Patrice, à l'effet que leur avocate trouvait mes scénarios de pension compliqués. Pourtant, c'est un de ces scénarios qui a été retenu. De plus, mon avocat faisait des démarches auprès de l'avocate de mon ex et de celle des enfants pour trouver une solution à l'amiable et éviter le procès. Les deux avocates faisaient front commun et bloquaient toute discussion.

Plus le temps avançait, plus le procès devenait imminent. Je ne peux pas dire que je n'ai pas essayé. 24 heures à

l'avance, j'ai demandé à mon avocat de régler la situation. Malheureusement, il n'a pas réussi à convenir d'une stratégie avec les autres avocates. Lui-même ne comprenait pas ce qu'il se passait. Il a été dans l'obligation de m'annoncer qu'on n'avait pas le choix d'aller au tribunal et il m'a informé que ça coûterait des sous.

Mon ex avait convoqué Patrice au procès, mais pas notre fille Lidivine. Je ne comprenais pas la raison puisque les deux étaient mis en cause. Pour quelle raison Lidivine, âgée de 22 ans pouvait ne pas se présenter au tribunal alors que mon fils, âgé de 24 ans, devait l'être? Pour cette raison, j'ai demandé que Lidivine soit également présente à la cour puisque ça la concernait aussi.

C'est donc résigné que le 15 novembre 2018 au matin je me suis présenté à la cour provinciale. Mon avocat et moi, on s'est rencontré. Comme il le disait, il était difficile de préparer une stratégie puisqu'on ne connaissait pas la raison du procès. Mon avocat s'est présenté à la rencontre de préparation des procès de la journée et il m'est revenu en m'annonçant que mon ex me poursuivait pour fraude. De quelle fraude s'agissait-il? Je n'en avais aucune idée.

Par la suite, nous nous sommes présentés au tribunal. Après nos allocutions, le juge a été ébranlé par les propos des enfants. Il disait que c'était un problème entre les parents et que les enfants n'avaient pas à y être mêlés. Lidi a très bien parlé. J'ai trouvé qu'elle était objective dans ses propos même si certains faits n'étaient pas exacts. Elle disait avoir payé tous les frais de la voiture dans la dernière année alors que j'avais des factures qui démontraient le contraire. Mon grand désarroi concernait Pat. Je ne savais pas qu'il m'haïssait autant. C'était surtout pour des questions d'argent. Il disait que c'était compliqué de discuter d'argent avec moi. Il disait également qu'il avait quitté la maison, car il était tanné d'être la femme de ménage et qu'il n'aimait pas que chacun ait son compartiment dans le frigo. Rien n'a été dit contre sa mère. Le juge a également dit quelque chose de très intéressant. Selon lui, il s'agissait d'une chicane de famille et

que la personne qui tirait probablement les ficelles de cette chicane n'était pas dans la salle. J'ai tout de suite pensé qu'il s'agissait du chum de mon ex. Depuis qu'il était dans la vie de mon ex, il travaillait à retourner les enfants contre moi. Il attirait beaucoup Pat avec son argent. Pat était aveuglé par l'argent. Concernant mon ex, elle voulait faire recalculer la pension à partir de janvier 2016, puis de novembre 2017 et, enfin, de janvier 2018. Elle voulait aussi m'attribuer le titre de fraudeur. Elle ne voulait plus payer les frais de transport. Le juge a constaté qu'il était clair dans notre entente de divorce que mon ex donnait 250\$ par mois pour le transport des enfants et que moi, je m'assurais de fournir une voiture fiable. Elle voulait aussi revoir l'assurance médicaments. Ça n'a pas marché puisqu'il était clairement écrit dans notre entente de divorce que ça relevait d'elle. De plus, elle a essayé de faire croire que mon salaire était de cinquante pour cent plus élevé que la réalité. Je n'ai jamais compris d'où venait la différence. Finalement, tout ce processus ne donnait rien à mon ex. Cependant, j'ai dû payer une pension pour Pat au montant 350\$ par mois, pendant 6 mois. De plus, les parents, nous avons dû rembourser les frais de l'avocate des enfants. Enfin, la pension a été réajustée avec la présence d'un seul enfant, et ce, jusqu'à la fin d'août 2019. Bref! Il y a eu des ajustements normaux dans la pension, mais je n'ai pas subi ce que mon ex souhaitait que je subisse. Elle voulait m'écraser, me dénigrer au maximum. Mon avocat m'a dit qu'après le procès, mon ex a parlé dans le casque de son avocate. Selon mon avocat, l'avocate de mon ex était démolie.

À la suite de la réception du jugement, il y avait deux éléments qui ressortaient clairement : 1. Agir comme l'a fait la demanderesse ne ferait qu'encourager les abus de procédures, 2. On ne peut certes pas reprocher au défendeur d'avoir contesté la demande de la demanderesse puisque la demande était exagérée. De plus, au cours du procès, le juge disait qu'il s'agissait d'une chicane de famille et que la personne qui en tirait les ficelles n'était pas dans la salle. Le juge a également dit que les enfants ne devaient pas être mêlés à cette histoire. C'est ce que je disais depuis 2012,

mais mon opinion n'était pas partagée par l'autre partie et les enfants. Mon ex n'a pas cessé d'impliquer les enfants dans sa vision des choses concernant le divorce. Quoiqu'il en soit, je suis officiellement sorti vainqueur de toute cette démarche de procès. Malgré tout, j'ai eu plusieurs séquelles : les frais d'avocat montaient à 9 000 \$, je devais 1 800 \$ à Pat pour sa pension et je devais rembourser 1 300 \$ pour les frais d'avocat des enfants. Enfin, la pension a été ajustée à la baisse rétroactivement de sorte qu'il y avait des choses que j'avais payées depuis le 1<sup>er</sup> juillet que je n'aurais pas dû payer et qu'il était difficile de me les faire rembourser.

Malgré le fait que j'étais le vainqueur de ce procès, j'ai été démolé. Ce qui m'était le plus précieux depuis ma tendre enfance a été complètement détruit. J'ai payé 10 300 \$ de frais juridiques qui étaient en fait une psychothérapie pour mon ex. Cet argent était réservé pour la construction de mon chalet. Mon ex avait un besoin de se venger. Se venger de quoi? Je ne le sais toujours pas. C'était moi qui m'étais occupé des enfants depuis son départ le 4 juillet 2011, soit plus de sept années. J'ai fait de mon mieux pour maintenir la famille unie. Quand Pat m'a annoncé que c'était sa mère qui avait gagné le procès, je suis resté perplexe. Son cerveau avait vraiment été lavé par sa mère. Quand Pat m'a rapporté les propos de son avocate disant que si elle avait été à la place de l'avocate de sa mère, elle m'aurait totalement démolé. Pourquoi l'avocate des enfants devait-elle me démolir? Qui a monté l'avocate des enfants contre moi? Qu'est-ce que j'ai fait à cette avocate? Je n'avais rien à en foutre de cette avocate. On aurait pu éviter tout ce procès si elle avait joué un rôle objectif comme avocate. Si elle avait été brillante, elle aurait dû dire aux enfants de ne pas se mêler de cette situation comme l'a mentionné le juge. Non, elle ne voulait que l'argent des enfants. Plus tard, j'ai appris que les deux avocates étaient d'anciennes collègues. Il est probable que ce soit pour cette raison que ni l'une et ni l'autre ne voulait régler à l'amiable.

J'ai peut-être gagné le procès selon les propos du juge, mais mon ex a gagné sur un point très important. Elle a détruit la

relation que j'avais avec mes enfants, ou que je pensais avoir avec mes enfants.

## Post-mortem

Le lendemain, le surlendemain, la semaine suivante et les mois suivants, je me suis énormément remis en question. J'ai fait toute sorte d'analyses, d'hypothèses. J'ai essayé de comprendre ce qui s'était passé. Ma relation avec mes enfants était devenue très froide. Je ne comprenais pas et je ne comprends toujours pas. J'ai manqué quelque part. J'ai peut-être gagné le procès, mais j'ai perdu ma famille. Quelque part, je suis devenu un mort dans un corps vivant.

En général, j'ai toujours pensé que j'avais une belle relation avec mes enfants. Nous faisons des activités ensemble. J'avais l'impression qu'ils me trouvaient cool comme père. Il est certain que la relation n'était pas identique d'un enfant à un autre. Clem était très à part, dans sa vie. On avait peu de conversation. En revanche, lorsqu'il y avait des activités familiales, elle était très présente et elle mettait beaucoup d'énergie. Lorsque Van était jeune, c'était une fille à papa. Avec le temps, la relation était devenue plus distante. Je sais qu'elle était très collée à sa mère, mais je ne pensais pas qu'elle me jouait autant dans le dos. Tout ce procès m'a fait voir Van sous un autre angle. Autant c'était le modèle de grande sœur, sans problème, avec de la volonté, avec le sens de la famille, autant elle jouait d'hypocrisie avec moi. Quant à Lidi, elle a toujours été près de moi. Malgré tout, cette histoire de procès a mis une distance importante entre nous deux. Enfin, ma grande déception était envers mon gars. Je ne savais plus comment la décrire. J'avais l'impression qu'on était des alliés. Il voulait aller en administration comme je l'ai été. Nous avons fait ensemble la construction du sous-sol de la troisième maison. Je lui ai enseigné plein de trucs. Je croyais qu'on était proche l'un et l'autre. Je ne pensais pas qu'il me mettrait des couteaux dans le dos. Comme le disait César : toi aussi mon fils.

Après le procès, Pat a fait des calculs pour finaliser la dette de 10 000 \$ qu'il me devait. Il a tout fait ça à sa façon. Non

seulement j'ai perdu 10 300 \$ avec la psychothérapie que j'ai payée à mon ex avec l'affaire du procès, mais j'ai aussi perdu 10 000 \$ pour avoir aidé mon fils à démarrer son entreprise. J'ai donc accepté les calculs de mon fils pour acheter la paix et terminer cette histoire. Cela n'a fait que mettre un point final à notre relation.

À la suite de ce procès, je me suis senti redevenir orphelin, comme je l'étais à ma naissance. J'ai eu une belle famille avec des enfants que j'ai aimés. J'ai vécu le rejet et je me suis retrouvé seul. Une psychologue que j'ai consultée plus tard m'avait dit : le rôle d'un parent c'est aussi d'apprendre à laisser partir ses enfants. Dans mon cas, j'ai drôlement appris à laisser partir mes enfants.

\*

Au printemps 2018, les enfants, particulièrement Van, m'avaient organisé une superbe fête pour mes soixante ans. Toutes mes familles étaient présentes : biologique, adoptive et celle de ma conjointe, ainsi que mes amis sincères. On m'a donné une croisière pour deux en cadeau. Ce fut vraiment très apprécié. Toutefois, après le procès, j'ai été désillusionné. Pendant que mes enfants me préparaient une belle fête, ils étaient au courant de ce qui se tramait avec leur mère. Ils savaient que leur mère voulait me poursuivre pour des niaiseries telles que fraude. Fraude de quoi? Seul l'impôt fait ce genre de poursuite. Pourtant, les enfants n'ont rien fait de significatif pour l'arrêter. J'en ai parlé avec Van et elle m'a répondu qu'elle avait dit à sa mère qu'elle n'était pas en accord. Comment se fait-il que les enfants n'aient pas fait un geste d'éclat pour faire comprendre à leur mère qu'ils n'étaient pas en accord avec sa démarche? Je trouve incompréhensible que mes enfants m'aient préparé une superbe fête tout en sachant que leur mère entreprenait des démarches idiotes contre moi. Cela a terni grandement tout ce que les enfants ont fait pour moi. D'un côté, ils m'offraient un immense présent avec la fête et de l'autre, ils « encourageaient » une folle à me détruire. Pour cette raison, j'ai décidé que je ne voulais plus de fête, grosse ou petite. Je

suis capable de me fêter par moi-même. Cette réflexion allait dans le même sens que celle de mes enfants qui ne voulaient plus que je les fête.

Lidi et moi avons repris notre vie commune, mais elle n'était plus comme à l'époque où elle était arrivée à Québec. La maison était grande. Lidi travaillait de nuit. Je travaillais de jour. On ne se voyait presque plus. Notre relation était froide. J'avais l'impression qu'elle attendait le moment pour partir, elle aussi. Au mois de septembre 2018, elle m'avait annoncé qu'elle quitterait la maison à l'automne 2019. Je devais donc planifier ma vie, me reprendre en main. J'ai commencé à faire différents scénarios financiers. Je voulais construire un chalet pour accueillir tous mes enfants. Ce n'était plus nécessaire. Un petit chalet pouvait amplement répondre aux besoins de ma blonde et de moi. J'ai également choisi de vendre la maison. Quelques années auparavant, je voulais que ma maison soit la maison familiale où les enfants pouvaient se retrouver. Maintenant, je ne sentais plus cette nécessité. La maison familiale était devenue celle de Van. C'était à cet endroit qu'ils se retrouvaient avec leur mère. Il n'était donc plus nécessaire que je conserve cette maison qui a été notre maison familiale.

J'ai ainsi entrepris de vendre la maison. Pour ce faire, je me suis trouvé un courtier qui m'avait été référé par la nièce de ma conjointe. Sur ses recommandations, j'ai fait un peu de rénovation. J'ai peinturé plusieurs pièces et fait quelques améliorations. Lors de chaque visite, je devais faire un grand ménage. Ce ne fut pas toujours facile et par chance que My Love m'a aidé à plusieurs occasions. Lidi manifestait une frustration. Elle était fâchée que je vende la maison, mais d'un autre côté, c'était elle qui m'avait annoncé qu'elle quitterait. Je n'avais pas le goût de me retrouver seul dans une grande maison vide. À un moment, elle m'a mentionné que si un jour j'étais pour être malade, je me retrouverais seul. Cette phrase m'a beaucoup fait réfléchir. Lorsque sa mère voulait la mettre à la porte de la maison en la mettant pensionnaire, c'était moi qui étais présent pour m'en occuper et la prendre à ma charge. Ainsi, je me suis rendu compte

que l'ascenseur ne me reviendrait pas pour tout ce que j'ai fait pour les enfants. Il fallait donc que je me prenne en main et que je ne me fie plus à personne.

La vente de la maison fut plus compliquée que prévu. Il y a eu beaucoup de visites, mais peu d'offres d'achat. Pourtant, il y avait des maisons qui se vendaient très bien. Je ne voulais pas baisser trop le prix, car la vente de cette maison était ma seule chance de me renflouer un peu au niveau financier.

Durant l'été 2019, j'ai avancé les travaux au chalet. Les enfants, en particulier Lidi, me mettaient de la pression pour que j'organise un bi afin d'avancer les travaux. J'ai donc décidé de lancer une invitation à la fin du mois de juillet pour un bi à la fête du Travail. Trois des quatre enfants ont accepté. À une semaine des travaux, deux des enfants ont décidé d'aller en camping au lieu de venir m'aider. Seule Van est venue. Je me suis donc juré que c'était le dernier bi que j'étais pour organiser. Cela était d'autant plus choquant qu'au printemps, les enfants, sauf Clem, se sont regroupés à Gatineau pour aider au déménagement du chum de leur mère pendant trois fins de semaine. À ce moment, j'ai compris que le chum de leur mère avait pris ma place. Mes enfants n'avaient plus besoin d'un père, car ils en avaient un autre avec lequel ils s'entendaient très bien. Je suis toujours convaincu que tout cela était planifié par mon ex.

Au mois de novembre 2019, j'ai fini par vendre la maison. La prise de possession était prévue pour le 1<sup>er</sup> avril 2020. J'ai donc eu un stress supplémentaire pour me trouver un condo et faire un déménagement. L'achat du condo s'est fait dans le mois qui a suivi. Là où ce fut plus problématique, c'était au niveau de la préparation du déménagement. Dans la maison, il y avait beaucoup de stock. Je me suis retrouvé seul à préparer le déménagement, à vider la maison. Je me suis organisé avec l'achat de contenants de plastique, de boîtes de carton, de papier à emballer. Je me suis loué un entrepôt pour déposer le matériel puisque je ne pouvais pas tout apporter au condo et que le chalet n'était pas prêt pour y entreposer. Pendant des semaines, j'ai tout sorti des

armoires et des garde-robes. J'ai découvert des objets du temps où mon ex vivait à la maison. J'ai vendu du matériel tel que la table de billard et d'autres meubles. J'ai fait des tas de matériels qui appartenaient aux enfants. J'ai également ramassé du matériel à donner ou à jeter. Lidi et Van sont venues qu'une seule soirée pour ramasser ce qui les intéressait. En aucun temps, je n'ai eu de leur aide pour vider la maison. Les enfants de My Love sont venus m'aider à deux reprises, mon fils à une reprise et Clem n'est jamais venue.

Ce déménagement a été complexe puisque la prise de possession du condo ne se faisait pas en même temps que la vente de la maison. Pour cette raison, j'ai été obligé de vivre pendant un mois dans une chambre d'étudiant. En plus, l'aménagement dans le condo s'est fait dans la période de la première vague de la pandémie COVID19 alors que le Québec était sur pause. Inutile de dire que je n'ai eu aucune aide pour aménager. Par chance que les camions de déménagement fonctionnaient encore et que j'ai pu faire livrer mes grosses pièces. La pire difficulté a été au niveau des émotions. Depuis plus de six mois, j'avais entrepris de vider seul la maison familiale. C'est moi qui a enterré seul la famille que nous formions tous. Lorsque je suis entré dans ma dernière maison à vie, nous étions un couple avec quatre enfants, en plus d'un chien et d'un chat. Lorsque j'ai quitté cette maison, j'étais seul. Ce fut toute une gifle dans la face. Ma mère me disait souvent que nos enfants ne nous appartiennent pas et qu'ils nous sont prêtés. Elle avait parfaitement raison. Lorsqu'on reçoit nos enfants dans nos bras, on ne pense pas qu'un jour, ils ne seront plus là. Pour moi, avoir des enfants, c'était pour la vie. C'est certain qu'on s'attend à ce qu'un jour ils quittent, mais on s'attend aussi à ce que le cordon ombilical reste. On s'attend à ce que nos enfants conservent cet attachement pour la famille, pour leurs parents. Dans la famille de mon ex, ce fameux cordon était resté très présent malgré le décès de la mère et, plus tard, du père. Il s'est effrité avec la vente du chalet. C'est donc dire l'importance d'une maison familiale pour conserver le sentiment familial. Avec nos nombreuses maisons, il est

probable que mes enfants aient perdu cet esprit familial avec moi. Quoiqu'il en soit, le départ des enfants, la vente de la maison, le procès, l'âpreté des enfants envers moi ont fait que mon rêve d'avoir une famille s'était définitivement terminé. Je l'ai vécu et il est maintenant ailleurs, dans mes souvenirs.

Devant cette attitude de mes enfants, j'ai décidé de revoir ma relation avec eux. J'ai décidé de considérer comme si je n'avais plus d'enfant. J'ai ainsi changé plusieurs éléments de ma vie. Au travail, j'avais donné les noms de Van et de Lidi pour appeler en cas d'urgence. J'ai simplement retiré leur nom et je l'ai remplacé par celui du curateur public. Lidi était désignée mandataire pour mon mandat d'incapacité. Considérant la phrase qu'elle m'a dite, je l'ai retirée et je l'ai aussi remplacée par le curateur public. Cependant, c'est au niveau de mon testament que j'ai fait les changements les plus importants. Patrice était le liquidateur. Inutile de dire que j'ai retiré son nom. Je voulais le remplacer par le curateur public, mais mon notaire n'a pas voulu. J'ai donc nommé une personne externe à la famille. Au niveau de mon testament, je ne voulais pas faire comme ma mère adoptive avait fait avec moi. Contrairement à mon frère et à ma sœur, elle ne m'avait rien légué. C'était sa vengeance pour lui avoir demandé de cesser de parler dans le dos de mon ex. Cependant, je ne voulais pas tout léguer aussi facilement à mes enfants. Je voulais leur passer un message. Je voulais qu'ils comprennent le mal que m'a fait leur magouillage avec leur mère. J'ai donc décidé de faire mon legs aux enfants, mais avec des conditions. Ce sera à eux de décider s'ils veulent leur legs ou non, s'ils veulent garder des souvenirs de moi ou non. Comme mes enfants ne me rendaient plus visite et ne se préoccupaient plus tellement de moi, j'ai décidé qu'ils pourraient recevoir une partie de leur legs seulement à la suite d'une visite de quinze minutes qu'ils me feraient au cimetière. Ainsi, ils devraient me faire toutes les visites qu'ils auraient dû me faire de mon vivant, mais qu'ils n'ont pas faites. De plus, j'ai organisé ce legs en tenant compte de la distance où vivaient mes enfants et le tout devait s'échelonner sur un minimum de dix années. Par

conséquent, pour obtenir leur plein héritage, les enfants devraient me rendre quelques visites par année au cimetière, pendant un nombre minimal de dix années. Les enfants vivant plus à proximité du cimetière devraient me faire plus de visites que ceux qui ont une longue route à faire. Certains pourraient croire que ce testament est une vengeance. Ce n'est pas le cas. Je sais qu'au niveau biologique j'ai encore des enfants, mais au niveau sentimental, je ne le sais plus.

J'ai également posé des gestes plus anodins, mais très significatifs. J'avais dans mon ordinateur un répertoire qui s'appelait Famille où j'y retrouvais les dossiers de mes enfants et de moi. J'ai changé le nom du répertoire pour Dossiers. J'ai fait un répertoire propre aux enfants et je m'en suis fait un pour mes propres besoins. De même, le fichier dans lequel je suivais les finances de la famille s'appelait Budget famille. Maintenant, il s'appelle simplement Budget. J'ai essayé d'éliminer le plus possible le mot famille dans tout mon environnement.

Il y a plusieurs années, j'avais développé la Théorie des cinq vies qui, en quelques mots, disait : « À l'instar du chat qui a sept vies, l'Être humain en a cinq soient les vies sociale, travail, familiale, de couple et personnelle. L'idéal est d'essayer de trouver un équilibre entre ces vies, mais, selon les différentes phases de la vie, certaines de ces vies peuvent prendre plus d'importance que d'autres ». Inutile de dire qu'après le procès, la vie familiale a pris le bord. Tout ce que j'avais vécu avec les enfants s'était effacé. Mon rêve d'avoir une famille avait définitivement disparu. On a beau dire que la famille est un amour inconditionnel, pour moi, il n'y avait plus rien après ce procès. On m'a littéralement détruit et on a détruit tout le passé avec mes enfants. C'était comme si je n'en avais jamais eu. Je me suis senti vidé et je devais réparer les pots cassés en vendant la maison. Ce que je n'ai jamais réussi à réparer, ce sont les dettes que mon ex m'a laissées. Avoir vécu seul, jamais je ne me serais ramassé avec autant de dettes au cours de ma vie. Même si on peut penser que je suis dépensier et débileux, ce n'était pas dans ma nature d'acquiescer des choses en m'endettant. J'en étais

rendu au stade de ma vie où, à 60 ans, je repartais avec mon baluchon rempli de dettes et où je devais me reconstruire une vie pour finir mes jours. Alors que les gens de ma génération parlaient de retraite, moi, je devais parler de me reconstruire une vie.

## Mes enfants

Du 15 novembre 2018 au 1<sup>er</sup> août 2020, j'ai eu une énorme remise en question sur toute ma vie et mes buts. Ma seule motivation était de terminer le chalet.

En janvier 2020, j'ai convoqué une rencontre avec les enfants. J'avais besoin de leur parler. Je ne savais pas comment et je ne savais pas quoi dire. Pour cette raison, j'ai commencé à rédiger une lettre que je voulais remettre à mes enfants. Afin de m'aider dans ma démarche, j'ai fait appel à deux psychologues. Nous avons essentiellement travaillé le contenu de la lettre. Je dois admettre que ma première version était très raide. Je fermais totalement la porte à mes enfants. Dans la version finale, j'ai plutôt laissé entre-ouverte la porte en me disant que ça irait là où les enfants le voudront.

Toute cette période a été très glaciale entre moi et mes enfants. Mon père biologique est décédé au mois de mai 2020, soit en plein milieu de la première phase de la pandémie COVID19. Encore une fois, j'ai senti de la manigance entre mes enfants et leur mère. À cause de la pandémie, le nombre de personnes pouvant assister à la cérémonie de funérailles était limité à 20 personnes. Lidivine m'a informé que ma conjointe ne devait pas assister aux funérailles. Était-ce pour faire place à leur mère? Quoiqu'il en soit, j'ai écrit ma façon de penser aux enfants. Premièrement, le tout était organisé par ma mère et les enfants n'avaient pas à se mêler de qui serait présent à la cérémonie. Deuxièmement, que mes enfants n'aiment pas My Love, c'était leur problème. Cependant, ils n'ont pas à manquer de respect envers elle. Le message est passé, mais la tension était palpable entre moi et mes enfants, spécialement lors de la journée des funérailles de mon père.

Le premier août 2020, j'ai donc reçu pour la première fois mes enfants à mon condo. J'avais planifié un déroulement,

mais celui-ci a été rapidement changé. Les enfants voulaient s'exprimer en premier, car je leur avais demandé de préparer une lettre à mon intention. J'ai enregistré la rencontre à leur insu.

À tour de rôle, les enfants se sont exprimés. Leurs principaux reproches étaient à l'effet que j'ai développé chez eux une anxiété financière et que j'étais autoritaire. Je suis resté surpris par ces deux affirmations C'est certain que c'était moi qui faisais les finances. C'était moi qui devais trouver des trucs pour payer nos engagements. C'était moi qui devais dire là où couper. Leur mère disait toujours oui à toutes leurs demandes. Moi, je mettais des limites. C'était moi qui suggérais aux enfants comment dépenser leur argent en mettant la moitié en épargne. Je comprenais que les enfants m'accusaient d'avoir développé chez eux une anxiété financière, car personne d'autre que moi ne leur parlait des finances, qui leur expliquait la valeur de l'argent. Van, Pat et Lidi, qui ont vécu davantage avec moi, ont développé un sens économe. Ils ont appris à gérer leur argent et à économiser. Quant à Clem, qui a vécu avec sa mère, elle n'a aucune notion de la valeur de l'argent. Elle n'a aucune notion d'économiser pour sa retraite ou de se faire un coussin financier pour des dépenses imprévues. Elle vit au jour le jour. Donc, au lieu que les enfants m'accusent d'avoir développé chez eux une anxiété financière, ils auraient dû me remercier de leur avoir enseigné la valeur de l'argent. Plus tard, j'ai appris que leur mère faisait des commissions avec les enfants et lorsque venait le moment pour payer, il n'y avait pas d'argent dans les comptes ou sur sa carte de crédit. J'ai ressorti les données aux enfants pour démontrer que c'est arrivé seulement à trois reprises en 2006. Je ne sais pas de quand date les autres fois. Quelques années plus tard, j'ai reçu un avis d'un collecteur pour apprendre que mon ex n'avait pas payé les derniers frais de garde scolaire des enfants en 2008. En fait, par la suite, je me suis demandé d'où venait cette anxiété financière. Était-ce à cause de moi qui leur ai enseigné la valeur de l'argent ou de leur mère qui dépensait sans contrôle et s'en rendait compte à un moment donné qu'on n'avait plus d'argent ?

Quant au volet autorité, j'admets que c'était moi qui étais le parent autoritaire. Cependant, j'ai l'impression que leur vision a été amplifiée par leur mère. C'était vrai que chaque enfant, sauf Clem, a eu des tapes sur les fesses à quelques reprises dans leur vie. Je tiens à préciser que les enfants étaient plus insultés d'avoir des tapes que la douleur de ces tapes. Elles n'étaient vraiment pas fortes. Toutefois, j'avais une technique d'autorité que les enfants connaissaient bien. Je comptais jusqu'à trois. Cela étant, ils devaient se soumettre à une conséquence qui était la pénitence dans leur chambre ou le refus d'un privilège. Lorsque je me mettais à compter, les enfants savaient à quoi s'en tenir. Cette technique fut très efficace. Lorsque les enfants étaient turbulents en auto, j'avais une autre technique qui était tout aussi efficace. J'arrêtais sur le bord de la route, je coupais le moteur et j'attendais sans rien dire. Les enfants ont vite compris qu'ils devaient se tranquilliser pour que je reparte. Quant à leur mère, son autorité se limitait à crier après les enfants. Elle donnait des claques dans le visage des enfants, particulièrement pour Van et Pat. Sinon, elle faisait des menaces idiotes qui ne se tenaient pas telle que dire aux enfants qu'elle les laisserait sur le bord de la route. Je trouvais ça idiot quand elle disait cela, car moi-même je me serais opposé à l'application d'une telle menace. J'ai pensé que la raison pour laquelle les enfants me voyaient comme étant autoritaire était due au fait que c'était moi qui mettais le plus souvent les enfants en pénitence. J'aurais dû laisser leur mère le faire, ce qu'elle n'était pas capable. D'un autre côté, je suis resté surpris que mes enfants retiennent de moi que j'étais autoritaire, car ils me disaient régulièrement que j'étais un père cool et que leurs amis me trouvaient le fun. Moi, j'ai plus l'impression que je jouais beaucoup avec mes enfants et que j'étais très présent pour leur rendre service.

Vanessa m'a également reproché de ne pas avoir été très présent pour ma petite-fille Ollie. Je lui ai coupé la parole assez vite. Je lui ai fait part qu'elle ne me faisait aucune place auprès de sa petite. Elle prenait toute la place, de même que sa belle-mère et sa mère. Jamais Ollie n'a couché chez moi.

Jamais je n'ai pu la garder plus de quelques heures. Van me reprochait d'être plus proche de la petite-fille de ma conjointe que de ma propre petite-fille. C'était un fait puisque la petite-fille de ma conjointe vivait chez ma blonde avec son père, le fils de ma blonde. Donc, lorsque j'allais chez ma blonde, soit environ une fin de semaine par mois, je voyais sa petite-fille et son fils. Van ne me faisait aucune place. Elle ne venait pas à la maison alors qu'elle allait souvent passer des fins de semaine chez sa mère. Sa mère a donc eu un meilleur contact avec Ollie que moi.

Par la suite, ce fut à mon tour de présenter mon point de vue que j'avais préparé en deux phases : une lettre et un questionnaire. On n'a pas eu le temps de faire la deuxième phase.

J'ai remis un exemplaire de ma lettre de six pages à chacun de mes enfants. Je les regardais lire et je voyais leurs émotions. Ça m'a fait craquer. Plus je les voyais lire, plus je pleurais. Je me demandais si c'était bien ce que j'avais fait. Je n'avais pas le choix de crever l'abcès et d'en subir les conséquences. Voici le contenu de la lettre :

« Lettre à mes enfants.

Je sens le besoin de vous verbaliser certaines choses, de vous faire part de mon ressenti, de vous exprimer une peine profonde en moi depuis un bon bout de temps. J'ai choisi le mode de l'écriture, car cela me semblait le plus approprié pour exprimer mes émotions, pour ne rien oublier, pour vous dire ce que j'avais à vous dire. Au départ, je voulais joindre cette lettre à mon testament. J'ai trouvé cela lâche. C'est comme lorsqu'on a un abcès. On fait tout pour l'ignorer. On a peur de le faire crever. Y aura-t-il une guérison, une infection ou faudra-t-il faire une chirurgie? J'ai donc décidé d'affronter ma peur et de vous remettre ma lettre. J'aurais pu choisir de vous voir chacun en individuel. Je suis bien conscient que certains des points que je vais aborder sont peut-être des points qu'il aurait été préférable d'aborder de façon individuelle à l'un ou à l'autre. Dès lors, si certains points

vous semblent trop personnels, je vous prie d'avance de m'en excuser. Vous parler tous en même temps était, selon moi, la meilleure manière de faire passer mon message de la même façon. Un message qui est uniquement de moi et n'implique aucune autre personne.

Je ne sais pas par où commencer sinon par dire que je vous aime et que je vous ai toujours aimé. Il s'agit d'un amour inconditionnel. Le but de ma vie était d'avoir une famille avec femme et enfants. Ce fut mon rêve et vous mes enfants, Vanessa, Clémentine, Patrice et Lidivine, vous me l'avez comblé. Je vous ai vu naître et je voulais vous dire que j'ai vraiment mis tout mon cœur et fais de mon mieux pour prendre soin de vous en vous berçant tous les soirs, en vous faisant faire une prière, en vous chantant des chansons, en vous donnant le bain, en jouant avec vous et en préparant les repas au quotidien. Du mieux que je pouvais, j'ai veillé à ce que vous ne manquiez de rien. J'ai essayé de vous enseigner l'école et la vie, de vous guider et de vous conseiller afin que vous ayez tous les atouts nécessaires pour affronter la vie. Lorsque votre mère a quitté le nid familial, je vous ai hébergé et, j'ai fait de mon mieux pour unifier la famille. Certes, cela m'a imposé des sacrifices, mais pour moi la question ne se posait même pas. J'estimais essentiel de faire tout ce qu'il était en mon pouvoir afin de conserver la maison familiale pour que vous ayez un milieu de vie. J'ai fait de mon mieux pour fêter vos fêtes et celles de Noël, pour organiser des vacances familiales, pour souligner vos 18 ans. J'ai le sentiment d'avoir réussi à vous initier à beaucoup de choses telles que le kayak, le vélo, le camping, les animaux et bien d'autres choses encore... J'ai essayé d'être un père rassembleur.

La vie étant ce qu'elle est, je vous ai vu partir l'un après l'autre. Certains diront que c'est normal, et c'est vrai puisque le rôle de parent est aussi de laisser ses enfants partir et faire leur vie. Toutefois, j'ai de la tristesse quant à la manière dont cela s'est fait. Je comprends que la situation n'a pas dû être toujours facile pour vous. Vous avez sûrement dû vous sentir tiraillés à certains moments entre vos deux parents. De mon

côté, j'ai le sentiment d'avoir toujours veillé à ne pas vous parler des difficultés de la relation entre votre mère et moi. Le 15 novembre 2018, le juge a entériné ma vision de ne pas vous impliquer dans des conflits entre parents. Je comprends que, malgré mes efforts pour vous préserver, cela n'était pas simple pour vous. Je sais que même si certaines paroles ou faits dont je vais vous faire part aujourd'hui m'ont rendu très tristes, vous aviez probablement de bonnes raisons d'agir ainsi. Par contre, je ne me suis pas toujours senti respecté. J'ai encore aujourd'hui beaucoup d'incompréhensions face à certaines choses qui se sont passées quant à l'impression d'une zizanie qui s'est installée au sein de notre famille.

Aujourd'hui, puisque vous êtes adultes, je ressens le besoin de vous faire part de ma vision des choses. Vous avez bien sûr le droit de ne pas les percevoir de la même manière. Pour moi, vous ouvrir mon cœur est essentiel pour me permettre d'aller de l'avant et pour espérer entrevoir un avenir plus serein entre nous.

Le 27 décembre 2010, lorsque votre mère m'a annoncé qu'elle me quittait et qu'elle n'était pas certaine si elle demanderait la séparation ou le divorce, je n'ai pas voulu vous impliquer dans ce que je vivais. Je voulais que nous ayons malgré tout de belles vacances en famille à Cuba. Lorsque votre mère nous a quittés le 4 juillet 2011, comme mentionné précédemment, j'ai fait tout mon possible pour prendre en charge la famille malgré mon inexpérience à bien des égards dont celle du marché. Je vivais ma peine et mon deuil seul. Le 6 mai 2012, quand j'ai remis à votre mère une lettre demandant une séparation de biens, j'ai vraiment eu le sentiment que vous étiez fâchés contre moi...comme si je faisais quelque chose d'injuste pour votre mère. Vous m'avez accueilli à la maison avec des larmes, des discussions et on voulait même me frapper. Je comprends que vous deviez probablement ressentir beaucoup de peine pour votre mère, et vous aviez sûrement de bonnes raisons de vouloir la soutenir. Par contre, je ne vous cache pas que j'ai vécu de la tristesse, car je n'avais pas ressenti la même empathie ou considération de votre part lorsque votre mère nous a quittés.

J'ai eu le sentiment de ne pas compter autant pour vous à ce moment-là alors que je me sentais aussi très triste lorsqu'elle est partie. Bien que nous ayons eu des discussions votre mère et moi, je tiens à préciser que c'est elle qui a pris la décision de divorcer et que je l'ai apprise via Lucie et Daniel, vos tante et oncle. Comme je l'ai dit, je comprends que pour vous, la situation n'était pas simple. Vous aviez probablement de bonnes raisons d'agir ainsi, et peut-être que cela n'était pas intentionnel, mais c'est comme cela que je l'ai vécu. J'avais un sentiment d'injustice, un sentiment de ne pas compter autant pour vous que votre mère. C'est un sentiment qui persiste toujours. Je ne peux énumérer toutes les choses qui m'ont conduit à ce ressenti. À titre d'exemple, je l'ai perçu très fort, il n'y a pas si longtemps, lors de la journée de travaux que j'avais organisée au chalet en septembre 2019. J'avais organisé cela à votre suggestion. Alors que trois d'entre vous avaient accepté, deux se sont désistés au dernier moment, mais ont pris trois fins de semaine au printemps pour déménager leur mère et son chum. Il y avait sans doute des raisons à cela, mais moi j'ai été profondément déçu, attristé. J'ai eu à ce moment-là, comme à d'autres moments, un sentiment d'iniquité. Il s'agit d'une situation, mais je pourrais en énumérer plusieurs autres similaires.

Comme mentionné, j'ai pris la charge de la maison parce que je souhaitais que vous gardiez votre milieu de vie. Votre mère m'avait suggéré de la vendre et d'aménager avec vous à Québec dans un appartement, mais je voulais que vous ayez votre « maison familiale ». Vous y aviez le droit. Je pensais réellement que nous étions bien ensemble malgré le fait que votre mère était partie et que ce n'était pas une situation facile pour personne. Toutefois, durant tout le processus du divorce, plusieurs événements m'ont donné le sentiment que vous étiez braqués contre moi. Peut-être, ne voyez-vous pas les choses ainsi, mais de mon côté c'est comme cela que je l'ai vécu. Il m'a fallu des années pour essayer de comprendre d'où cela venait. Puis de plus en plus j'ai eu la conviction que votre mère vous transmettait sa vision des choses via Van et que cela avait une incidence sur notre relation à nous. J'ai

vécu cela comme de la manipulation de la part de votre mère et, selon moi, cela a grandement affecté le climat familial que j'essayais d'instaurer. Jusqu'à présent, je n'ai jamais voulu vous faire part de cela pour vous préserver des tensions entre votre mère et moi, pour ne pas nuire à votre relation avec elle, mais j'ai aujourd'hui besoin de vous le verbaliser. Certes, je peux entendre que vous pourriez avoir des choses à me reprocher. Je me suis notamment fait dire que j'étais souvent dans mon bureau... Oui, papa était souvent dans son bureau. D'une part, je voyais que vous éprouviez souvent du plaisir ensemble, et à certains moments j'avais le sentiment de déranger quand je voulais me joindre à vous. Je n'arrivais pas à trouver ma place. D'autre part, j'avais des obligations familiales et du travail à accomplir et j'essayais de composer avec tout cela du mieux que je pouvais. Gérer une maison familiale pour la rendre accueillante et agréable pour tous n'est pas simple, c'est comme gérer une petite entreprise. Comme je l'ai dit plus haut, je vous ai fait des repas quotidiennement, et lorsque vous avez manifesté que vous en aviez assez de mes repas, j'ai continué à m'occuper du marché pour que vous ayez le nécessaire pour vous cuisiner vos choses. J'ai tenté de rendre la maison chaleureuse en l'équipant d'un spa, d'une piscine, d'un trampoline. Je peux vous assurer que tout ce que j'entreprenais, c'était pour que vous vous sentiez bien.

Ce que j'ai trouvé le plus difficile, c'est le départ de Patrice en 2018. Je vais faire mention de faits, Patrice, qui sont peut-être un peu personnels et je m'en excuse d'avance, mais si je verbalise cela c'est parce que cela m'a beaucoup interpellé et peiné... Lorsqu'avec ton ex, Lydia, vous vous êtes quittés, celle-ci m'avait dit : "Quand Pat quitte une de ses blondes, c'est en la trompant". Par la suite, j'ai vraiment eu le sentiment de subir la même chose. Je pourrais énumérer plusieurs exemples. Par exemple, à la suite de ton déménagement, le fait d'avoir laissé une seule chose dans ta chambre, à savoir ma photo sur le mur, était pour moi très significatif. Je me suis senti rejeté. J'ai vraiment eu le sentiment que toute une série de choses qui se sont déroulées à cette époque avait été planifiée avec ta mère et

son chum et j'ai eu le sentiment de recevoir une série de coups de couteau dans mon dos. Mon analyse, mon sentiment est qu'il y a eu des arrangements entre vous dans un unique but financier. Probablement Patrice, avais-tu de bonnes raisons pour agir ainsi. J'ai le sentiment que tu espérais que le chum de ta mère te donnerait des contacts pour que tu puisses emprunter de l'argent pour ta compagnie. J'ai le sentiment que derrière cela, tu espérais partir ton parc immobilier. Mais moi j'ai vécu ce qui se passait entre nous comme très violent à mon égard. J'ai eu aussi un sentiment d'injustice. Je considère avoir tout fait pour t'aider, que ce soit des conseils pour ta compagnie ou une avance de fonds. Toute cette situation a abouti à un procès qui n'a mené à rien. Votre mère m'a poursuivi pour fraude, gestion de l'auto, gestion de l'assurance, rétroaction au 1<sup>er</sup> janvier 2016, revenu imaginaire de 50 000\$. Si on se réfère au jugement, j'ai gagné sur tous les points de poursuite de votre mère. Pourtant Patrice, tu as laissé entendre que j'avais perdu le procès. Oui, au niveau de la pension, il y a eu des ajustements, ce qui était normal, mais cela aurait pu se faire sans procès et, selon moi, j'ai tout fait pour trouver des arrangements à l'amiable, sans que vous soyez impliqués ta sœur et toi. J'ai été très perplexe par rapport à ton témoignage lors du procès, Patrice. Je me suis même demandé "pourquoi me haï t'il tant?" Durant le procès, tu as tenu des propos envers moi qui m'ont beaucoup blessé et insulté. Cependant, je ne t'ai rien entendu dire contre ta mère, et cela était à nouveau pour moi vécu comme une injustice, un manque d'équité. Tu as dit à la cour que j'étais dur au niveau financier alors que je t'ai avancé de l'argent et que tu n'as pas respecté les conditions de notre entente. Tu as aussi dit que tu étais tanné d'être la femme de ménage et de la gestion de la nourriture dans le réfrigérateur. Je n'ai jamais eu le sentiment de vous laisser à vous-même en ce qui concerne le ménage et les courses. Cela m'a grandement étonné, et à ce jour encore, si tu as des faits plus concrets à me rapporter cela m'intéresse, car j'ai le sentiment que nous avons une vision des choses très différente. Je me dis que tu avais sans doute de bonnes raisons de parler de moi ainsi, mais je pense aussi Patrice que tu étais conscient de ce que

tu faisais puisqu'en fin de soirée tu m'as écrit pour me dire que ce n'était pas personnel. Je dois t'avouer que je ne vois pas trop comment je pourrais ne pas le ressentir comme quelque chose de personnel. Malgré tout cela, j'étais encore disposé à reparler avec toi du procès, mais tu m'as fermé la porte en me disant que le procès avait été bien fait.

J'ai été très ébranlé par cette journée de procès, car je m'y étais présenté dans un but de défendre mes enfants au niveau de la pension alimentaire. Lors de cette journée, contre toute attente, j'ai vu que la situation se retournait contre moi. J'avais le sentiment d'être face à vous qui faisiez bloc contre moi avec votre mère. J'ai vraiment eu beaucoup de mal à vivre cela, j'étais très ébranlé, car cela me donnait vraiment l'impression que vous étiez, vous, mes propres enfants, sous l'emprise de votre mère et de son chum. Cela s'est avéré d'autant plus vrai pour moi lorsque mes trois filles m'ont justifié la tenue de ce procès en disant que cela faisait partie de la thérapie que leur mère faisait depuis le printemps 2017. Je comprends que vous aimez votre mère, que vous aviez de la peine pour elle et que vous vouliez la voir aller mieux. Vous aviez donc probablement de bonnes raisons de ne pas le faire, mais j'ai été très déçu de constater qu'aucune de vous, mes filles, n'ait confronté votre mère pour dénoncer son action contre moi-même si cela faisait partie de sa « thérapie ». Tout cela pour moi ne faisait aucun sens. Pourquoi faudrait-il démolir un parent pour aider l'autre parent ? Lors du procès, le juge qui était, selon moi, très observateur a dit une phrase surprenante : « Il y a une chicane de famille et le principal instigateur n'est pas présent ». Cela m'a convaincu que mon ressenti d'un pouvoir de manipulation du chum de votre mère n'était pas si injustifié que cela. J'avais constaté et senti comment votre attitude avait complètement changé depuis qu'il était entré dans la vie de votre mère, et la phrase de ce juge me donnait la conviction que ce ressenti était pertinent.

J'ai aussi été affecté, Clem, lorsque tu m'as dit "maman est une princesse et il lui faut un prince". Le contexte, le ton avec lequel cela a été dit m'ont laissé percevoir que tu sous-

entendais que son chum en était un et moi non. Pourtant, je peux vous assurer que durant notre union, j'ai fait tout mon possible pour que votre mère se sente comme une princesse. J'ai le sentiment de lui avoir donné tout ce que je pouvais : 3 maisons, mes études, ma carrière, mon fonds de pension en plus de m'endetter. Au départ, elle ne voulait pas aller en médecine, elle voulait enseigner. Je l'ai encouragée pour qu'elle fasse la médecine, ce qui lui vaut aujourd'hui d'être médecin. J'ai fait des sacrifices pour qu'elle termine son cours de médecine en déménageant à Sherbrooke contre mon profit. J'ai le sentiment d'avoir tant fait pour lui faire plaisir, mais, visiblement, cela ne lui suffisait pas. Certes, je ne suis pas parfait, mais j'ai le sentiment que ses besoins étaient insatiables. Ce que je vais vous dire peut sembler dur (et encore une fois, il s'agit de mon point de vue par rapport auquel vous pouvez ne pas être d'accord), mais puisque vous êtes adultes aujourd'hui, je décide de vous en faire part. Bien souvent, si j'avais écouté votre mère, vous, les enfants, auriez été constamment seuls. En effet, elle voulait toujours que l'on fasse des sorties en couple et non en famille. Lors de nos fins de semaine à Bromont, selon moi, votre mère aimait se faire servir par ses frères et vous, les enfants, elle vous laissait à la charge de vos cousins et cousines. C'est pour cela qu'à un moment, je me suis opposé à cela et que j'ai insisté pour qu'il y ait des activités en famille. Peut-être a-t-elle eu le sentiment que je la délaissais, mais nous avions selon moi une responsabilité de parents et il était impossible pour moi de privilégier les plaisirs individuels et de couple à votre détriment. Pour passer du temps agréable en famille, je nous ai acheté un bateau, des Ski-Doos et autres. J'ai organisé des voyages à Walt-Disney et à Cuba, sans parler de Old-Orchard. J'ai également fondé une compagnie de lettrage pour que vous ayez un emploi d'été et que ça vous aide à partir dans la vie avec une expérience de travail dans votre cv. Votre mère, quant à elle, lorsqu'elle a hérité de son père, a décidé d'investir son argent dans du home staging. Elle vous avait promis à chacun un 5 000\$ qu'elle ne vous a jamais donné. C'est moi qui à l'époque ai insisté pour que vous ayez minimalement un cinéma maison et un voyage à Cuba, car selon moi les activités ensemble, en famille, étaient

ce qui était à privilégier. Je suis bien conscient que ce que je vous dis est ma version des faits et que rien ne vous oblige à y croire... mais c'est ainsi. Et dès lors, le fait de me sentir reprocher que je n'ai pas été un prince pour elle est assez difficile à entendre pour moi. Elle reste votre mère que vous aimez, je ne veux pas aller à l'encontre de cela, mais je tiens à vous exprimer ma version des faits avec laquelle vous pourrez cheminer comme vous le voulez.

Le 15 novembre 2018, ma vie a été brisée. De ma théorie des cinq vies, j'ai eu le sentiment que ma vie familiale a basculé. Je comprends qu'une séparation n'est pas facile, et que pour des enfants, se situer n'est pas facile non plus. Mais aujourd'hui, j'ai perdu la confiance, car j'ai eu le sentiment que mes propres enfants me jouaient dans le dos... et pour moi, lorsque la confiance n'y est plus, on n'est plus une famille comme je la conçois. Il est normal d'avoir des désaccords dans une famille, mais pour moi la trahison est dévastatrice et je me suis senti trahi. Si j'avais pu devancer certaines choses qui étaient en train de s'organiser à mon insu, je n'aurais jamais accepté qu'il y ait un soixantième anniversaire pour moi. Oui, j'ai beaucoup apprécié ce qui a été fait, mais pas la conclusion. Je peux comprendre des situations où des enfants poursuivent un ou leurs parents pour négligence, abus physiques, inceste et autres. Par contre, j'ai de la difficulté avec le fait que mes enfants collaborent ou justifient une poursuite en cour pour une absurdité. Je me suis senti comme le bourreau de Beaumont ou celui de la Beauce et autres. J'ai de la difficulté avec le fait qu'on poursuive un de ses parents parce que l'autre ne va pas bien. J'ai d'autant plus de difficulté qu'il est pour moi évident que votre mère ne va pas bien en raison de problèmes plus ancrés dont je ne suis pas la cause... mais cela encore une fois, ce n'est que mon point de vue. J'ai également de la difficulté avec le fait que Lidivine m'ait dit en janvier 2019 que si à 83 ans, je suis comme grand-papa Guy, je serai seul. Je me suis toujours occupé de vous. Lidi je t'ai récupérée lorsque ta mère voulait te mettre à la porte de la maison en te mettant pensionnaire à l'âge de 11 ans. Lorsque j'étais à Québec, j'appelais tous les soirs pour être présent à

la maison, à ma façon, et prendre de vos nouvelles. Combien de fois n'ai-je pas réglé des crises à distance? Je n'ai pas de problème avec la solitude. Si je suis pour être seul, je vais l'être. Je suis né seul et je suis capable de mourir seul. Je n'ai pas le sentiment d'avoir fait du mal au point de mériter un tel châtement de la part de mes enfants.... Mais s'il devait en être ainsi, c'est que mon karma l'aura voulu ainsi. Je vivrai avec ce sentiment d'avoir été rejeté par mes propres enfants, avec le sentiment d'avoir été tué dans mon rôle de père. Je peux composer avec cela.

Que reste-t-il de cette aventure familiale? Certes, il reste de beaux souvenirs alors que vous étiez jeunes : les vidéos, les photos, les histoires. Quand j'étais jeune, avoir une famille avec des enfants était le but de ma vie. Ayant été orphelin dans sept milieux de vie différents durant mon enfance, je voulais des enfants heureux, épanouis et unis. Ce but, comme la plupart de mes buts dans la vie, est maintenant réalisé. Je suis très content de ce bonheur que j'ai eu dans ma vie et je vous en remercie. Vous voilà adultes et nous passons à une autre étape. Je suis prêt à faire mon chemin de mon côté. Vous serez toujours mes enfants biologiques que j'aime, mais toute cette histoire du 15 novembre 2018 fait en sorte que je suis très blessé et que je ne vois plus ma place au sein de la « famille ». Je vois que vous êtes très unis entre vous et que la « Familia » se limite à vous quatre. Je perçois aussi que vous être très proches de votre mère et de son chum. Tant mieux! Quant à moi, mon ressenti est que je suis un parasite au sein de cette « famille ». Mon futur déménagement en condo me donnera l'impression d'être « placé » en CHSLD où mes enfants viendront me faire de courtes visites 3 à 4 fois par année, s'ils viennent.

En quelques mots, je dirais que j'ai donné ce que j'avais à donner pour vous rendre heureux. Je ne pouvais en faire plus. Je vous ai aimé et je vous aime encore. C'est un amour inconditionnel. Je n'ai pas ou peu démontré cet amour par des mots, comme le fait votre mère... chacun est différent, mais j'ai le sentiment de l'avoir réellement fait par de nombreux gestes. J'aurais simplement aimé sentir que je

faisais encore partie de vos vies. J'aurais aimé ne pas me sentir trahi par ceux qu'on aime... peut-être l'avenir sera-t-il différent...

Papou xxyx

Septembre 2019 »

Les enfants ont terminé chacun leur tour la lecture de cette lettre. Ils avaient les larmes aux yeux ou, sinon, ils pleuraient. J'avais vidé mon sac et les enfants se sont exprimés. Les enfants ont réfuté plusieurs points de ma lettre. Selon Van, jamais elle n'avait accepté d'écouter sa mère. Elle m'a reproché de n'avoir rien dit durant le processus du divorce alors que sa mère ne cessait de lui transmettre des messages. Selon elle, jamais sa mère n'a réussi à l'enrôler de son bord. Elle aurait souvent critiqué sa mère pour son idée d'aller en procès. Selon Van, cette démarche faisait partie de la thérapie de sa mère. Elle admettait qu'elle a toujours voulu être neutre, mais que ça n'avait pas marché. Les enfants ont également défendu le nouveau chum de leur mère en disant que j'avais une mauvaise perception de lui. Ces arguments de mes enfants m'ont fait constater qu'ils n'avaient rien compris de ma lettre, qu'ils avaient des œillères au lieu d'avoir une ouverture à ce que je venais de leur dire. À la suite de ces commentaires, mon ressenti était à l'effet qu'il y avait vraiment une coupure entre moi et mes enfants. Le juge avait dit que les enfants ne devaient pas être impliqués dans tout le processus du divorce. Au lieu de me donner raison et d'admettre qu'ils se sont fait manipuler par leur mère, spécialement Van, ils ont défendu la situation en mentionnant que je ne disais rien. À mon point de vue, c'était correct que je ne dise rien. Les enfants auraient dû reconnaître que leur mère en disait trop.

Lidi a admis que la démarche en justice a détruit l'esprit familial. Elle a rappelé qu'elle voulait nous payer une médiation familiale pour régler la chicane familiale, mais qu'on n'avait pas voulue. En fait, je me rappelais que j'avais

refusé cette démarche, car la dernière fois que j'avais fait une médiation avec leur mère, ça s'était soldé en queue de poisson. Elle avait cessé de façon unilatérale la démarche de médiation après deux rencontres au lieu de cinq, car ça n'allait pas dans le sens qu'elle voulait. J'aurais accepté malgré tout cette démarche si mon ex avait accepté mes conditions qui consistaient à retirer sa poursuite en cour contre les enfants et à me rembourser mes frais d'avocat. Cela aurait représenté sa bonne foi de faire une médiation. Elle avait refusé. Lidi s'était excusée pour la phrase qu'elle m'avait dite. Elle me l'avait dite pour essayer de me brasser la cage, car elle trouvait que je ne m'exprimais plus auprès d'elle depuis le procès alors qu'avant, nous avions une très belle communication.

Clem a reconnu avoir des problèmes relationnels depuis des années avec sa mère, surtout lorsque son premier chum est arrivé dans le décor.

Quant à Pat, il a admis que son départ de la maison s'était mal fait. Selon lui, ça s'était mal fait à cause de sa relation avec sa blonde de l'époque et non de sa mère. Selon Van, Pat m'avait menti à plusieurs niveaux, car il avait honte. À mon point de vue, Pat était vraiment envoûté par sa mère.

Les enfants ont fait ressortir que leur mère avait été montée par sa grande amie Julia. Je n'en suis pas resté surpris puisque Julia avait foutu la merde entre mon ex et moi huit années plus tôt lors du « home staging ». Selon Pat, nous n'avions pas le choix d'aller en procès. Pat était content d'avoir fait le procès comme ça avait été fait. Il était content que le juge ait donné raison aux enfants en disant que c'était stupide de poursuivre les enfants pour une chicane entre les parents. Les enfants avaient également gagné, car le juge avait financièrement tranché en faveur des enfants. J'étais surpris de cette position de Pat. Alors que j'ai tout fait pour éviter le procès. Il m'a mis au même niveau que sa mère quant à la responsabilité du procès. Il n'a jamais vu que c'était de la manipulation de la part de sa mère. Comme l'avait dit Van, sa mère a fait ce procès pour sa thérapie. De

plus, sa mère avait convoqué seulement lui car elle savait qu'elle l'avait suffisamment bien manipulé pour parler contre moi. Elle n'avait pas convoqué Lidi, car elle savait qu'elle serait plus neutre, sinon plus de mon bord. Moi, par un souci d'équité, puisque les deux enfants étaient mis en cause, j'ai demandé que Lidi soit également présente au procès.

Je déplore aussi que les enfants n'aient pas compris que ce procès était une vengeance de leur mère. Leur mère était fâchée que je me sois acheté un terrain. Leur mère était jalouse que j'aie une belle vie, que je me construisse un chalet, que j'aie une blonde stable, que je ne dépende plus d'elle. J'ai été déçu de voir que mes enfants protégeaient encore leur mère et se faisaient manipuler par elle.

Les enfants ont également fait ressortir que le procès les avait rapprochés et que pour cette raison, j'avais la perception que la « familia » se limitait à eux. Ils n'ont pas compris que pour moi, la notion de familia existait depuis au moins une dizaine d'années. Van a pris en main sa fratrie. Ils se sont créé un groupe de discussion où ils se disaient tout. Nous, les parents, étions dans l'ignorance. À mon point de vue, le concept de famille a été changé bien avant le procès, le divorce et le départ de leur mère. La famille a changé lorsque la « familia » a été créée et qu'il y a eu du placotage dans le dos des parents.

Patrice a fait ressortir un point intéressant lors de cette discussion. Il a rappelé que moi j'étais là pour les supporter psychologiquement alors que leur mère était là pour les supporter financièrement. Van a même renchéri en disant que souvent leur mère essayait de les acheter. Selon les enfants, le nouveau chum de leur mère a fourni un effort pour que leur mère améliore sa relation avec eux. Pour moi, ce chum est un hypocrite qui travaille dans le dos. Quand le juge a dit : « le responsable n'était pas ici », cela voulait tout dire pour moi. Ce fameux chum a pris en pitié mon ex quand elle lui a dit qu'elle devait payer les assurances aux enfants. Il a inscrit Pat et Lidi sur ses propres assurances. Non, la merde a augmenté dans la famille quand lui, il est arrivé et les

enfants se sont fait envoûter. S'il avait été honnête, ce fameux chum aurait dû se mêler de ses affaires et ne pas embarquer dans le jeu de mon ex.

Cette rencontre m'a permis d'exprimer ce que j'avais à dire. J'ai senti un certain allègement dans la tension entre moi et mes enfants. Le lendemain, Pat m'a appelé pour me dire qu'il avait relu la lettre et qu'il avait encore pleuré. Dans les mois qui ont suivi, Pat est venu plus souvent au chalet. Il venait pratiquement toutes les semaines. Par la suite, ça s'est estompé. Nous avons gardé contact, mais les rencontres étaient moins fréquentes. Il allait beaucoup plus souvent chez sa mère pour faire le gazon et différents travaux. Depuis ce temps, je peux dire que la relation avec Pat est bonne, sans plus. Sa vie est maintenant dans le coin de chez sa mère.

Lidivine m'a fait des excuses concernant sa fameuse phrase. Elle me disait que souvent on prend des personnes pour acquises. Souvent, c'est elle qui fait des démarches pour que nous fassions des activités ensemble. C'est avec elle que j'ai les meilleurs contacts et discussions.

Quant à Clem, elle vit dans son monde. Toutefois, quelques mois après notre rencontre, elle est venue passer une semaine complète chez moi. Nous nous sommes très bien entendus. Ça m'avait fait du bien de sentir la présence d'un de mes enfants pour un certain temps. Elle m'a aussi impliqué dans son entreprise pour que je l'aide à la structurer. Moi qui ai toujours voulu avoir une entreprise familiale, j'ai apprécié cette implication, car Pat y était aussi. Ça nous a permis d'avoir un autre type de relation, car Pat n'a jamais voulu que je m'implique dans ses entreprises même si par moment il me demandait des conseils. Plus tard, j'ai su que le chum de sa mère était actionnaire de sa compagnie alors que moi, je ne devais pas être impliqué.

C'est avec Van que j'ai vu le moins de changement. Je peux comprendre qu'elle a une charge familiale avec ses deux filles et que son chum est peu présent. C'est plutôt moi qui ai changé d'attitude. J'ai décidé d'aller chez elle une fois par

semaine pour voir les petites. Van et moi avons toujours une relation distante. Elle va passer des fins de semaine chez sa mère avec son mari et ses enfants, mais elle ne vient pas souvent me voir même si je sais qu'elle vient à Québec, à quelques rues de chez moi, pour différentes raisons. Avec Van, j'ai toujours l'impression d'être la cinquième roue d'un carrosse, une roue inutile. J'ai fait ressortir le fait que lorsque quelque chose était organisé pour moi, fête des pères ou anniversaires, c'était toujours à la va-vite, aux plus deux heures et souvent dans un parc. Alors qu'avec sa mère, la durée était d'une fin de semaine. Elle m'avait répondu que sa mère était jalouse que j'aille une fois par semaine chez elle. Elle n'a pas compris que ces visites hebdomadaires étaient organisées par moi et non par mes enfants alors que leurs rencontres avec leur mère étaient organisées par eux. C'est la nuance. Il est rare, sinon absent, que Van vienne me voir avec ses enfants. Pourtant, elle va voir sa grand-mère à une heure de route ou elle va passer des fins de semaine chez sa mère, à deux heures trente de route, sans parler de ses visites quasi hebdomadaires dans sa belle famille. Van me voit, car c'est moi qui se déplace et qui fait l'effort pour aller la voir. Sinon, je ne pense pas qu'on se verrait souvent. Ça fait partie du rejet.

\*

Lors de cette rencontre, je n'ai pas pu dire tout ce que j'avais à dire par manque de temps et parce que la petite dernière rechignait. Donc, le tout a durée environ cinq heures. Toutefois, j'avais organisé un jeu pour exprimer mes autres ressentis. Sous la forme de cartes avec questions-réponses, j'exprimais d'autres situations qui m'avaient frustré et qui ont contribué à ma perception de la mauvaise relation avec mes enfants. À titre d'exemples :

- 5 mai 2019, alors que depuis 7 ans, je me force pour souligner l'anniversaire de chacun de mes enfants. En janvier 2019, à leur demande, il est convenu de faire des fêtes communes avec les parents et les conjoints de ceux-ci. Le premier moment propice

pour appliquer cette formule était pour la fête de Clem. Lidi décide d'organiser un souper de départ pour son voyage le 4 mai. J'ai accepté l'invitation. Entre-temps, j'apprends que les enfants vont profiter de ce moment pour souligner la fête des Mères. Je ne suis donc plus invité. Une heure avant que Pat et Lidi partent de la maison pour cette fête, j'apprends qu'ils vont fêter Clem et que je ne suis pas invité. Inutile de dire que c'était la première fois que je ne fêtais pas un de mes enfants. Ce ne sera pas la dernière, car j'ai décidé de ne plus m'investir dans les anniversaires de mes enfants.

- Septembre 2018, lors du baptême de Ollie, le tout a été très bien organisé. Il y avait beaucoup de monde, il faisait beau et c'était bon. À un moment donné, les invités à l'extérieur commençaient à chercher mes enfants, J'ai finalement découvert qu'ils étaient tous à l'intérieur de la maison à se donner les cadeaux avec leur mère et son chum. Ceux qui étaient à l'extérieur, dont moi et ma blonde, n'ont pas pu voir les cadeaux en question et donner les nôtres en même temps.
- Janvier 2017. La mère de Van est malade. Van prend en main d'organiser un tour de garde entre les enfants pour être présent avec leur mère. En soi, c'était un beau geste. Ce qui m'a questionné, c'est pourquoi personne ne prend en main de m'aider alors que je dois déménager. Il faut que ce soit moi qui invite les enfants à venir m'aider. Encore une fois, deux poids, deux mesures.
- Juin 2018, lorsque Van me demande de faire une pergola avec une idée approximative, je comprends que ce ne sera qu'une structure pour faire de l'ombre en 4x4 et des piquets dans le sol. Au magasin, elle me fait part qu'elle veut ça en 6x6. On voit un système d'ancrage fait pour ces 6x6, mais que je ne connais pas. Après installation, inutile de dire que ce n'était pas solide. De plus, elle voulait y ajouter des

hamacs. J'ai proposé une structure pour consolider le tout. Sa réponse a été qu'elle se fierait à l'opinion de Pat. Je suis resté très surpris de cette réaction. Non pas que l'opinion de Pat ne soit pas bonne, mais de subordonner, ma proposition à la vision de Pat fut la goutte qui a fait déborder le vase. J'ai quand même fait pas mal d'expérience en construction, un peu plus que Pat. Je n'ai pas besoin d'avoir le sceau de Pat pour travailler. Van a plus confiance en Pat qu'en son propre père.

- Mars 2015, j'apprends que je suis un crosseur parce que je récupère la police d'assurances-vie de leur mère et que je privais les enfants d'un legs. Pourtant, depuis quelques années, je payais la prime de cette assurance pour découvrir que mon ex avait ajouté son nouveau conjoint, Robert Pilon, dans les bénéficiaires. Donc, moi le cave, je paie les primes d'une assurance et je n'ai pas le contrôle sur les bénéficiaires? J'ai donc offert à mon ex qu'elle récupère son assurance et me rembourse les primes payées depuis 2012 ou qu'elle me transfère sa police, ce qu'elle a décidé de faire.
- 26 mars 2020, alors que je me considère comme un fossoyeur d'une famille en vidant la maison que je considérais comme étant la maison familiale, Clem m'informe que depuis que Van a sa maison, la vraie maison familiale est chez elle. Bien que je m'en doutais, inutile de dire que cette affirmation m'a transpercé le cœur. Alors que j'ai fait de gros efforts pour fournir une maison familiale à mes enfants, j'apprends que tout cela était illusoire. J'étais probablement le seul à croire cela.
- 30 avril 2020. Texte de Lidi : « Rassemblement extérieur permis, mais pas encouragé » on se retrouve le 5 mai chez Van et le 7 à Deauville. Je m'ennuie trop de ma famille. Lidi s'ennuie trop de sa famille. Elle va aller chez Van et à Deauville. Voilà sa

définition de la famille. Je n'en fais pas partie.

- 8 mai 2020, Van m'invite à aller voir ma nouvelle petite-fille le lendemain avant midi, avant que sa mère n'arrive. Ne sachant pas que sa mère venait, j'ai grandement apprécié ce geste de me faire une place privilégiée pour voir Émilie une première fois. Quand j'ai appris que sa mère serait chez elle de samedi midi au mercredi, j'ai compris que je n'avais pas le choix d'y aller si je voulais voir Émilie. À l'instar d'Ollie, encore une fois, Émilie aura de meilleures relations avec ses grands-parents de Deauville.
- 16 mai 2020, Lidi décide que ma conjointe ne viendra pas aux funérailles de mon père biologique. De quoi Lidi se mêle. Elle a fait la même intervention en janvier 2018 à la suite du 2e AVC de mon père biologique. Sa mère devait venir à la place de ma conjointe.
- Novembre 2018, juste après le procès, Pat dit que l'avocate de sa mère était pourrie. Si ça avait son avocate, elle aurait mieux dirigé les attaques contre moi. C'était quoi l'objectif de ce procès? L'avocate des enfants était du bord de leur mère, pourquoi? Quand Pat a insisté pour prendre son propre avocat en novembre 2017, il m'avait dit que c'était pour être neutre. Si tel était le cas, pourquoi son avocate aurait-elle été meilleure que celle de sa mère pour me détruire? La poursuite devait porter sur la fixation de la pension et rien d'autre.
- En septembre 2018, Van fait de gros remerciements sur Facebook concernant une nuitée payée par sa mère et son chum et en commentaire, une amie écrit : félicitations aux grands-parents. Je n'ai pas de problème avec ce genre de publication, mais pourquoi je n'ai eu aucun remerciement public pour la pergola que j'ai faite ou pour le chalet que j'ai loué pour une rencontre avec les enfants pendant une fin

de semaine à Orford?

- Novembre 2019, j'invite Pat, Van et Lidi pour fêter l'anniversaire de Pat. Lidi a passé un bon 15 minutes à jouer avec sa mère et son chum à un jeu sur son I-phone. J'ai coupé l'Internet pour avoir l'attention de mes enfants. Au nombre de fois que je voyais mes enfants, était-ce possible de me consacrer le temps qui m'était accordé?
- Octobre 2019, Clem m'informe que je n'avais pas de libido envers sa mère. De qui vient cette information? N'étant pas de moi, c'était de sa mère. La libido de sa mère envers moi qu'elle n'a jamais eu, on peut s'en reparler. Elle n'a pas cessé de me dire qu'aucune femme n'aimait ça se faire pénétrer. Voilà ce que je retiens de la libido de sa mère qui, pour elle, une relation par saison était la normale.
- Février 2019, Lidi se cherche un appartement. Elle me dit qu'elle souhaite avoir un appartement entre chez Van, sa belle-famille et son travail. M'avoir exclu de l'équation alors que je vis à Québec veut tout dire.
- Juin 2018, Van organise une séance de photo avec Ollie et Olivier. Je manifeste un intérêt pour qu'on y participe et elle me dit que c'est pour elle, Olivier et Ollie. Quand elle publie les photos, on voit que sa belle-famille au complet y est présente. Un autre sentiment d'exclusion.
- Novembre 2019, Van me demande si un jour, je vais m'entendre avec sa mère. Je lui réponds non et je me demande si elle avait posé cette question à sa mère avant juin 2017. Encore une fois, j'ai eu l'impression que cela venait de sa mère.
- 20 décembre 2019, sur Snapchat, Lidi fait un beau commentaire en disant : Noël chez les Simon. La photo était prise chez sa mère et Lidi me confirmait

que c'était à Deauville. La maison à Québec, en plus de ne plus être la maison familiale, voilà que la maison des Simon était la maison maternelle à Deauville. J'en conclus que je ne suis plus un Simon. Puisque c'est ainsi, je me suis retenu de ne pas annuler le Noël prévu chez moi.

- 24 novembre 2019, J'informe Pat que je suis au courant qu'il part en voyage au Mexique avec sa mère et son chum. Pat se sent mal et m'a demandé si ça me faisait de quoi. Je ne lui ai pas dit que je savais que c'était lui qui payait la totalité du voyage pour sa mère et son chum. Encore une cachotterie de Pat envers moi. Qu'il aille en voyage et paie le voyage à sa mère et son chum, c'est son affaire. Qu'il me le cache, s'en est une autre. Combien d'autres choses m'a-t-il cachées? Ça ne fait que prouver tout le magouillage qu'il a fait dans mon dos à partir de février 2018 avec sa mère. Comment puis-je croire en sa version des faits concernant la maison qu'il avait achetée avec sa blonde? Pour moi, il est évident que sa mère l'a incité à acheter cette maison pour qu'il quitte Québec et qu'elle n'ait plus de pension à me payer même s'il ne restait que six mois à me payer.

Tous les sujets pris séparément semblent anodins en soi. Toutefois, en les additionnant l'un avec l'autre et en les ajoutant au procès, ça forme un tout qui m'a grandement affecté. J'ai eu un sentiment de magouilles contre moi et d'exclusion. Je me suis demandé à de nombreuses reprises ce que j'avais tant fait pour que mes enfants me rejettent ainsi.

Je suis resté sur mon appétit à la suite de cette rencontre. Est-ce que j'avais l'espoir de tout régler avec mes enfants? Je ne le sais pas. Je ne doute pas que les enfants soient tiraillés entre les deux parents. C'est normal. Toutefois, je suis perplexe à l'effet que des enfants prennent le côté d'un des parents contre l'autre. Je ne dis pas si j'avais été un

mauvais père, un père abuseur, un père qui délaisse ses enfants, mais je n'ai pas l'impression que ce fut le cas. J'ai toujours priorisé la famille. Souvent Van m'a dit que c'était moi qui lui avais transmis les valeurs familiales. Je ne sais pas quelles sortes de valeurs que je lui ai transmises pour qu'elle agisse ainsi avec moi.

Plus tard, j'ai appris que mon ex ne faisait pas seulement monter mes enfants contre moi. Je présume qu'elle a monté tout son entourage contre moi. Ses frères, particulièrement le plus jeune avec lequel j'avais une très belle relation, ont tous coupé les liens avec moi. Pat m'a annoncé qu'une de mes ex-belles-sœurs, qui travaille pour Revenu Québec, aurait effectué des recherches dans mes dossiers pour savoir si j'avais fraudé l'impôt. Voilà d'où vient l'argumentaire concernant la poursuite pour fraude. Quant à moi, ça ne concernait pas mon ex de faire ce type de poursuite, mais plutôt à Revenu Québec.

J'ai également appris que lors des retrouvailles avec ma famille biologique en 1997, mon ex avait annoncé à ma sœur et à ma belle-sœur que j'étais attiré par les petites filles, en fait, que j'étais un pédophile. J'ai ainsi compris les raisons pour lesquelles mon frère biologique ne voulait pas que ses filles viennent chez moi pour une fin de semaine. J'ai également appris que mon ex disait à qui voulait l'entendre que j'avais agressé sexuellement ma fille Lidi lorsque nous vivions ensemble au condo de Québec. Voilà ses remerciements pour que je prenne en charge l'enfant avec lequel mon ex n'était plus capable de vivre.

En ce sens, je peux dire que mon ex a gagné le procès, car elle a détruit ma famille et tout ce que j'avais autour de moi.

## Le choc

Mon rêve d'avoir une famille avec femme et enfants, quel rêve ou quel cauchemar!

Chaque étape de la vie a ses bons côtés. Je repense à mon enfance qui n'a pas été simple. Pourtant, j'en retiens que les bons côtés. Je repense à nos bons moments en famille, à nos promenades en voiture, à nos étés à la campagne. Je repense à mes oncles, tantes, cousines, cousins et à mes deux amis. Même si j'étais très seul pour jouer, je me suis senti choyé d'avoir grandi dans ma famille adoptive.

L'adolescence fut un peu plus complexe avec les changements de milieu à deux reprises puisque nous avons quitté le petit village pour Montréal et, ensuite, pour Deauville. Malgré tout, j'en conserve de bons souvenirs. Pourtant, à cette période, ma famille commençait à se disloquer avec le départ de mon frère pour Québec. Ma famille était devenue essentiellement ma mère et ma sœur puisque mon père était très absent pour diverses raisons. Nous avons eu quand même de beaux regroupements familiaux. Ma mère a bien pris soin de nous.

Par la suite, ce fut à mon tour de quitter le nid familial pour étudier à Montréal et y travailler. Ce fut encore une période d'adaptation. Mes parents, surtout ma mère, se sont retrouvés seuls. Je ne sais pas comment ils ont vécu cela. J'ai été beaucoup moins présent pour eux. Je me suis fait une blonde qui est devenue mon ex. Je me suis retrouvé dans une nouvelle famille. Par ailleurs, ça me choquait de voir ma mère âgée de 71 ans seule à Deauville alors que tout le monde était à Montréal. J'ai donc pris les moyens pour louer un appartement avec mes parents pour qu'ils viennent ensemble lorsque mon père devait travailler à Montréal. Nous avons refait une vie de famille pendant deux années. Ce fut une belle période.

J'ai déménagé à Sherbrooke avec ma blonde. On s'était rapproché de mes parents. On allait les visiter très régulièrement et j'appelais ma mère pratiquement tous les jours. Finalement, je constate que j'étais assez présent pour mes parents.

Lorsque je suis devenu père, ma mère est décédée peu de temps après. J'observe qu'à cette période j'étais peu présent pour mon père. Ce dernier se cherchait. Ma sœur vivait à la maison familiale avec lui. Il n'était donc pas seul. Puis, il est déménagé à Québec et il s'est remarié. Je n'avais plus beaucoup de nouvelles de mon père. Il s'était fait une nouvelle vie avec une nouvelle femme et une nouvelle famille.

Me concernant, le départ des enfants a été très différent. C'est certain qu'on s'attend à ce qu'ils quittent la maison familiale un jour. Toutefois, même parti, un enfant conserve comme référence sa maison familiale. C'est probablement le premier signe que j'aurais dû voir venir dans le choc que j'ai vécu. Mes enfants ont cessé de considérer ma maison comme étant leur maison familiale. Lorsque Van a fait construire sa maison en 2015, les activités entre les enfants se sont déplacées chez elle. Je conservais chez moi leurs anniversaires et les périodes des Fêtes. Un jour, ils ont officiellement déclaré qu'ils ne voulaient plus que je souligne leurs anniversaires. Que reste-t-il à un parent s'il ne peut plus fêter ses enfants?

J'ai officiellement compris que ma maison n'était plus la maison familiale lorsque Van m'a mentionné « chez toi » en parlant de ma maison. Ce n'était plus « chez nous ». Ce n'était plus sa maison où elle a passé quelques années et où sa fratrie vivait encore. Moi et mon ex, on a toujours eu un sentiment d'appartenance au milieu de vie de nos parents. Lorsque j'allais chez mes parents, je disais : « je vais à Deauville » ce qui signifiait que j'avais un pied à terre à cet endroit; que la maison de mes parents où j'ai passé une partie de ma vie était encore mon milieu de vie. Lorsqu'on allait au chalet de mon beau-père, on allait à Bromont. C'est

certain qu'on allait chez mon beau-père, mais Bromont était notre milieu de vie à cet endroit. On savait qu'on pouvait y aller à tout moment et qu'on avait notre place. Lorsque Van s'est mise à dire « chez toi », j'ai compris qu'elle était totalement détachée de la maison que je croyais familiale. Ce n'était plus un milieu où elle se sentait chez elle. Elle aurait pu dire « à Québec », où le nom de la rue de la maison que je croyais familiale. Non, elle a bien dit : chez toi.

Clem a longuement occupé une pièce de la maison même si officiellement, elle ne l'habitait pas. Je sentais quand même sa présence. Elle aussi, elle a quitté, ce qui était normal. Cependant, lorsqu'elle revenait dans le coin, ce qui était rare, elle venait chez nous dans la maison familiale. Après cinq minutes, elle connaissait toutes les habitudes de la maison. Je n'ai jamais senti chez elle une coupure.

Quant à Pat, la coupure a été drastique. Il est parti en juin 2018 avec tout ce qui lui appartenait. La seule chose qu'il a laissée était ma photo sur un des murs de sa chambre. Le message était clair. Il est revenu à quelques reprises, mais je ne le sentais plus à sa place.

Enfin, au mois de septembre 2018, Lidivine m'a annoncé qu'elle quitterait la maison en septembre 2019. J'ai toujours senti que Lidi avait une réelle appartenance à cette maison. Plus tard, elle m'a d'ailleurs dit qu'elle aimait beaucoup la cour de la maison avec la piscine, le spa, le trampoline et la place pour le feu. Elle quittait pour aller vivre avec son chum, ce qui était normal.

Mes enfants ont donc quitté le nid familial et j'ai eu pour remerciement un procès. Est-ce aux enfants à remercier leurs parents ou est-ce l'inverse? Quoiqu'il en soit, j'ai remercié mes enfants dans ma lettre. Dois-je considérer que pour me remercier, les enfants m'ont fait un soixantième? C'était un soixantième qui avait un goût amer avec le maquillage de leur mère.

Devant toute cette situation, et à la suite du procès, je me

suis demandé à quoi me servait de conserver la maison que je croyais familiale. Elle n'était plus le milieu de rassemblement. Ça se faisait maintenant chez Van. Pourquoi donc conserver une maison qui me coûtait cher? La décision de vendre la maison a donc été un choc important dans ma vie. Je pensais la conserver le plus longtemps possible et y accueillir mes enfants et petits-enfants. J'avais investi beaucoup pour mettre la maison à ma main, à mon goût. Il y avait amplement de place pour accueillir tout le monde.

En 2018, j'avais entrepris de construire un chalet. À l'origine, je voulais un chalet qui puisse accueillir mes enfants. Je voulais un peu recréer Bromont où chacun des enfants avait sa place. Devant l'intérêt de mes enfants à venir au terrain avant que j'entame la construction du chalet, j'ai compris qu'ils ne seraient jamais intéressés à venir aussi souvent que nous allions à Bromont. J'ai donc décidé avec ma conjointe de se faire un milieu de vie pour nous deux où nous pourrions recevoir à l'occasion des parents et amis. Cette décision a également été un choc, car je ne voyais pas mon futur de cette façon. Van me disait souvent de penser à moi. Pour moi, penser à moi voulait également dire recevoir mes enfants et qu'ils se sentent chez eux lorsqu'ils sont chez moi. Ce ne fut pas le cas. J'aurais dû voir venir le coup. Quand j'ai acheté la roulotte, je l'avais choisie assez grande pour que mes enfants puissent m'accompagner à l'occasion. Ce ne fut pas le cas. Seuls ma blonde et moi avons couché dans cette roulotte. Je l'ai donc acheté une roulotte trop grande pour rien.

Je peux comprendre que mes enfants aient chacun leur vie. Je peux aussi comprendre qu'il est difficile pour un parent de suivre les nouvelles tendances de la société. Il est difficile pour un parent de s'adapter à de nouveaux termes, à de nouvelles expressions, à de nouvelles technologies, à de nouvelles façons de faire. Je comprends mieux maintenant les raisons qui poussent des personnes âgées à vivre dans des ghettos que l'on appelle des résidences pour personnes âgées. Il est plus facile de se comprendre, de discuter de choses, d'émissions, de personnalités publiques,

d'événements que nous avons connus. Parfois, j'écoute mes enfants parler et j'ai l'impression de vivre sur une autre planète. Mes enfants ne s'intéressent aucunement à mon vécu, mon histoire, mon expérience de vie. Je suis devenu collectionneur d'objets anciens, antiques, rétros, vintages pour me rappeler qu'avant la vie que nous vivons présentement, nous avons aussi une vie, de même que nos parents, grands-parents et autres ancêtres.

Je ne peux pas reprocher à mes enfants de vivre leur vie. Elle passe tellement vite qu'ils doivent en profiter. Cependant, j'ai l'impression d'être un objet qui a été utile et qui est maintenant au rancart. On le ressort de temps en temps et on le resserre. On fait avec moi comme je fais avec mes objets de collection. Je place mes objets et je les regarde à l'occasion. Me voilà maintenant placé dans un condominium que je surnomme affectueusement mon CHSLD. Je me suis placé moi-même et de façon solitaire.

Le grand choc de ma vie est de prendre conscience que je vieillis et que je suis seul. La raison pour laquelle je suis né n'y est plus. Mes belles années sont maintenant derrière moi. J'avais beaucoup investi dans mes enfants. Je croyais que leur présence me serait éternelle. Je voyais ma vie future d'une façon et elle s'est déroulée d'une autre manière. Mon rêve d'avoir des enfants et une famille est maintenant terminé. Je croyais qu'il serait à perpétuité. Dans la vie, on nous prépare à certaines étapes. Depuis qu'on est jeune qu'on nous dit de mettre de l'argent de côté pour nos vieux jours. Quant à être parent, il n'y a pas vraiment de formation pour nous préparer et on apprend par l'exemple de nos parents et de notre famille élargie. Rien ne nous prépare à l'étape du nid vide, du départ de nos enfants. On sait qu'un jour, nos enfants quitteront le foyer familial, mais comment on s'y prépare? On est dans le néant. Nous apprenons lorsque le choix s'impose. Je vis maintenant pourquoi? Pour rien! Ma vie consiste à payer une hypothèque. Je conserve mon emploi, car, avec ma my Love, c'est tout ce qu'il me reste. Quels seraient mes buts dans la vie si je ne me levais pas tous les matins pour travailler? La conclusion de mon rêve

est de me retrouver fin seul comme je l'étais au début de ma vie. Comme je l'ai écrit dans ma lettre aux enfants : je suis né seul et je suis capable de mourir seul. La solitude chez un vieux, voilà le grand choc de ma vie. C'est ça le rejet.

## La résurrection

J'ai l'impression que j'ai été victime d'une coupe à blanc de ma forêt familiale. Une forêt où j'ai mis des dizaines d'années à construire. On me l'a coupé sans que je ne puisse rien prévenir, sans que je ne puisse rien dire. Le syndrome du nid vide, je l'ai pleinement vécu non seulement par le départ des enfants, mais, et surtout, de la façon que cela s'est fait. Que reste-t-il à la suite d'une coupe à blanc d'une forêt? Il reste les repousses.

Je considère avoir été victime d'une folle, narcissique manipulatrice ou perverse. J'admets avoir des torts ou ne pas être parfait, mais je crois que généralement, je suis une personne transparente qui aime répandre la bonté, prendre soin d'autrui et qui préfère laisser sa place aux autres. Je ne pense pas avoir été violent ou abuseur même si j'étais considéré comme autoritaire.

L'attitude de mes enfants m'a grandement affectée et déçue. J'aurais aimé qu'ils se rendent compte qu'ils se faisaient manipuler par leur mère. J'aurais aimé qu'ils n'embarquent pas dans ses manigances directement ou indirectement. J'aurais aimé qu'ils fassent preuve de plus de jugement et soient critiques envers leur mère comme ils l'ont été envers moi.

De ma théorie des cinq vies, la vie familiale n'existe plus. J'ai des enfants biologiques à qui j'ai donné la vie et pour lesquels je considère avoir donné ma vie. J'ai fait des sacrifices pour les mener à bien. Ils ont tous obtenu un niveau universitaire. Ils sont tous placés dans la vie. Ils sont tous en santé. Ils sont tous autonomes. Pour moi, c'est ma plus grande réussite. Maintenant, on doit passer à une autre étape de la vie. Présentement, ma relation avec mes enfants est au niveau de la vie sociale. Je les vois. On a du plaisir ensemble. On se raconte certaines choses. On s'entraide à l'occasion, sans plus. Je vis avec mes enfants ce que je pourrais vivre avec de bons collègues de travail, de bons voisins, de bons amis. Il y a eu une coupure avec mes

enfants et je ne me sens pas être membre de la « familia ».

Je pense avoir réussi dans la vie. J'ai réussi au niveau scolaire en réalisant une scolarité de troisième cycle universitaire. J'ai réussi au niveau financier en ayant un actif dans les sept chiffres. J'ai réussi au niveau professionnel en étant professionnel. J'ai également fait d'importantes réalisations dont l'implantation des systèmes informatiques stratégiques à la grandeur du Québec. Je suis également en santé. J'ai également relevé plusieurs défis, dont la construction de mon chalet et plusieurs autres constructions.

Aux niveaux biologique et affectif, j'ai également réussi en ayant quatre enfants, en les encadrant, en les élevant, en les nourrissant, en les conseillant, en les amusant, en les guidant, en les aimant. J'ai aussi deux petites-filles qui sont en santé. Ces personnes sont la chair de ma chair et le sang de mon sang. J'ai également une blonde avec laquelle je m'entends très bien et je vis l'amour, un amour simple et sincère.

Présentement, quels sont mes objectifs de vie? Le premier est certainement de ne pas me laisser détruire par une folle. Elle n'a pas à m'écraser. Si elle a des problèmes mentaux, c'est à elle de les régler. J'ai essayé pendant des années et ça n'a rien donné.

Mon autre objectif de vie est de préparer ma retraite. Durant toute ma vie, j'ai priorisé la vie professionnelle de mon ex. J'ai fait des sacrifices pour qu'elle complète ses études de médecine. À sa demande, nous nous sommes installés dans un milieu où il n'y avait pas de travail pour moi et ma profession. J'ai toujours vécu à contrat que je faisais dans des régions aussi éloignées que Montréal, Gatineau et Lac-Mégantic. De plus, je n'étais pas une personne qui s'endettait. Avec mon ex, on s'est endetté comme des fous avec des histoires de maisons et autres. Pour ces raisons, j'ai encore une hypothèque. J'ai un travail avec un bon revenu, mais je ne peux me permettre de prendre rapidement une retraite. Je dois avant tout éliminer mon hypothèque. Je me

dis que lorsque cette hypothèque sera éliminée, à ce moment, je pourrai dire que je suis officiellement divorcé.

Au niveau sentimental, j'ai un objectif d'avoir quelques bonnes relations. J'ai présentement my Love qui m'est précieuse. Nous vivons de belles histoires d'amour et de vie. J'ai également deux amis sincères de longue date. Même si on ne se voit pas énormément, on sait qu'on existe. J'ai aussi ma sœur et mon frère adoptifs avec qui je vis aussi de bons moments. La vie nous a séparés, mais nous avons appris à vivre éloignés. J'ai également ma famille biologique avec laquelle j'ai des relations moins intenses, mais qui est présente dans ma vie. J'ai également de bons collègues de travail dont certains sont pratiquement des amis. Je peux donc dire qu'au niveau sentimental, mon objectif de vie est plutôt bon.

Il me reste à atteindre un objectif familial. Il s'agit de reconquérir cette famille tant désirée qui a été détruite par la jalousie et le narcissisme manipulateur d'une personne. Présentement, j'ai quatre enfants et deux petits-enfants. Peut-être que j'en aurai d'autres. Je dois apprendre à pardonner. Pardonner ne signifie pas oublier et effacer ce qui a été fait. Il s'agit d'apprendre à vivre avec la blessure. Apprendre à vivre avec une cicatrice. Le pardon me permettra de faire revivre l'amour inconditionnel pour mes enfants. Je n'aurai plus la possibilité de vivre la vie d'autrefois avec mes enfants comme lorsqu'ils étaient à la maison. Cependant, j'ai la possibilité de vivre avec des enfants adultes et autonomes. J'ai la possibilité de recréer une relation. Toutefois, je serai toujours prudent pour éviter de me faire blesser à nouveau. J'ai comme objectif d'être présent dans la vie de mes enfants et de mes petits-enfants selon mes limites. Je voudrais recréer une relation où on est capable de se parler, de s'entraider, de se préoccuper l'un de l'autre, d'être présent lorsque c'est nécessaire, de s'aimer. Je voudrais une relation où je pourrais baisser la garde, ne plus me sentir menacé. Je voudrais revivre quelque chose qui a été détruite. Je voudrais revivre un jour une relation de confiance avec mes enfants. La confiance, cette chose

intangible si difficile à conquérir et si facile à détruire.

## Et puis! Après?

En date du mois d'août 2022, cela fait deux années que j'ai eu ma rencontre avec les enfants. Au lendemain de la rencontre, j'ai senti une attitude différente chez mes enfants, particulièrement chez Lidi et Pat.

Depuis ce moment, Lidi s'est excusée pour certains de ses propos. Elle s'organise aussi pour que l'on se voie régulièrement. Généralement, c'est elle qui initie des activités telles qu'aller marcher, faire du patin ou du vélo. De plus, elle m'appelle régulièrement pour discuter. Elle a sollicité ma collaboration pour l'aider à s'acheter une maison ou faire des travaux chez elle. C'est avec elle que j'ai les meilleures discussions.

Quant à Clem, j'ai senti qu'elle était toujours dans sa bulle. Par contre, elle est venue passer une semaine chez moi. Cela a permis de se créer des liens. L'an dernier, elle est également venue avec son chum passer quelques nuits. De plus, elle m'appelle parfois pour prendre de mes nouvelles. Elle m'a également impliqué dans sa compagnie pour l'aider à la structurer. Lorsque le tout a été fait, je n'ai pratiquement plus entendu parler d'elle. Elle dit avoir de vieilles blessures de son enfance causées par moi. Nous devons en parler, mais elle n'a jamais été disponible.

Mon gars Patrice a été très ébranlé au lendemain de notre rencontre. Il a changé d'attitude envers moi en ce sens qu'il est venu parfois au chalet pour m'aider dans certains travaux. De plus, il m'appelle à l'occasion. Il m'a également impliqué dans la gestion de ses finances. Il m'a donné accès à ses comptes pour que je fasse un suivi budgétaire pendant une période de cinq mois. À une période, nous nous sommes rencontrés virtuellement toutes les semaines puisque nous participions tous les deux au conseil d'administration de la compagnie de Clem. Cependant, Pat est resté très proche de sa mère. Il a décidé de vivre dans cette région et il est

fréquemment chez sa mère pour effectuer divers travaux et autres. J'ai également découvert que le chum de sa mère était coactionnaire de son entreprise. Cela m'a insulté particulièrement, car Pat a été très clair avec moi à l'effet qu'il ne voulait pas que je m'implique dans ses histoires d'entreprises même si, à un certain moment, il sollicitait mes conseils. Mon gars a plus confiance en le chum de sa mère qu'en moi.

De son côté, Van est plus distante. Je dirais que c'est chez elle que j'ai senti le moins de changement à mon égard. Les activités que nous faisons ensemble sont très majoritairement initiées par moi. J'essaie d'aller toutes les semaines chez elle pour voir les petites. Jamais elle ne vient chez moi. Elle m'appelle très rarement. Toutefois, elle m'a demandé pour aller avec elle et sa famille assister à un spectacle de Disney sur glace. Je me dis que le fait d'avoir des enfants, de devoir s'organiser durant cette pandémie limite ses disponibilités pour penser à moi. Peut-être que j'agissais de la même façon avec mon père. Par contre, Van a du temps pour aller voir sa grand-mère à une heure de route ou aller passer des fins de semaine chez sa mère, à deux heures et demie de route. Elle a ses priorités.

Au mois de février dernier, on s'est loué un chalet ma blonde, mes enfants et moi pendant une fin de semaine. Ce fut très agréable.

Au niveau social, il y a donc de l'amélioration dans ma relation avec mes enfants. Je suis capable d'être avec eux et de faire des activités intéressantes. Au niveau de la confiance, Pat m'a donné accès à ses comptes pour une période de cinq mois et m'appelle plus souvent pour me parler de ses projets, son travail et autres. Comme il aime bûcher du bois, il vient à l'occasion à mon chalet ou à mon terrain à Deauville. Quant à Clem, elle m'a impliqué dans sa compagnie. Ça nous a permis de se voir, mais c'était toujours au sujet de sa compagnie. Je pense que Lidi a aussi une grande confiance en moi. Est-ce réciproque? Pas encore. J'ai l'impression que je dois faire régulièrement attention à ce que

je dis ou je fais. De plus, certaines situations me questionnent grandement.

Quant à mon rôle de grands-parents, je me sens toujours exclu. J'ai deux petites-filles que j'essaie de voir toutes les semaines, mais ce sont que des visites rapides. Je peux jouer avec elles, mais je ne peux pas les prendre dans mes bras. Il y a un froid entre elles et moi. Elles sont toujours collées à leur mère. Je n'ose pas trop y toucher, car aujourd'hui, même faire une caresse dans le dos c'est jugé comme étant une agression sexuelle.

En conclusion, après deux années je peux dire que l'atmosphère est plus détendue avec mes enfants, mais je constate que la relation ou la vie familiale n'existe plus. La joie de se retrouver en famille n'est plus là. Je me retrouve fin seul après avoir consacré ma vie pour avoir une famille.

\*

Dans l'année 2022-2023, j'ai senti un plus grand délaissement de la part de mes enfants. Au mois d'août 2022, j'ai invité les enfants à une activité au chalet. Il s'agissait d'une course des canards de plastique. C'était québécoise, mais rigolo. Van, les petites, Pat et sa blonde y étaient. C'est ainsi que les petites ont fait du bateau pour la première fois. Je crois que la journée a été très appréciée. Lidi travaillait et Clem était ailleurs comme à son habitude.

Par ailleurs, les enfants sont allés passer une fin de semaine avec leur mère à l'Île d'Orléans. Ensuite, ils sont allés passer une fin de semaine (1<sup>re</sup> octobre) avec leur mère à Magog. Ensuite, leur mère est venue passer 3 jours chez Van (27-29 octobre). Elle a également passé une autre semaine chez Van la semaine du 5 novembre. J'ai été choqué par le fait que Van, les petites, ma blonde et moi avons une rencontre planifiée chez ma mère biologique. Van m'a flushé parce que sa mère était chez elle depuis trois jours. Je présume que c'était plus facile de me flusher que de flusher sa mère. Elle m'a également flusher deux semaines plus tard alors qu'on

devait aller voir la parade du père Noël, car sa mère était là. Bref! je me suis fait flusher à deux reprises par Van à cause de sa mère. De plus, en janvier 2023, Van, avec son mari et les petites, est allée en croisière avec sa mère et son chum. En 2018, elle ne voulait pas venir avec moi, car sa fratrie devait être présente. Encore une fois, deux poids, deux mesures.

Je reçois un appel de Pat, une fois par semaine ou aux deux semaines. Clem appelle une ou deux fois par année si j'exclus les rencontres pour ses compagnies ou pour des contrats. Van appelle rarement. Il n'y a que Lidi qui m'appelle une à deux fois par semaine. C'est la seule qui me demande comment je vais.

Quant aux visites, ce n'est guère mieux. Pat est venu m'aider au chalet une fois, à l'automne 2022. Pourtant, il va souvent chez sa mère. Clem est venue passer quelques jours avec moi en décembre 2022. Van ne vient jamais. Lidi est venue une fois au condo à l'automne 2022.

Ainsi, toute ma frustration exprimée dans une lettre en 2020 n'était pas exagérée. J'ai carrément été flushé par mes enfants. À l'exception de Lidi, ils ne manifestent aucun intérêt envers moi. C'est peut-être ça mon nouveau rôle.

Alors que j'ai toujours essayé d'être équitable entre les enfants, je constate que ceux-ci ne le sont pas envers leur père par rapport à leur mère.

## La résilience

Il est reconnu que le choc est la première étape du deuil, deuil qui vient du mot douleur. Selon différents auteurs, le deuil peut se faire en quatre ou neuf étapes. Chose certaine, le choc en est la première étape. On reçoit en pleine face quelque chose qu'on n'avait pas vu venir. On ne sait pas trop ce qu'il se passe. On a beau tout planifier dans notre vie, de prévenir ou de se prémunir, il arrive des circonstances non planifiées, non prévues. Le choc c'est une réaction de stupeur vis-à-vis une situation imprévue qui engendre une perte. On se sent victime de quelque chose.

Près de cinq années après l'événement du procès, je constate avoir vécu avec mes enfants et mes trois familles et demie la première étape d'un processus qui s'annonçait long. Autrefois, je me vantais d'avoir trois familles et demie qui étaient composées de ma famille avec ma conjointe et mes enfants, de ma famille adoptive, de ma famille biologique et la demie était réservée pour la famille de mon meilleur ami avec laquelle nous faisons régulièrement des activités.

Concernant ce long processus, j'ai bien consulté quelques psychologues pour m'aider à rédiger une lettre aux enfants, mais j'aurais peut-être dû amorcer une thérapie pour m'aider à passer au travers de mon deuil. Aucun de mes psychologues n'a observé chez moi la détresse que je vivais. Depuis ces cinq dernières années, j'ai eu à vivre seul, mais supporté par ma blonde, le deuil de mon rêve le plus cher.

Souvent, je me suis dit qu'à vingt ans, on vit des rêves et qu'à soixante ans, on vit des deuils. Depuis notre naissance que chacun d'entre nous, nous vivons pour nous construire une vie à partir des ressources qui nous sont disponibles. Une personne qui naît dans une famille unie et présentant des perspectives intéressantes pourrait se construire un avenir plus glorieux que celui d'une personne qui, comme moi, naît dans la rue. On se bâtit la vie qu'on est capable de se rêver. On passe notre enfance, notre adolescence et notre vie de jeune adulte à travailler et à se battre pour faire notre place et

atteindre les objectifs de notre vie. En cours de route, on peut réviser ces objectifs, mais il est faux de dire que personne n'a d'objectifs. Au milieu de notre vie, on réalise l'accomplissement. On profite des retombées de nos efforts. Par la suite, c'est le déclin. On apprend à vivre avec des deuils associés au départ de personnes qui nous sont chères, de moments importants dans notre vie, de nos réussites passées. Cette phase est associée à l'apparition de nos rides et à l'enterrement définitif de notre jeunesse.

J'ai donc atteint mes objectifs de vie, le « ce » que je voulais devenir, le pourquoi je suis né. Présentement, je suis à la recherche de ce que je pourrais vivre dans mes années de vieillesse. Je me dois de passer à autre chose et laisser la place aux nouvelles générations pour qu'elles vivent le ce à quoi j'ai déjà aspiré. Il me reste peut-être vingt ou trente ans de belles années à vivre. Comment dois-je les voir ou les planifier?

\*

Après la colère, comme celle que j'ai vécue à la suite du choc, on peut vivre dans le processus du deuil une phase dépressive. Dans mon cas, il est clair que j'ai vécu de la colère envers mes enfants. J'ai été choqué contre eux et leur attitude. Je ne dis pas que je n'avais pas raison d'être choqué, mais j'ai été très déçu de mes enfants. On a beau avoir un amour inconditionnel pour nos enfants, leur façon de faire peut très bien nous décevoir.

Je ne pense pas avoir vécu une phase dépressive, car j'ai été vite plongé dans un important rebrassage de ma vie avec le déménagement, la pandémie et un changement important au travail. Cependant, je me suis remis en question ainsi que toute ma vie. Quand, il n'y a plus de but dans la vie ni d'objectifs, pourquoi vivre? C'est la question que je me suis longuement posée et pour laquelle je n'ai toujours pas de réponse. Toutefois, mon corps est bien vivant et il est en santé, ce que beaucoup de personnes de mon âge envieraient. Par conséquent, je me suis dit que si mon corps

tient encore à la vie, c'est qu'il y a une raison derrière lui. Il y a une raison pour laquelle je dois continuer à vivre, mais laquelle?

Ayant un esprit analytique, j'ai fait l'inventaire des pous et des contres. J'ai ouvert mes yeux pour constater que mes enfants sont toujours là même s'ils sont loin. Ils sont en santé. J'ai même de petits enfants. Je vois également ma conjointe près de moi et qui déborde d'amour. J'ai une certaine aisance financière avec mon condo, mon chalet, mes collections et mes voitures. J'ai un emploi stable où je me sens apprécié et qui me garantit un revenu. J'ai la plus belle des richesses, la santé. Je vois aussi des ombres. Mes enfants sont dans leur monde. Je suis la cinquième roue du carrosse par rapport à mes enfants et petits-enfants.

La résilience c'est de faire le constat de ce qu'il reste autour de soi après avoir vécu un choc. Après un tremblement de terre ou un ouragan, il pourrait rester une seule fleur ou une seule plante. Pourtant, c'est cette dernière qui va se répandre et reconstruire ce qui a été détruit. Cette dernière sera à l'origine d'un nouveau monde, d'une nouvelle vie. Lorsque j'avais 22 ans, j'avais intitulé un des chapitres de mon journal personnel « Vie nouvelle » alors que je commençais ma vie universitaire avec ma Dulcinée. Aujourd'hui, je me dois de refaire une vie nouvelle avec de nouveaux éléments, de nouveaux constats et de nouvelles limites. C'est ça la résilience, se lever et repartir sur de nouvelles bases tout en conservant des souvenirs de ce qu'on a vécu.

Pour moi, la résilience, c'est d'accepter que des choses diffèrent de ce que je croyais. C'est d'accepter que je n'aie plus trois familles et demie. C'est d'accepter que ma fille Vanessa soit plus proche de sa mère et qu'elle me cache des choses placote dans mon dos et, probablement, me dénigre. C'est d'accepter que pour ma fille Clémentine, sa famille est composée de ses amies à travers le monde et non de sa fratrie et de ses parents. C'est d'accepter que mon garçon Patrice vive maintenant près de sa mère, de son chum et de son ami d'enfance et qu'il me soit difficile de voir mes petits-

enfants lorsqu'il sera parent. C'est d'accepter que ma fille Lidivine ait préféré s'installer près de sa belle-famille, de sa sœur et de son travail. Par chance que ce soit la seule qui s'intéresse encore un peu à moi. C'est aussi d'accepter que je sois toujours la cinquième roue du carrosse auprès de mes enfants et petits-enfants.

La résilience, c'est aussi le pardon. Le pardon aux personnes qui ont fait en sorte que j'ai été abandonné dès ma naissance. Le pardon d'avoir été rejeté par ma famille biologique. Le pardon auprès de mon ex pour m'avoir dénigré et monté mes enfants contre moi. Le pardon envers mes enfants qui aient accepté d'être manipulés et qui ont pris le parti de leur mère.

Ma résilience c'est d'accepter que j'aie la chance d'être en santé et que mon monde actuel se limite à ma blonde, à mon chalet, à mon condo, à quelques amis et à mon travail. Mes enfants et petits-enfants font toujours partie de mon monde, mais de façon différente. Mes enfants sont adultes et vivent leur vie.

\*

Normalement, un deuil dure au moins deux années. Dans mon cas, je considère que le deuil de ma famille a duré cinq années. Lorsqu'il y a un décès, on sait à quel moment débute un deuil. Dans mon cas, ce fut plus complexe. Il s'est passé quelque chose, mais avant que je m'en rende compte et que je comprenne, cela a pris un certain temps. Je vivais donc la première phase de mon deuil sans le savoir. Je vivais un choc et c'est beaucoup plus tard que j'ai pu y mettre une date, soit celle du 15 novembre 2018. Lors d'un décès, dans certains cas, le deuil débute avant. Ainsi, lorsqu'une personne est atteinte d'un cancer, le deuil commence lors de l'annonce du pronostic. Lorsque nous avons un parent âgé, on s'attend à son départ au fur et à mesure qu'il vieillit. Dans ce que j'ai vécu, il y avait des signes précurseurs, mais, pour moi, il s'agissait plutôt d'une mauvaise période. Je ne m'attendais pas à enterrer mon rêve de vie et, surtout pas de la façon que ça s'est fait.

Maintenant que je considère avoir vécu mon deuil, il me reste un avenir qui peut-être très heureux. J'ai mes enfants avec qui je peux vivre selon les balises qu'ils m'ont mises. J'ai des petits-enfants et j'en aurai d'autres. Je vais vivre avec eux selon l'espace qu'on me donnera. J'ai ma conjointe avec laquelle je vis de très beaux et bons moments. Nous avons des sentiments intenses entre nous et nous faisons des activités de notre âge. J'ai aussi les petits-enfants de ma conjointe qui sont attachés à moi et auxquels je suis attaché. Pour le reste, j'ai la santé, le confort, l'aisance financière, des collègues de travail qui m'apprécient et quelques amis. Je suis donc choyé par la vie et c'est avec tout ce bagage que je vais vivre mes quelques prochaines dizaines d'années qu'il me reste. Vais-je revoir mon testament? Probablement.

## Vie nouvelle

Il y a des moments où l'on croit que notre vie est terminée, que nous sommes sur le bord du gouffre et que plus rien ne nous intéresse. Édith Piaf disait : « Quand ça va mal, ça peut aller mieux; quand ça va très mal, ça n'a pas le choix d'aller mieux ». Dans ma vie, j'ai eu plusieurs phases importantes de découragement et de déprime. La fin de mon rêve de vie est probablement le summum de ce que j'aie vécu. Après avoir pris conscience de ce qui s'était passé, j'ai décidé de me reprendre en main. J'ai ainsi fait l'inventaire de mes forces, de mes faiblesses, de mes réalisations, de mes actifs pour, finalement, constater que j'avais encore beaucoup d'amour, de connaissances et autres choses à transmettre ou à donner.

Un aspect important de ma vie familiale avec mes enfants a été de donner. Je leur ai donné de l'amour à ma façon. Je les ai guidés. Je me suis assuré qu'ils avaient tout pour être heureux, épanouis et pour se développer. J'ai été présent le plus possible pour eux. Je pense avoir réussi puisqu'ils sont aujourd'hui des professionnels, en santé, épanouis et heureux. Une difficulté à vivre avec la fin de mon rêve était que je ne pouvais plus donner ce que j'avais encore à donner pour aider des enfants à réussir dans la vie. J'ai des connaissances, j'ai de l'expérience et j'ai encore de l'amour à donner. J'ai encore le besoin de sentir que je suis utile et que je peux aider, que je peux me donner.

En plus de vivre mon quotidien au travail, dans mes réussites professionnelles, dans mes réalisations, dans mes amours, il me manquait une flamme. Celle que l'on ressent en revenant chez soi après le boulot en sachant que les enfants seront présents et auront besoin de notre support ou de notre présence. J'ai bien pensé à me refaire une famille, à adopter des enfants, à devenir une famille d'accueil. Cependant, je me vois vieillir tout en ayant moins d'énergie. De plus, j'ai refait ma vie dans un condo, un milieu plus restreint. Je n'ai pas les moyens financiers et le goût de retourner dans une maison avec toutes ses obligations. J'ai un espace de vie qui

n'est plus adapté pour avoir une nouvelle famille. Quoi faire pour répondre à mon besoin de donner tout en considérant mon nouveau contexte de vie et mon âge? Cette question m'a longuement trotté en tête. Je savais ce que je voulais, soit de répondre à mon désir d'être utile, mais je ne savais pas le comment.

J'ai ainsi entrepris des démarches avec un regroupement qui m'était totalement inconnu. Il s'agit de l'Association des Grands Frères Grandes Sœurs de Québec. Dès la première rencontre d'information, j'ai senti que je pourrais répondre à mon besoin de me sentir utile tout en aidant des jeunes à entamer leur vie sur des bases solides. Le volet qui m'intéressait le plus était celui du jumelage avec un jeune. Ayant moi-même vécu dans des orphelinats et familles d'accueil, je me disais que je pourrais certainement aider une jeune personne à se sortir des problèmes vécus et à l'aider à trouver sa voie dans la vie d'adultes.

C'est ainsi que j'ai entrepris les démarches pour me faire reconnaître comme Grand Frère. Elles étaient sérieuses puisqu'il a fallu que je donne plusieurs références et que je fasse l'objet d'une enquête au criminel. Après quelques mois d'attente, j'ai reçu une confirmation que ma demande d'adhésion était acceptée. J'ai ainsi participé à une rencontre afin d'être évalué auprès de l'organisme et pour exprimer mes besoins et mes attentes. Il existait plusieurs possibilités pour m'impliquer. Je pouvais parrainer des jeunes âgés de 16 à 21 ans ou des plus jeunes. Ayant plusieurs obligations, dont mon travail, mes compagnies, ma blonde et mes enfants, je ne pouvais pas offrir énormément de disponibilités. Par contre, je souhaitais parrainer de plus jeunes enfants pour me rappeler ma vie de famille avec mes enfants et, probablement, avoir plus d'impact auprès du jeune.

Plus de six mois après mes premières démarches auprès des Grands Frères et Grandes Sœurs de Québec, je reçois enfin un appel me conviant afin de me présenter un jeune garçon âgé de 11 ans. C'est avec frénésie que je suis allé à cette rencontre. Je me suis beaucoup remis en question dans ma

démarche. Je me demandais si je serais à la hauteur pour aider un jeune inconnu. On m'avait bien expliqué que mon rôle n'était pas d'être un parent ou un tuteur pour cet enfant. Je devais simplement être une personne significative dans sa vie. Je devais jouer le rôle d'un parrain, d'un grands-parents ou simplement d'une bonne connaissance.

Arrivé sur place, on m'assoit dans une salle avec une intervenante. On m'avait déjà expliqué les attentes du jeune, ses goûts, ses préférences. J'avais déjà exprimé mon désir de faire des activités avec lui, de faire de la marche, du patin, du vélo. Je voulais aussi l'inviter à l'occasion au chalet pour lui enseigner les rudiments de la construction tels que l'électricité, la plomberie et la charpenterie ou même de la mécanique. Je m'attendais à lui faire découvrir les plaisirs du kayak, de la pêche, du tennis et du badminton. Bref! J'avais placé beaucoup d'espoir en cet enfant. J'espérais revivre avec lui, Nicolas, ce que je ne faisais plus avec les miens.

Dès qu'il est entré dans la pièce, j'ai senti un bon contact avec lui. Je lui ai parlé de son école, de ses amis, de ses activités. Je l'ai senti à l'aise de me parler. Nous avons parlé environ une heure en compagnie de l'intervenante. Nous n'avons pas abordé son passé, mais nous avons plutôt parlé de notre avenir. Nous avons dressé une liste d'activités que nous aimerions faire ensemble. J'ai ainsi réservé plusieurs dates à mon agenda.

Le samedi suivant, je suis allé chercher Nicolas chez lui dans sa famille d'accueil. Nous avons entrepris de faire une randonnée dans un parc de la ville. J'avais préparé une petite collation pour cette première sortie ensemble. Au début, c'était davantage moi qui parlais. Je lui ai décrit ma famille, ma conjointe, mes enfants et petits-enfants. Il m'écoutait sans trop me poser de question. J'essayais de créer un climat de confiance. Après une trentaine de minutes, nous avons pris une pause. Je lui ai posé quelques questions à savoir s'il aimait la nature, la randonnée. En fait, j'essayais de connaître ses centres d'intérêt. Quand nous avons notre propre enfant, ce sont des choses que l'on découvre avec le temps. Nicolas

apparaissait dans ma vie du jour au lendemain. Je ne connaissais rien de lui. Le seul lien qui nous unissait était notre intérêt commun de se connaître. Lui, il voulait un grand frère, un mentor et moi, je voulais me sentir utile, revivre mon rêve avec mes enfants. Il m'a parlé de sa classe de 6<sup>e</sup> année et je l'écoutais attentivement. Ainsi, j'ai appris qu'il avait peu d'amis, qu'il était très gêné avec les filles et qu'il ne faisait aucune activité sportive. Je l'ai senti très à part des autres et je me demandais comment je pourrais l'aider à prendre sa place, à se sentir intégré dans sa classe et la société. Je ne pensais pas que je pourrais régler le tout du jour au lendemain. Cependant, il m'est venu à l'esprit de lui faire découvrir un monde peu connu de ses collègues de classe et où il pourrait se sentir revalorisé. Je lui ai donc proposé de faire de la construction, de la mécanique, de l'électricité et de la plomberie. Je lui ai expliqué à quoi servaient tous ces domaines et leur importance dans notre vie de tous les jours. J'ai vu dans ses yeux, des lumières s'allumer. J'ai senti chez lui un intérêt. Nous avons ainsi terminé notre randonnée et je l'ai reconduit chez lui.

Notre activité suivante s'est tenue un jeudi en fin d'après-midi, après l'école. Je suis allé chez lui et je l'ai amené à une très grosse quincaillerie. À différents endroits, je lui ai expliqué à quoi servaient les matériaux et les outils. Nous avons passé près de deux heures dans ce magasin. Il m'a posé de nombreuses questions. Ça m'a permis de me rendre compte à quel point j'étais connaissant puisque je pouvais répondre à toutes ses questions. Lorsqu'on s'est quitté, il m'a remercié. J'ai été très affecté par ce merci. J'avais les émotions à fleur de peau. J'ai compris qu'il commençait à me faire confiance.

Pour la visite suivante, j'ai loué un vélo tandem. Je voulais ainsi lui enseigner l'importance de travailler ensemble et d'aller dans le même sens. La dernière fois que j'ai fait ce type de vélo, c'était avec ma fille Lidi. J'ai donc associé cette activité à de bons souvenirs. Lidi et moi avons eu une complicité particulière à la suite de notre vie ensemble pendant quelques années. Cette activité en tandem m'a fait

réaliser qu'à l'époque, Lidi, elle aussi avait besoin d'une aide pour traverser une phase difficile de sa vie. J'avais été présent pour elle. Maintenant, je suis présent pour Nicolas.

Au fil des semaines, j'ai initié Nicolas à différentes activités. J'ai loué un kayak double et nous avons fait une excursion sur la rivière St-Charles. Je l'ai amené visiter des antiquaires pour lui présenter des objets d'autrefois et leur utilité. Nous sommes allés visiter les musées de la Civilisation, de la Guerre et des Beaux-Arts. Je l'ai invité à l'Aquarium.

Un jour, je l'ai amené à mon chalet avec my Love. Je l'ai initié à la construction, car j'avais entrepris de terminer un car-port. Je lui ai donc montré à tenir un marteau et à utiliser une cloueuse. Il était tout fier des morceaux qu'il avait installés par lui-même. Je lui ai fait sentir le bois pour qu'il prenne conscience que c'est un matériau vivant très important dans notre vie de tous les jours. Cela m'a rappelé la période où Pat et moi faisons de la construction ensemble. Pat avait découvert un trait de personnalité chez moi. Il ne m'avait jamais entendu sacrer avant alors que lorsque je fais de la construction, je sacre énormément. Devant Nicolas, j'ai fait attention à cela.

À la suite de cette première visite, Nicolas voulait revenir régulièrement au chalet. Il aimait son emplacement avec le boisé tout autour ainsi que l'environnement avec le lac, le parc, les jeux et la piscine. Je l'ai initié au badminton et au tennis. À chaque visite, il en apprenait un peu plus sur la construction. Je lui ai fait faire de l'électricité et de la plomberie. Puisque j'avais quelques bébelles à moteur, il a appris à utiliser le VTT, le petit tracteur gazon et le gros tracteur. Je crois qu'il s'est beaucoup épanoui grâce au chalet.

L'hiver venant, le chalet a été fermé. On a donc changé nos activités. À plusieurs reprises, j'ai loué des patins ou des skis de fond pour l'initier à des sports d'hiver. Ainsi, il a fait ses balbutiements au centre des glaces ou sur des pistes dans différents parcs de la ville. Quand, l'un de nous deux était

trop fatigué, nous nous contentions de faire des jeux de sociétés chez moi. Lors de chacune de nos rencontres, je m'informais de ses rêves, ses espoirs. Alors qu'au début de notre relation, je trouvais qu'il manquait d'ambition, j'ai senti au fil de nos rencontres que des centres d'intérêt se développaient. Il m'a dit qu'il était très intéressé à se diriger dans le domaine de la construction. Pour moi, c'était une victoire. Comme je l'avais fait avec mes enfants, je venais de lui donner un sens à sa vie. Je lui ai conseillé d'avancer étape par étape. À force de faire de petits gains, on finit par avoir un gros gain.

Comme je l'avais déjà suggéré à mon fils Pat, j'ai expliqué à Nicolas qu'il pouvait viser d'avoir un diplôme professionnel au secondaire. Par la suite, s'il le désire, il pourrait faire une technique au cégep. S'il le désire, il pourrait poursuivre au niveau universitaire en obtenant une certification, puis un deuxième et un troisième et obtenir un diplôme de premier cycle. Ainsi, s'il veut arrêter à tout moment, il aurait un diplôme crédible en poche.

Puisque j'ai déjà été un intervenant en toxicomanie, je lui ai parlé de la dépendance à la cigarette, aux drogues et au jeu. Je lui ai parlé de l'affirmation de soi et de l'estime de soi. Je lui ai expliqué l'importance d'avoir des buts dans la vie. Je l'ai également initié à la musique puisque j'avais plusieurs instruments chez moi. Il a manifesté un intérêt, mais sans plus.

Après une année de fréquentation, Nicolas et moi devions décider, chacun de son côté, si nous voulions poursuivre notre relation. Je sentais que j'avais apporté à Nicolas ce qui me paraissait important à lui donner. Je me demandais si je ne devais pas aider un autre jeune dans le besoin. Cependant, je me disais qu'il était encore à un âge fragile où il pourrait se faire influencer négativement. J'ai donc pris la décision que j'agiserais selon les volontés de Nicolas. Ce dernier souhaitait poursuivre notre relation.

Pendant toute une autre année, j'ai réalisé avec Nicolas des

activités similaires à celles vécues pendant la première année. Je l'ai senti heureux de ce que je lui apportais. Il a entamé sa première année du secondaire avec de la joie et de la confiance. Moi, j'étais satisfait. Sa famille d'accueil et l'intervenante m'ont fait de bons commentaires sur Nicolas et ce que je lui avais apporté. J'étais content, j'avais réussi à redonner à quelqu'un ce qu'on m'avait donné.

\*

La présence de Nicolas m'a permis de combler un vide et de faciliter mon deuil de ne plus avoir d'enfants. Par ailleurs, je peux dire que la vie a été très bonne avec moi. Je sentais que je vivais la phase de l'accomplissement. Âgé de 65 ans, j'avais toujours mon emploi où je me sentais encore estimé. J'avais la santé même si je sentais mon énergie diminuer. Le plus important est que j'avais encore des projets. Mon plus important était de terminer mon chalet afin d'en profiter pleinement. Après cinq années de construction, le chalet était maintenant habitable. Il avait toutes les fonctionnalités pour se sentir bien, mais il manquait une grande pièce ensoleillée où il serait plus facile de recevoir la famille et des amis.

D'un autre côté, j'avais des entreprises dans lesquelles je m'impliquais depuis de nombreuses années. Une d'elles a pris un essor particulier après plusieurs années d'existence. Nous, les trois administrateurs, avons obtenu un important contrat permettant de générer de bons profits. En plus de mon travail, cette entreprise m'a permis d'atteindre ce que j'appelle l'aisance financière. Je ne peux pas dire que j'étais riche, mais j'ai eu assez d'argent pour finaliser certains de mes rêves et profiter davantage de la vie.

J'ai ainsi décidé de donner un go à mon chalet afin d'en profiter pleinement. Un printemps, j'ai pris un congé sans-solde de mon travail pendant trois semaines. Je me suis ramassé à temps plein au chalet pour entamer la construction de la rallonge, soit une grande pièce fenêtrée avec un poêle à bois. Avec la présence de ma blonde, j'ai monté la structure de cette nouvelle pièce. Près de six années après avoir

débuté sa construction, j'avais l'impression de recommencer à zéro. Alors que le carré de mon chalet était de 20x25 pieds, la nouvelle construction était de 14x25 pieds. Toutefois, elle ne comportait pas un deuxième étage, ce qui en facilitait sa construction. Après trois semaines, la pièce était montée, fermée, isolée et l'électricité était passé. Il me restait donc à poser le gypse, à faire les joints, la peinture et la finition. Après trois mois, j'ai pu souffler et enfin dire, mission accomplie. Cela m'a pris une vingtaine d'années pour mener à bien mes enfants et six ans pour avoir un chalet terminé.

Après cette période, j'ai senti en moi une paix et une joie profondes. My Love et moi avons entrepris de profiter pleinement de la vie. J'ai diminué mon temps au travail et nous avons décidé de faire quelques grands voyages. Nous avons visité Londres, Paris, une partie de l'Allemagne, le Vietnam, le Maroc, l'Espagne et la Grèce. J'ai invité mes enfants et petits-enfants à Disney World. Nous sommes allés avec les enfants et petits-enfants de ma conjointe au Disneyland Paris. Ces quelques voyages nous ont permis de se rapprocher et d'améliorer nos relations. En plus, ma conjointe et moi avons fait quelques croisières. Bref! Nous avons vécu le meilleur des mondes.

## Inanance

Durant la même période où je m'occupais de Nicolas, j'ai entrepris d'améliorer ma relation avec mes enfants. Cela voulait dire accepter la place qu'ils étaient prêts à me faire. Il fallait également que je ne fasse plus de comparaison entre le temps qu'ils accordaient à leur mère et son chum versus le temps qu'ils m'accordaient. Je savais très bien qu'ils faisaient plus de visites à leur mère qu'à moi et qu'ils lui accordaient plus d'attentions. J'ai donc décidé de me rendre disponible lorsqu'ils voudraient me voir et non plus de m'imposer.

J'ai proposé à Van et Lidi de faire des activités de façon hebdomadaire, car elles vivaient à une courte distance de chez moi. Ainsi, une fois par semaine, nous allions cueillir de petits fruits, faire de la randonnée dans un parc à proximité ou simplement d'aller manger une crème glacée. C'est généralement moi qui organisais l'activité. Ça me permettait de voir deux de mes enfants ainsi que mes petits-enfants. Nous avons fait cela pendant plusieurs semaines au printemps et durant une partie de l'été. Cela étant, ça s'est estompé à cause des vacances et d'engagements pris chacun de son côté. Lorsque l'automne est revenu, j'ai appris que Van, Lidi et les petites allaient cueillir des pommes et faisaient d'autres activités sans m'inviter. Inutile de dire que j'ai perdu tout intérêt et que je ne me suis plus impliqué dans l'organisation de ce genre d'activités.

Durant la pandémie de la COVID19, la grande majorité de la population a pris l'habitude de se voir à l'extérieur, et plus spécialement dans des parcs. C'est également une habitude prise par mes enfants. Ils ont donc décidé de souligner mes anniversaires et la fête des Pères dans un parc. Les premières fois, je trouvais cela rigolo. Ça faisait champêtre et ça changeait nos habitudes. Lors du premier anniversaire de ma dernière petite-fille, j'ai pris conscience qu'on me traitait comme un second ordre. C'était au début du mois de mai, il faisait froid et on a fêté à la toute hâte son premier anniversaire dans un parc. J'ai constaté que pendant qu'on se faisait geler à l'extérieur pour me permettre de fêter le

premier anniversaire de ma petite-fille, que leur mère était bien au chaud chez Van et que les enfants avaient hâte d'y retourner pour fêter à nouveau la petite et pour souligner la fête des Mères. Je me suis demandé pour quelle raison leur mère n'était-elle pas arrivée plus tard et qu'on prenne quelques heures pour bien fêter la petite avec moi. De plus, je me suis rendu compte que pour souligner la fête des Mères, les enfants prenaient toute une fin de semaine alors que pour la fête des Pères, ça se limitait à une ou deux heures dans un parc. J'ai donc décidé de ne plus me faire fêter.

Lidi a pris l'habitude de m'appeler régulièrement lorsqu'elle terminait son chiffre de nuit. On parlait de son travail, de sa maison et de mes activités. Lidi a toujours eu beaucoup le sens de l'écoute.

Pendant longtemps, je me suis cherché dans mon rôle de père auprès de mes enfants. Je me sentais rejeté par eux et je ne savais plus comment me positionner. Devais-je m'effacer ou imposer ma présence? D'un côté, je voulais être présent pour mes petits-enfants. D'un autre, je me cherchais. J'ai donc végété ainsi pendant des semaines, des mois et des années. Je ne voulais pas trop prendre la charge d'organiser des activités avec mes enfants pour les forcer à passer du temps avec moi. Par contre, si je ne faisais rien, il ne se passait rien.

J'ai pris d'autres initiatives. À un moment donné, j'ai annoncé que j'allais visiter ma mère. Van a rapidement décidé de m'accompagner avec les petites. Cela faisait un certain temps que les petites n'avaient pas vu Mémé. J'organise donc cette activité avec la présence de Van et les petites. Quelques jours avant, Van m'annonce qu'elle ne pourra pas venir, car elle doit entrer du bois de chauffage chez elle. Je suis loin d'être offusqué, mais cela me déçoit. Pour une fois que nous avons l'occasion de faire une activité ensemble. Quelques semaines plus tard, j'organise une autre activité où j'invite Van et les petites à venir voir la Parade du Père Noël avec ma blonde et son petit-fils. Le tout débutait par un dîner

chez moi suivi de la parade. Ce n'était rien de compliqué par contre, la température était incertaine. En suivant les prévisions météorologiques, ma conjointe et moi décidons de tenir l'activité, mais Van en décide autrement. Ainsi, my Love, son petit-fils et moi sommes allés voir la parade. La température a été clémente et on a pu assister à toutes les festivités. Je repensais à mes petites-filles qui avaient manqué cette activité. Quelques jours plus tard, j'ai reçu Lidi chez moi et elle m'a dévoilé les vraies raisons pour lesquelles Van n'avait pas participé à mes activités. La première fois, sa mère et son chum avaient passé quelques jours chez elle et ils devaient quitter tôt le samedi matin, jour de la visite chez ma mère. Sa mère n'était pas en forme et s'est levée tardivement. Van s'en y attendait. L'histoire de rentrer du bois était vrai, mais ça devait se tenir le dimanche et Lidi a aidé Van dans cette activité. Quant à la parade, c'est encore une histoire similaire où sa mère devait quitter tôt, ce qu'elle n'a pas fait. Par conséquent, Van a préféré annuler son activité avec moi plutôt que de confronter sa mère et l'inciter à ce qu'elle quitte plus tôt. Après avoir entendu ces récits, je ne sais plus si j'ai eu de la rage ou de la peine. Je savais que depuis longtemps, Van préférerait sa mère à moi. Je ne savais pas jusqu'où elle pouvait mentir pour défendre sa mère.

Inutile de dire que toute cette histoire m'a fait déconnecter davantage de mes enfants. Je décrochais de mon rôle de père. J'ai pris l'attitude d'être présent pour eux lorsqu'ils le voudraient. J'ai donc cessé de les appeler. Je me suis dit qu'ils m'appelleraient lorsqu'ils le voudraient.

Pour une période des Fêtes, les enfants avec leur mère et son conjoint ont avancé l'idée de louer un chalet pendant quatre jours. L'idée en soi me paraissait excellente. Les enfants passeraient deux jours avec leur mère et son conjoint et deux jours avec moi et ma blonde. J'ai eu le privilège de choisir en premier le moment pour être présent avec mes enfants. J'ai choisi du 31 décembre au 2 janvier. Cela me permettait de faire un réveillon pour traverser la nouvelle année. Ainsi, mon ex et son conjoint seraient au chalet du 29 au 31 décembre. Le hic était que ma fille Clem avait pris des

engagements à partir du 31 décembre et qu'elle ne serait pas avec moi durant ma période au chalet. Je perdais donc un de mes enfants pour le réveillon. De plus, quand je suis arrivé avec ma conjointe au chalet, j'ai appris que la plus vieille de mes petites-filles ne filait pas depuis le 28 décembre. Ses parents ont décidé de nous quitter pour aller à l'urgence avec leur fille. Naturellement, je me suis demandé pour quelle raison, ils n'étaient pas allés la veille à l'hôpital puisque cela faisait déjà deux jours que leur fille faisait de la fièvre. Donc, mon beau réveillon s'est terminé avec la présence Lidi, Patrice et leurs conjoints. Le lendemain, on a fait un jeu de société avec le petit gang. Ce fut intéressant, mais encore une fois, mes deux plus vieilles avaient été présentes avec leur mère, mais pas avec moi. En après-midi, les enfants ont décidé d'aller faire une randonnée pendant six heures avec une cousine du côté de leur mère. Ainsi, ma blonde et moi avons fêté seuls le jour de l'an. Inutile de dire que je me suis aguerri pour éviter que ce genre de situation ne se répète plus. J'ai donc décidé de penser davantage à moi et non plus à me plier aux attentes des enfants malgré leurs bonnes intentions.

J'ai également appris à être grand-père. Depuis des années mon entourage me disait que le rôle de grand-père était meilleur que celui de père, car on pouvait profiter des enfants sans en avoir la charge. Je me suis vite senti comme étant la cinquième roue du carrosse. Malgré tout, j'ai entrepris d'aller voir mes petites-filles au moins une fois par semaine pendant une à deux heures durant les jours de semaine. J'ai constaté que ce n'était pas la meilleure des approches puisque c'était toujours un stress pour ma fille Van qui devait faire manger les petites, leur donner le bain et les préparer à se coucher. Parfois, je lisais des histoires. Cela m'a permis de me rendre compte que tous ceux qui me disaient que d'être grand-père était le plus beau rôle étaient dans le tort. Avoir des petits-enfants ce n'est pas comme avoir des enfants. C'est vrai qu'on peut faire des activités avec eux sans en avoir la charge ou la responsabilité. Cependant, avant d'intervenir, il faut penser qu'il y a un intermédiaire entre eux et nous et il s'agit de notre enfant et de son conjoint. Ces derniers ont une

façon de voir les choses qui ne sont pas nécessairement notre vision. On ne peut pas tout dire ou tout faire avec ses petits-enfants. Il faut toujours avoir l'œil approbateur des parents. Par conséquent, j'ai décidé de m'effacer un peu plus de mes petits-enfants. J'ai décidé que je serais présent auprès d'eux lorsqu'on solliciterait ma compagnie.

J'ai eu à ajuster ma vie nouvelle. Autrefois, il était important pour moi d'être présent pour mes enfants. Lorsque je participais à une activité, je veillais à ce qu'ils soient présents ou que je sache où ils étaient. Reprendre le rythme de vie d'une personne sans enfant ne fut pas simple puisque je n'avais jamais vécu cela. Maintenant, il fallait que je pense à moi et non plus aux autres. Je ne devais plus prévoir en fonction des autres. Mes expériences pour organiser des activités m'ont clairement démontré que je ne devais plus rien attendre de mes enfants ou petits-enfants. J'ai donc décidé de penser à moi et à ma blonde et de planifier ce qui nous intéressait. Cette coupure n'a pas été facile.

J'ai ainsi planifié mes temps libres pour aller au chalet, visiter des amis à moi et à ma conjointe et faire des activités sportives en solitaire telles que des promenades à vélo, du kayak, du patin, du ski. Je n'ai jamais eu de problème à faire seul des activités. Lorsque les enfants me demandaient des disponibilités, je devais les prévoir à mon agenda ou tout simplement les refuser. À partir de cette vie nouvelle, j'ai essayé d'organiser le moins souvent possible des activités spécifiques avec mes enfants. Cependant, je les invitais si j'en organisais et qu'ils étaient intéressés à y participer. J'ai essayé de me bâtir une armure pour me faire une vie à moi sans être affecté par ce que mes enfants vivaient de leur côté ensemble ou avec leur mère. J'ai souvent eu le cœur très gros lorsque j'apprenais les visites que Van faisait auprès de sa mère et son chum avec les petites pendant des fins de semaine complètes alors qu'elle ne m'accordait que quelques heures avec ses enfants. Je me disais que mes petites-filles auraient les souvenirs de leur grand-père que leur maman voudra bien qu'elles aient. Je n'aurai jamais eu avec ces petites la relation que j'aurais aimé avoir.

Avec mes autres enfants, la relation était plutôt bonne. Clem appelait pour prendre des nouvelles lorsqu'elle était disponible. Pat pouvait appeler 3 ou 4 fois par semaine et être quelques semaines sans appeler. Les discussions se rapportaient surtout au domaine de la construction ou de son entreprise. Quant à Lidi, elle m'appelait sur une base régulière et s'assurait de se voir fréquemment.

Avec les temps, j'ai répondu aux invitations de mes enfants et à ce qu'ils m'offraient. Après cinq années, j'ai gardé pour une première fois mes petites-filles pendant une fin de semaine. J'ai ainsi appris à les connaître un peu. J'ai répondu aux demandes de Pat pour l'aider dans les rénovations de ses édifices et à celles de Lidi pour faire des activités ensemble. Quant à Clem, je suis allé aux activités qu'elle organisait et j'ai été bien fier de ses réalisations. Un lien de confiance s'est créé, mais jamais il n'a été aussi intense que celui qui a été détruit.

Je regardais mes quatre enfants et j'étais plutôt fier de la résultante que nous avons produit mon ex et moi. J'avais réussi à supporter mes enfants pour qu'ils aient tous une formation universitaire. Ils s'étaient tous placés selon leur souhait. La plupart étaient en couple et avaient leur maison. Ils avaient presque tous une profession stable. Au niveau financier, mon fils était millionnaire avant ses 30 ans. Van et Lidi étaient à l'aise. Il n'y avait que Clémentine avec qui j'avais un peu plus de misère à suivre. Je crois que je peux dire que j'avais réussi.

Par ailleurs étais-je heureux de ma nouvelle relation avec mes enfants? La réponse est non. Avais-je le choix? Je ne pense pas. Je devais prendre mon trou et accepter de façon joviale la vie que mes enfants m'offraient.

Je me suis rendu compte que dans notre vie, nous vivons la phase de l'adolescence, mot qui origine du latin et qui signifie grandir. Cette phase est un détachement envers nos parents, c'est l'affirmation de soi et c'est découvrir notre autonomie. Il

Il y a aussi une autre phase, moins connue que j'appellerais l'inanence qui vient du latin inanis et veut dire vide. C'est la phase du nid vide où l'on vit un détachement envers nos enfants. C'est revivre une affirmation de soi où l'on reprend notre autonomie.

## Liberté

Je ne savais pas comment nommer cette section de mon livre. Étant étapiste, j'aurais pu la nommer L'étape ultime ou, avec un peu plus de poésie, le dernier pétale. Quoiqu'il en soit, je me devais de décrire la phase où les feuilles de l'arbre tombent. C'est le moment de la vie que nous savons tous qu'il viendra. On ne l'espère pas, mais on l'attend.

Six années après avoir eu ma grande discussion avec mes enfants, après avoir vécu une vie nouvelle avec des expériences réjouissantes, je me présente comme à chaque année chez ma femme médecin. Une femme médecin que j'ai la chance d'avoir depuis une dizaine d'années. Elle est jeune, fin trentaine, belle et douce. Son approche humaniste suscite de la compassion et de l'écoute. Je n'ai pas eu de nombreux médecins de famille au cours de ma vie, mais je dois admettre que j'ai présentement la crème de la crème.

En ce jour de début du mois de septembre, je me présente chez elle. Normalement, il s'agit d'un examen de routine. Je reçois toujours des félicitations à l'effet que je suis en forme, que je fais de l'exercice et que je prends soin de moi. Cette fois-ci est différente. Je me présente avec une douleur inhabituelle depuis quelques semaines du côté gauche. Ma très jolie femme médecin me palpe avec ses mains douces. Je sens sa chaleur traverser ma peau. J'appréciais cette situation sensuelle jusqu'à ce que mes yeux croisent les siens. J'ai senti dans ses beaux yeux pairs une contrariété, un questionnement. Après son examen, elle était moins volubile qu'à son habitude. Je sentais que quelque chose ne tournait pas rond. Elle m'a dit quelques mots encourageants, mais elle m'a surtout remis une série d'ordonnances pour différents examens. Il était important que je les passe rapidement et que je revienne la revoir dès que possible.

Ayant fait des études dans le domaine de la santé, particulièrement en oncologie, et ayant travaillé une

quarantaine d'années dans le réseau de la santé, je comprenais très bien ce que cette série d'ordonnances voulait dire. Ma très jolie femme médecin suspectait une maladie, probablement un cancer. J'étais hésitant d'entamer cette batterie de tests, car, à la suite de la période vécue avec mes enfants, je m'étais promis que si un jour je recevais un diagnostic de cancer, même à un stade précoce, que je ne ferais rien pour prolonger ma vie. Si mon heure était venue, elle était venue. Il n'y avait plus rien qui m'attachait à la vie. Ma vie de rêve était passée, mes enfants vivaient la leur, mon chalet était terminé et moi, j'étais devenu un artefact.

Malgré tout, en chaque personne, il existe un instinct de survie. C'est probablement un instinct animal. J'hésitais entre mon engagement et ma réalité. J'avais la possibilité de me prendre en main et de poursuivre ma vie pendant quelques années encore avec ma conjointe, ses enfants, mes enfants, nos petits-enfants, Nicolas, mon travail, mes collègues, mes amis ou de tout laisser. Je l'ai déjà mentionné que je suis étapistes et pour cette raison, j'ai décidé de vivre cette première étape. Cela ne voulait pas dire que j'accepterais de suivre une thérapie avec toutes les complications qui s'ensuivent.

J'ai ainsi vécu une semaine de fou à me promener d'un laboratoire à un autre. J'ai parlé de ma situation seulement à my Love en lui faisant promettre de n'en parler à personne et, surtout pas, à mes enfants. J'ai donc passé une IRM, des tests sanguins, d'urine et autres.

Au bout d'une semaine, je suis retourné avec ma blonde rencontrer mon médecin. À voir son joli visage crispé, j'ai compris que les nouvelles ne seraient pas roses. Je la sentais tourner autour du pot en me décrivant les résultats de mes tests. J'attendais. Je commençais à m'impatienter. Je savais que la guillotine était sur le point de tomber. Je peux comprendre qu'il n'est pas facile d'annoncer de mauvaises nouvelles, mais j'avais hâte qu'elle le fasse pour savoir à quoi m'en tenir. Plus elle parlait, plus je me disais que le diagnostic était terrible.

De sa douce voix, elle finit par me dire que j'avais le cancer du pancréas. Est-ce que ce fut un choc? Non, car le choc de ma vie, je l'avais déjà vécu. Cependant, cela saisit. Je savais qu'il s'agissait d'un cancer sans issue. Habituellement, le pronostic pour ce type de cancer n'est que de quelques mois. Ma femme médecin m'a confirmé le tout. Par contre, selon elle, il fallait mettre toutes les chances de notre côté. Le cancer est relativement avancé. Il était question d'opération, de chimiothérapie et de radiothérapie. En fait, j'ai senti que mon médecin était dépassé par les événements et que le suivi de ma thérapie ne dépendait plus d'elle. Elle m'a prescrit des visites chez un oncologue qui était pour me prendre en main et me guider dans les sublimes dédales de notre système de la santé. Que pouvais-je répondre? Oui ou non? Dans cette situation, on n'a pas le choix. On suit les directives.

Je n'avais plus de question à me poser. Devais-je décider par moi-même si j'étais pour me faire soigner ou non? La vie avait décidé à ma place. My Love était en larme alors que j'étais dans un mutisme implacable. Étais-je heureux ou non? Je ne le sais pas. Tout ce que je savais, c'était que je devais préparer la dernière étape de ma vie. Je me devais de préparer ma mort. Mon souhait était d'avoir suffisamment de temps pour réaliser mes derniers moments, mes dernières actions.

J'ai demandé à ma blonde de ne rien dire ni à mes enfants ni aux siens. Je devais assimiler cette situation. À part des traitements que je devais suivre, il fallait que je fasse l'inventaire des actions à réaliser avant mon dernier souffle. C'est dans une telle situation que l'on se rend compte combien la vie est courte. Tout le long de ma vie, j'ai pris pour acquis qu'elle était éternelle et que je pouvais perdre mon temps. Tout à coup, je me sens emparé d'une frénésie pour régler mes choses. Certaines sont très simples comme préparer mon inhumation. D'autres, plus complexes, doivent se régler dans de courts délais. Parmi ceux-ci, mon testament. Bien que j'en aie fait un il y a plusieurs années,

sous le coup de la colère, je me devais de revoir la situation. Je devais y retirer l'arrière-goût d'une vengeance tout en allégeant sa gestion au maximum pour mes enfants. J'avais beaucoup de biens à léguer et je ne voulais blesser personne tout en faisant sentir à mes enfants, l'impact de leur attitude qui a grandement affecté les dernières années de ma vie.

Ma première intervention a été de prendre ma retraite. Il ne me servait à rien de continuer à travailler. Ma décision a été annoncée le lundi suivant l'annonce de mon diagnostic et elle était effective immédiatement. J'ai donc remis à mon employeur ses équipements qui étaient à ma disposition. J'ai fait les démarches auprès de mon conseiller financier et de mon régime de retraite pour recevoir les revenus nécessaires durant les quelques mois qu'il me restait à vivre. Je n'ai rien dit concernant ma maladie. Je ne voulais pas que mes collègues me plaignent. Je voulais qu'il garde le souvenir de moi tel que j'étais au quotidien avec eux. Dans les semaines qui ont suivi, ils ont eu la gentillesse de m'organiser une activité pour souligner mon départ. Ce fut très apprécié. Cependant, il n'était pas facile de les saluer en sachant que ce serait mon dernier contact avec eux. À chaque fois qu'ils me demandaient mes projets d'avenir, je répondais que je souhaitais me reposer dans un premier temps et préparer un long voyage. C'est dans une telle situation que je me rends compte combien mes collègues de travail ont été importants dans ma vie. C'est avec eux que j'ai eu le plus de contacts au quotidien. Même lorsque mes enfants vivaient avec moi, je me confiais plus à mes collègues.

À la suite de ma retraite, j'ai débuté des traitements de chimiothérapie. Par chance que je n'avais pas de cheveux. Je n'en ai pas perdu. Cependant, je suis ressorti épuisé de mon premier traitement avec des haut-le-cœur. C'est à ce moment que j'ai pris conscience de ma maladie. J'ai constaté que je vivais à ce moment les plus beaux jours qu'ils me restaient à vivre. Je savais que plus les semaines et les mois avanceraient, moins mes journées seraient belles. Je m'enlignais vers une déchéance irréversible. J'ai ainsi pris la décision d'annoncer mon état à mes enfants. Bien que ma

relation était socialement très belle avec ceux-ci, j'avais encore une crotte sur le cœur. J'avais quelque chose de non réglé. Je ne savais toujours pas si je pouvais résoudre cette situation avant mon départ. Vu de l'extérieur, je pouvais dire que nous avions l'air unis. À mon point de vue, c'était différent. Van était très occupée avec ses enfants, son travail, ses projets, sa belle-famille, sa mère. Nous avons toujours une relation courtoise. Pat était très occupé dans ses projets. Il était du style à m'appeler régulièrement et à raccrocher aussi vite, car il avait un autre appel. Clem m'appelait sur une base mensuelle et venait me voir à l'occasion. Elle était très prise dans ses engagements. Cependant, nous avons de belles discussions. Quant à Lidi, c'est elle qui m'a le plus démontré un sentiment de préoccupation envers moi. Lorsque son enfant est né, elle m'invitait. Elle n'avait pas de crainte à ce que je le garde chez moi. Avec elle, je ne me sentais pas être la cinquième roue du carrosse. Elle me faisait de la place.

J'étais donc préoccupé sur la façon d'annoncer la nouvelle concernant mon diagnostic à mes enfants. J'en ai parlé avec my Love qui a toujours été présente et supportante. J'ai décidé de répéter l'expérience d'il y a quelques années et d'inviter mes enfants au restaurant. Il était important pour moi qu'ils soient tous présents et aient la nouvelle en même temps. Ce n'était pas facile d'organiser encore une fois cette rencontre avec les différentes obligations de mes enfants. Le seul moment disponible était un vendredi soir, quelques semaines plus tard. J'ai donc lancé l'invitation en insistant sur leur présence. J'ai aussi réservé une salle dans un restaurant avoisinant. Une différence importante entre cette rencontre et celle réalisée plusieurs années auparavant était que ma blonde devait également y participer.

L'attente de plusieurs semaines pour annoncer le tout à mes enfants était longue. Pendant ce temps, ma conjointe ne pouvait rien dire à ses enfants. Je sais qu'elle avait les émotions à fleur de peau et qu'elle aurait aimé en parler avec ses enfants, ses frères et ses meilleures amies. J'ai grandement apprécié qu'elle respecte ma volonté de ne rien

dire.

Le mois de septembre s'est écoulé entre les traitements et les préparatifs. Pour mon inhumation, c'était simple puisque je serais enterré dans le lot de mes parents. Toutefois, j'ai fait des démarches pour faire préparer la pierre tombale. Il y avait certains éléments que mon père avait choisis et que je n'aimais pas. J'ai fait enlever une publicité du fabricant de la pierre et j'ai fait polir l'endos où j'ai fait inscrire mon nom. Il ne restait qu'à y inscrire la date de mon décès. J'ai fait faire également une pierre pour mettre sur le sol où mon nom y a été inscrit ainsi que celui de ma conjointe et ceux de mes enfants et petits-enfants. Le tout a été fait avant les premières neiges. J'ai donc pu voir le résultat de mon vivant. L'inscription de tous ces noms sur cette pierre m'a fait réaliser combien mon monde était précieux. C'était ma vie et la raison pour laquelle j'ai vécu dans ce monde. J'ai senti mon cœur se tordre en moi. C'est à ce moment que j'ai pris conscience que j'aurais préféré poursuivre ma vie et être encore plus présent auprès de my Love et de ma descendance. La réponse à ma question aurait changé à ce moment. Avoir eu un cancer à un stade précoce, j'aurais pris tous les moyens pour m'en sortir. La vie en a décidé autrement. J'ai également acheté un préarrangement funéraire. Ma succession n'aura donc pas à vivre un stress à la suite de mon décès. Le tout sera organisé.

Durant ce mois de septembre, je voulais aussi profiter de ma bonne condition pour faire quelques voyages. Pour moi, il était important d'aller faire un tour dans le village de mon enfance et de me rappeler le bonheur de ma jeunesse avec ma mère, mon père, mon frère, ma sœur, mes tantes, mes oncles, mes cousines, mes cousins et mes quelques amis. Je me rappelais l'odeur de la bonne pipe de mon oncle Gérard ou du bon pain fait maison de ma mère. En passant devant mon école primaire, je revoyais les religieuses et les enseignantes qui m'ont formé en ne s'imaginant pas qu'un jour leur élève ferait un troisième cycle universitaire et aurait quatre enfants. Cette visite m'a fait du bien et m'a permis de tourner une page de ma vie d'enfance. Par la suite, my Love

et moi sommes allés aux chutes Niagara. J'ai pu vivre à plusieurs reprises des promenades en bateau aux pieds de ces chutes. Cela me procurait tellement un sentiment de puissance. Le fait d'entendre le bruit des chutes, de sentir l'eau sur ma peau et de respirer l'air humide, cela me donnait une jouissance peu commune. J'ai toujours aimé vivre cette expérience aux chutes Niagara. Par la suite, nous avons pris quelques jours pour visiter des vignobles et des antiquaires à Niagara on the Lake. Ce fut un voyage dépayçant.

Au mois d'octobre, alors que les feuilles sont colorées et tombent, j'ai eu ma rencontre avec mes enfants et ma blonde. Durant le repas, on parlait de tout et de rien. Les enfants trouvaient que j'avais les traits tirés et que j'avais l'air fatigué. Moi, j'attendais le moment propice pour parler aux enfants. Cette fois-ci, je n'avais rien préparé. J'avais décidé de m'exprimer selon mes émotions du moment. Les enfants se doutaient bien que j'avais une nouvelle à annoncer. Pensaient-ils que j'étais pour annoncer mon mariage avec ma conjointe? Peut-être ou autre chose. À la fin du repas, j'ai pris mon courage et je me suis imposé. J'ai demandé aux enfants un moment de silence. Comme à son habitude, mon fils Pat a fait une joke que je qualifierais de pas drôle. Dès que les enfants se sont tus, j'ai pris la parole. Je regardais ma conjointe qui avait des larmes à l'œil. J'ai ainsi commencé :

- Vous savez mes enfants, la vie comporte de nombreuses étapes. Une des plus belles étapes de ma vie a été celle où vous êtes nés et où je vous ai pris dans mes bras. J'ai senti tellement d'amour pour vous quatre. Vous avez été ma joie de vivre pendant des années. Cet amour est toujours présent même s'il se transforme, même s'il se démontre autrement. Ce soir, je tenais à vous le dire, à dire l'importance que vous avez eu dans ma vie. Je vous ai vu naître, je vous ai vu grandir, je vous ai vu partir.

Je regardais les enfants. Ils semblaient émus. Lidi avait la larme à l'œil. My Love se retenait pour ne pas pleurer.

- Dans la vie, il y a aussi d'autres étapes. Pour plusieurs, vous êtes en couple ou vous avez des enfants. Il y a aussi l'étape ultime. Le ce pourquoi on naît.

Je regardais les enfants dans les yeux. Je remarquais qu'ils ne comprenaient rien de ce que je leur disais.

- On naît pourquoi? On naît pour mourir.

La confusion était généralisée chez mes enfants, mais je sentais qu'ils devinaient la suite de mon allocution. Les yeux de mes enfants devenaient de plus en plus rouges.

- Je suis rendu à cette étape. Il y a plus d'un mois, on m'a diagnostiqué un cancer du pancréas.

Lidi étant infirmière a tout compris. Je la voyais pleurer silencieusement. My Love en faisait de même.

- Il m'en reste peut-être pour six mois.

Voilà la phrase choc qui fait que tout le monde a compris. Une tempête pire qu'il y a cinq ans a éclaté. Même mon fils Pat, qui a généralement de la difficulté à montrer ses émotions, pleurait tout en cachant son visage avec ses mains. Clem et Van avaient tout compris et elles aussi pleuraient à gros sanglots.

Par chance que j'avais réservé une salle. Généralement, un repas au restaurant est pour fêter un événement joyeux.

Dans leurs pleurs, les enfants me posaient toutes sortes de questions : depuis quand? Comment en étais-je certain? Quels étaient les traitements? Je répondais au meilleur de mes connaissances bien que je pleurais moi aussi. Les enfants se sont levés et sont venus me serrer. Ils m'ont transmis plein de mots d'amour. Ma bonde s'est jointe à eux.

Je ne peux dire combien de temps a duré cette situation. Des minutes? Des heures? Je ne le sais pas. J'ai dû expliquer

aux enfants tout le déroulement de ma maladie depuis le diagnostic. Je les ai informés de ce que je vivais, de mes émotions, de ma retraite, de mes voyages. Je leur ai dit que mon souhait était de me rendre au printemps. Je leur ai demandé de ne rien dire à leur mère même si je savais qu'ils le feraient. S'il y avait une personne que je n'avais pas le goût de voir dans les derniers moments de ma vie, c'était bien elle. Durant toute notre vie commune, elle n'a cessé de me manipuler en faisant croire qu'elle serait la première à partir et qu'elle devait vivre des choses. Pour cette raison que j'ai toujours cédé à ses caprices. Finalement, c'est moi qui partirai avant elle. Avoir su, c'était elle qui aurait dû répondre à mes caprices.

La soirée s'est terminée chez moi où nous avons parlé des étapes à venir, du comment j'entrevois ça et où on s'est rappelé de nombreux souvenirs. Van et Didi ont été dans l'obligation de quitter, famille oblige. Pat et Clem ont dormi chez moi. Personnellement, j'ai bien dormi, mais je ne pense pas que c'était le cas pour eux. Le lendemain matin, ils avaient les yeux bouffis. Ils ont quitté peu de temps après le déjeuner pour diverses obligations. Je suis convaincu que les quatre enfants se sont retrouvés pour discuter de mon état.

\*

L'automne a passé avec ses journées qui raccourcissent et refroidissent. C'était un peu la même chose pour mon moral. Lui aussi, il allait en baissant. Je me disais que j'avais vécu mon dernier été. Un été où j'ai vraiment terminé toute la construction au chalet avec ma conjointe et Nicolas. Mes enfants et petits-enfants y sont venus à quelques reprises. Voilà que je vivais mon dernier automne, automne de ma vie. On s'enlignait maintenant vers un autre hiver, mon dernier hiver. Mon souhait était de me rendre au printemps, ma saison préférée. J'aurais ainsi atteint mes 69 ans.

Quant à mon cancer, il faisait des hauts et des bas. Selon mon oncologue, il évoluait lentement. La chimiothérapie m'était pénible par moment. J'avais des nausées et je filais

mal. Cependant, dès que j'avais une chance, j'allais au chalet avec ma conjointe. Je voulais que nous en profitions au maximum maintenant que tout était fonctionnel. Nous allumions régulièrement des feux de poêle. Nous jouions au billard, au ping-pong et au pinball. Nous nous promenions dans les sentiers pour profiter pleinement de l'extérieur.

J'ai entrepris de faire avec my Love l'inventaire de mes collections tout en faisant du ménage. Je me disais que ce serait plus facile par la suite pour évaluer mes actifs à la suite de mon décès. J'y ai découvert de très belles pièces de collection ramassées au fil des années. J'étais préoccupé par ce qu'il était pour advenir de ces objets lorsque je serai parti. Je ne savais toujours pas comment régler mon testament. Cela m'affectait, car tous ces effets faisaient partie de ma vie. Je n'étais pas disposé à m'en défaire.

Depuis l'annonce de mon état de santé auprès de mes enfants, ceux-ci ont changé d'attitude. On aurait dit qu'ils voulaient vivre pleinement chaque moment auprès de moi. Ils venaient ensemble ou à tour de rôle me voir. Nous faisons diverses activités ensemble telles que des jeux de société ou des visites.

\*

Comme je hais l'hiver. En ce début du mois de janvier, nous sommes en plein dedans. C'est une période où il faut énormément d'énergie pour passer au travers de cette saison. Il faut plus d'électricité pour notre chauffage, plus de carburant pour nos véhicules et plus d'énergie pour notre moral. Or, à ce point, j'en ai de moins en moins. Je maigris et je me sens continuellement fatigué. J'ai de nombreuses douleurs qui se contrôlent en partie par une médication savamment calculée par mon oncologue. On sait que ce n'est qu'une question de temps. Il faut être patient dans le bon sens du mot. Mon souhait est de me rendre au printemps, ma saison préférée. Je dois donc maintenir mon moral en forme pour atteindre ce fameux 21 mars, une date, l'équinoxe, la fin des grands froids, la fonte des neiges. Que c'est beau le

printemps. C'est revivre alors que je vais mourir.

En décembre, c'était le début de la neige. C'est toujours beau, mais on s'en lasse après une semaine. C'était aussi les décorations de Noël, les lumières, une certaine frénésie. Cette année, les enfants ont été très présents. Depuis que je suis en couple avec my Love, c'était le premier Noël où nos enfants ont tous été réunis au chalet. Bien qu'il y avait de la joie en cette période des Fêtes, je sentais une tristesse dans le regard de mes enfants. Tous savaient que c'était une dernière fois, un dernier adieu.

Avant les Fêtes, j'ai fait une tournée familiale. Je suis allé voir mes frères, mes sœurs, ma mère, des cousins et des cousines que je n'avais pas vus depuis longtemps. J'ai également rendu visite à mes bons amis. Pour moi, il était important de faire ces rencontres, de les remercier d'avoir été présents dans ma vie. À divers moments de ma vie, j'ai eu des contacts très privilégiés avec eux. Je voulais me rappeler de bons souvenirs. Ça m'a permis de constater que certains d'entre eux étaient aussi maganés que moi. Probablement que nos chemins vont se rejoindre rapidement.

Je ne peux plus faire de nombreuses activités. Je commence à avoir de la misère à marcher. Ma conjointe a décidé de vivre chez moi. J'essaie de m'imposer un rythme de vie chaque jour lorsque je n'ai pas de visite à l'hôpital ou que je ne reçois pas la visite d'une infirmière. Je me lève le matin à une heure qui dépend de mon niveau de fatigue. Je prends un peu de temps pour pianoter, lire, regarder la télé. J'essaie de me trouver une position sur une chaise, un fauteuil, un divan. Je ne me sens plus très bien. Je n'ai plus très envie de faire d'autres activités.

Depuis le mois de février, Nicolas vient me rendre visite une fois par semaine. J'essaie de jouer encore mon rôle de grand frère. En fait, c'est maintenant lui qui est plus supportant auprès de moi. J'ai beau lui faire quelques leçons de vie, il me donne un peu l'énergie qui me manque.

Il faudra que je me prenne en main, car il me reste encore deux étapes à terminer. Dans un premier temps, je veux préparer ma cérémonie. Lorsque j'étais célébrant, j'ai constaté combien les enfants étaient ignares envers leurs parents. En fait, ils connaissent très peu de choses d'eux. Pour moi, c'est important de préparer mon témoignage, pour dire à des générations futures ce que j'ai apporté dans cette vie. Oui, j'ai eu quatre enfants, mais j'ai également fait plusieurs réalisations qui méritent d'être soulignées et que mes enfants ne se doutent pas. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de préparer ma cérémonie. Je veux également choisir la musique qui m'a le plus marqué au cours de ma vie. J'aimerais faire entendre mon interprétation au piano de la Sonate au clair de lune et une chanson d'Édith Piaf qui me suit depuis l'âge de mes douze ans. Il s'agit de "Je ne regrette rien". C'est étrange de préparer sa propre cérémonie, mais je tiens à m'y impliquer.

Par ailleurs, je dois régler la situation la plus sensible qui soit et je parle de mon testament. Ma version actuelle a été faite sous le coup de la colère et d'une grande peine. Je veux rétablir la situation avant de quitter tout en faisant sentir à mes enfants la peine que j'ai vécue. Je veux également une équité entre mes enfants et je ne veux pas leur laisser une surcharge de travail. Je souhaite que ce soit le plus simple possible pour eux.

Après de nombreuses discussions avec mon notaire, mon comptable et mon fiscaliste, j'ai procédé à la création d'une fiducie familiale et j'y ai transféré tous mes actifs. De plus, j'ai nommé mon notaire à titre de fiduciaire redevable et mes enfants en sont les bénéficiaires. J'ai également conservé le principe que les enfants doivent venir me voir au cimetière au moins deux fois par année pour bénéficier des dividendes de la fiducie. Ainsi, j'ai l'impression d'être équitable entre mes enfants et je conserve mon désir que mes enfants ne m'oublient pas. Quand je me promène dans un cimetière et que je vois tous les monuments abandonnés, je suis très triste. On veut faire croire qu'un parent, qu'une personne est éternelle, mais c'est faux. On est vite oublié après notre

décès. Généralement, le deuil dure deux années. Cela étant, on reprend un rythme de vie et on oublie, au fil des années, ceux qui nous ont précédés. Je sais que cela va m'arriver, mais je souhaite éloigner le plus possible ce moment. Je souhaite être présent dans le cœur de mes enfants et petits-enfants.

\*

Voilà des mois que mon cancer a été diagnostiqué. Mon oncologue m'a officiellement annoncé qu'il s'est généralisé. J'ai de plus en plus mal aux os. Je ne sais plus quelle posture prendre. Je me sens également très faible. Nous sommes au mois de mars. Dans moins de vingt jours, ce sera le printemps. Je fournis des efforts pour rester en vie. Ce serait tellement facile de partir immédiatement. Ma blonde est continuellement présente et elle m'est précieuse. Bientôt, elle se retrouvera seule dans la vie. Par chance qu'elle a ses enfants et petits-enfants. Je la sais triste. D'un côté, elle voudrait que je parte pour que je cesse de souffrir. De l'autre, elle me retient pour qu'on soit le plus longtemps ensemble. Sa présence m'aide à atteindre mon dernier objectif de la vie, partir au printemps.

Ma vie a été une vie de défis. Tout ce que j'ai eu dans ma vie, je l'ai gagné. J'ai dû me battre. Ma première bataille a été de me trouver une famille. Cela a été long pour un jeune enfant, mais j'ai été gâté par la famille qui m'a vu grandir. J'ai eu une belle enfance et une belle adolescence. J'ai aimé les personnes qui m'ont entouré. Par la suite, j'ai eu des défis pour réussir des études avancées, avoir une famille avec femme et enfants, avoir un emploi stable et avoir une suffisance financière. Par chance que durant tout ce temps, j'ai eu la santé. Aujourd'hui, c'est elle qui me quitte.

J'ai beaucoup de temps pour réfléchir. Quand je ne dors pas, je réfléchis. Je repense à différents moments de ma vie. Je regarde des photos et des vidéos. Je repense à mon jeune rôle de père où je prenais les enfants pour les bercer ou jouer avec eux. Je me rappelle les jeux de cache-cache. Comme

on se sent important et indispensable lorsqu'on a de jeunes enfants. Toute leur vie dépend de nous, les parents. Je peux dire que j'ai fait mon possible pour eux. C'est certain que je n'ai pas été parfait. Mes enfants ont réussi dans la vie. Ils ont fait leur place selon leurs rêves et leurs désirs.

Ma plus jeune, Lidi, vient pratiquement tous les jours me voir. Les autres viennent à tour de rôle. Je n'ai pas beaucoup de conversation. Il y aurait des choses à clarifier, à dire, mais je n'en ai plus le courage. Je me sens faible. Cependant, j'aime sentir leur présence. Comme j'aimerais les bercer à nouveau. C'est la plus grande joie que l'on puisse avoir dans notre vie. Je veux leur dire que je les aime malgré tout ce qui est arrivé. Puis-je pardonner? Peut-être. Je ne le sais pas. J'ai encore une profonde blessure au fond de mon cœur. J'ai souvent été rejeté dans ma vie, même par mes enfants. Je pense à ce gros arbre que j'avais coupé avec mon père biologique et un cousin. C'était une grosse pruche. Elle était coupée de partout, mais ne voulait pas tomber. On avait tous peur, car on ne savait pas l'orientation qu'elle allait prendre. Cela a pris plusieurs heures et plusieurs interventions et elle a fini par tomber sans blesser personne. Cet arbre me fait penser à moi. On m'a cisailé de partout et je ne voulais pas tomber. Présentement, je tombe.

Le soleil est haut dans le ciel. Les journées rallongent. Les grands froids ont cessé. La neige fond. Le temps des sucres est commencé. Il faudra que je pense à déménager dans une maison de soins palliatifs. Je commence à être un fardeau pour tout le monde et je n'ai jamais aimé être un fardeau. J'ai toujours aimé mon indépendance, mon autonomie, ma liberté. Il n'y avait pas grand-chose qui m'arrêtait. Aujourd'hui, je ne suis plus rien. Je suis un amas d'os et de chair qui connaît sa destinée. Je me suis toujours dit que le jour où je serais un fardeau pour quelqu'un je ne serais plus là. Je pourrais demander l'aide médical à mourir, mais je veux laisser la nature effectuer son travail et je veux fêter une dernière fois mon anniversaire.

\*

Il me reste quelques jours avant mon anniversaire. Ce sera mon dernier. J'aurai réussi. Depuis que je suis aux soins palliatifs, je sens plein d'affection et d'amour autour de moi. Le personnel est vraiment très attentionné. On nous parle avec douceur. Ma conjointe et mes enfants sont constamment présents autour de moi. Ils se relaient pour assurer une présence. Je n'ai plus la force de parler, mais j'entends tout et je sens tout. Je sens leurs mains sur mon bras. Ils me parlent avec délicatesse. Ils me racontent des souvenirs, de beaux moments dans nos vies. Il m'est difficile de ne pas avoir une larme à l'œil dans ces moments. Je pense que ça se voit puisqu'ils m'essuient les yeux. Cela me fait du bien.

Je sais que la mort est à quelques jours de distance de ma vie. Je ne peux pas dire que j'ai peur. Le fait que j'aie célébré de nombreuses funérailles m'a probablement préparé à cette étape de la vie. Ce sera une libération pour moi, mais, surtout, pour les autres. Je ne doute pas qu'ils soient fatigués de m'accompagner dans ce cheminement depuis plusieurs mois. Cependant, je me demande toujours ce qu'il y a après cette vie. La logique serait qu'il n'y ait rien. Pourquoi y aurait-il un ciel pour nous et pas pour les autres espèces vivantes telles que les fleurs, les animaux? Personnellement, je suis illogique et je crois à une autre dimension après notre vie. J'ai eu quelques exemples qui me prouvent qu'il y a autre chose. Lors des funérailles de ma tante religieuse, elle est venue me dire dans le creux de mon oreille : pardonne à ta mère. Mon beau-père est venu me dire de cesser mes démarches de contestations testamentaires. Alors que j'isolais des murs au chalet, mon collègue de travail est venu me saluer en fin d'après-midi, un samedi. Le lundi suivant, j'ai appris qu'il était décédé le samedi matin. Est-ce mon imagination? Peut-être.

Je suis sur mon lit et je ne bouge pratiquement plus. J'ai les yeux fermés. Je suis énormément médicamenté et j'ai de la misère à réfléchir et à sentir ce qui se passe autour de moi. Je me demande de quoi j'ai l'air. Le premier décès auquel j'ai assisté était celui de ma belle-sœur alors qu'elle avait 23 ans.

Elle est décédée d'un cancer du foie. C'était une belle mort qui m'a énormément ému. Une de ses amies lui chantait une berceuse pour qu'elle quitte en s'endormant. C'était tellement émouvant de voir cette belle jeune fille partir ainsi. Elle avait la vie devant elle. Par la suite, j'ai assisté au décès de ma mère adoptive. Ce fut différent, car elle était très stressée. Elle nous a fait peur quand elle a ouvert ses yeux alors qu'on la croyait morte. J'ai dû la calmer et elle est partie en douceur. Enfin, j'ai vu mon père adoptif partir à l'âge vénérable de 91 ans. Même si on s'attend à ce qu'une personne de cet âge quitte, jamais je n'aurais pensé qu'un pilier tel que Pa pouvait disparaître. Il est parti en paix, entouré de ses enfants.

\*

C'est à mon tour. J'ai atteint tous les objectifs que je m'étais fixés. Je suis en paix avec moi-même. Je sens la présence de tout mon monde autour de moi, my Love, mes enfants, mes petits-enfants, les enfants de ma conjointe et ses petits-enfants. Je sens mon cœur battre dans ma poitrine. Il est solide ce cœur, mais je le sens fatigué après 70 années à battre sans arrêt. Maintenant, il bat toujours, mais plus lentement. Mon souffle est lent et irrégulier. Lui aussi, il m'accompagne depuis mon premier cri. Mon cœur et mon souffle, deux de mes grands compagnons de vie. Mon esprit est en paix. Je me sens détendu. J'ai de la misère à respirer. Je sens une vague de liberté m'envahir.

## La plénitude

Il est une étape de la vie où l'on se recentre sur soi, sur nos réalisations, sur notre héritage. Malgré le brouhaha de la vie, des tensions vécues avec mes proches, les déceptions, je constate avoir vécu mes rêves, mes désirs, le ce pourquoi je suis né. Je me suis longuement cherché, mais j'ai fini par me trouver et avoir un sentiment d'accomplissement et de satisfaction.

À la veille de ma mort, j'ai vécu une frénésie, des inquiétudes. Je me suis demandé si j'avais bien fait ce que j'avais à faire. Une peur m'envahit. Je n'étais plus prêt à partir. J'avais l'impression que j'avais encore des choses à réaliser. On voudrait toujours repousser cette date ultime qui nous pend au-dessus de notre tête depuis notre naissance, comme une épée de Damoclès. En fait, depuis que nous sommes nés que nous nous demandons qu'est-ce la mort et pourquoi meurt-on? Malgré toute ma vie, toutes mes recherches, je n'ai jamais trouvé de réponse à ces questions. Les mots mort, départ, brisure sont tous des inconnus. Pourtant, la mort est une étape à la vie comme le sont la naissance, l'enfance, l'adolescence, la paternité et la vieillesse. Comme à chaque étape, il y a de la crainte et de l'angoisse face à l'inconnu. Et pourtant, nous traversons tous ces étapes et, souvent, avec brio.

J'aime beaucoup l'expression anglaise « pass away » pour décrire la mort. C'est comme un passage vers autre chose. Ce n'est pas une fatalité, mais un passage vers un autre lieu, une autre vie. Au moment de ma mort, j'ai vécu ce passage. Je me suis senti libéré de tout le poids accumulé pendant des années. On quitte son corps, nos sentiments et tous les biens amassés durant notre vie. Il n'y a plus d'attache. On pardonne tout. Ce pardon qui a été si difficile à obtenir ou à offrir. Sans lui, on vit avec une rancœur qui peut être étouffée, mais toujours présente.

D'où je suis maintenant, je vois mon corps. Cette enveloppe charnelle qui m'a si longuement accompagné, qui m'a

procuré joies et tristesses. Cette enveloppe que j'ai défendue, protégée, fait grandir. Ce corps qui, autrefois, était si joli. Le voilà maintenant plissé par les blessures de la vie. Je l'ai aimé ce corps. Nous avons été de bons partenaires.

Je me sens libre maintenant. Je revois mes enfants que j'ai tant aimés. Je les vois peinés à la suite de mon départ. Je voudrais les consoler comme je le faisais lorsqu'ils étaient petits. Je voudrais les serrer, sécher leurs larmes. Je voudrais sentir leur chaleur humaine contre moi. Comme je les ai aimés mes enfants. Ils ont été ma raison de vivre et maintenant, ils sont la continuité de ma vie. Mes enfants pensent que je ne suis plus là. J'aimerais tant leur dire : eh oui! me voilà parti. En fait, vous pensez que je suis parti. Pourtant, je suis toujours là. Je suis dans vos souvenirs. Je suis dans vos cœurs. Je suis dans vos émotions. Je suis dans vos pensées. Je suis dans votre vécu. Lorsque vous vous sentirez faible, désemparé, découragé, vous n'aurez qu'à penser à moi et je vous donnerai de la force. Lorsque vous vous sentirez seul, triste ou avec de l'amertume, vous n'aurez qu'à penser à moi et je vous apporterai de la joie. Lorsque vous serez à la recherche de support, d'encouragements et de tendresse, vous n'aurez qu'à penser à moi et je serai présent pour vous encourager et vous aimer. Vous m'avez tant apporté au cours de ma vie. J'ai peut-être eu mes défauts et mes faiblesses, mais soyez assuré que je vous ai aimé de tout mon cœur et de tout mon être. Je suis maintenant le bleu du ciel, le beige du sable, le vert de l'arbre, le parfum des fleurs, l'étoile brillante dans la nuit, les gazouillis des oiseaux. Je suis maintenant le bonheur, l'amour et la vie. Je suis maintenant en chacun d'entre vous.

Je peux maintenant affirmer que l'on ne meurt pas, mais que l'on vit autrement. Que le paradis existe ou non. Que notre âme monte au ciel ou non. Que l'on revive dans une autre vie ou non. Notre vie se poursuit au travers de ce qu'on a laissé. Ce peut être nos enfants. Ce peut être nos combats. Ce peut être nos réalisations. Il est une vérité, notre vie se poursuit au travers des souvenirs que nous laissons comme un arbre qui se désagrège dans le sol qui l'a vu grandir et qui donne des

repousses.

Voilà la plénitude de notre vie, cette mort qui nous effraie tant. Elle n'a pas à être domptée puisqu'elle nous accompagne tout au long de notre vie comme une ombre qui nous suit lors d'une journée ensoleillée. La mort est toujours présente même si on essaie de la refouler. Il faut apprendre à vivre avec elle. Assurément, elle dévoilera son visage un jour, mais quand? C'est cette inconnue qui nous terrifie : le quand et le comment. D'où l'importance de vivre pleinement chaque journée qui nous est donnée et de laisser derrière soi le tracé de notre passage. Mourir, c'est vivre autrement, dans une autre dimension.

## Épilogue

Une partie de cette histoire a été romancée afin de conclure sur des événements véridiques. J'ai fait de nombreuses analyses sur ce vécu afin de comprendre ce qui m'avait troublé. J'ai effectivement traversé un deuil avec toutes ses phases sans m'en rendre compte. J'ai parcouru le choc, le déni, la colère, la tristesse, la résignation, l'acceptation et la reconstruction. La question qui a été longuement en suspend en moi, c'est le pourquoi. Pourquoi ai-je vécu ce deuil?

En fait, le 15 novembre 2018 a été la date de l'éruption d'un volcan qui se préparait sournoisement. On m'a entraîné dans une spirale dans laquelle je n'avais aucun contrôle. J'ai subi des injustices de la part d'une personne qui, autrefois, avait été importante dans ma vie et, aussi, de mes propres enfants. Je me sens comme une victime. Lorsqu'une personne se fait agresser ou violer, il est facile d'établir qu'elle a été victime. Dans mon cas, ce fut plus complexe, car il n'y a pas eu de séquelle physique. Pourtant, je crois avoir vécu un stress post-traumatique. Comme une victime de violence physique ou sexuelle, j'ai eu des flash-backs, de l'anxiété, de la difficulté à ressentir des émotions et de la difficulté à dormir. Cette fameuse journée a eu un impact dans ma vie aussi important que le jour de mon mariage ou les journées de naissance de mes enfants. Cependant, l'impact était négatif.

Une victime doit faire un cheminement pour apprendre à revivre, non pas nécessairement comme avant, mais, minimalement, autrement. Une victime ne peut pas oublier. Toutefois, pour son bien-être, elle doit apprendre à pardonner. Elle doit apprendre à ne plus avoir de sentiment de vengeance envers son agresseur. Elle doit apprendre à penser à elle et à retrouver la joie de vivre. Il est certain qu'une victime fera tout pour éviter des situations lui rappelant son agression. Elle doit effectivement les éviter.

Au fil des années, j'ai complètement barré mon ex de ma vie.

J'ai coupé tout contact avec mon ancienne belle-famille. J'ai ainsi effacé 30 ans de ma vie. Malheureusement, il y a des moments que je n'ai pu éviter. Lors des anniversaires ou événements importants pour mes petits-enfants, je n'ai pas eu le choix d'endurer la présence de mon ex, mais je la considérais comme une étrangère, une personne que je n'avais jamais connue.


Avec mes enfants, je dirais que je me suis rebâti une relation. Cependant, j'ai mis certaines balises. Comme ils ne voulaient plus que j'organise leur anniversaire, j'ai pris à cœur de ne plus le faire. Pour un parent, cette situation est très difficile. Que reste-t-il à un parent lorsqu'il ne peut même pas souligner l'anniversaire de ses enfants? De plus, je me suis imposé une règle avec mes enfants. Il s'agit d'être présent, de rire de leurs jokes et de ne rien dire. Une de mes amies me disait que cela équivalait à sois belle et tais-toi. Elle n'avait pas tort et je crois que cette règle a été efficace. Mes enfants ont reconnu que j'étais toujours présent pour eux lorsqu'ils avaient besoin d'un service. De plus, ils me trouvaient cool, car, contrairement avec leur mère, l'atmosphère avec moi était détendue. Enfin, je n'ai pas imposé à mes enfants mes états d'âme. S'ils avaient le goût de me parler, j'étais là pour les écouter. Cependant, c'est très rarement que je leur confiais mes préoccupations et mes sentiments. À cet effet, j'ai pris l'attitude de ma mère biologique que ma sœur comparait à une coquille. Elle était très à l'écoute, mais on ne savait jamais ce qu'elle pensait.

Comme tout parent, j'ai vécu l'inanance. J'avais avec mes enfants une vie très familiale, très rapprochée et j'ai appris à les laisser faire leur vie et à refaire la mienne.









Pierre Simon possède une formation scientifique et a développé, au fil des ans, une solide expertise en rédaction d'articles spécialisés, où la rigueur cartésienne est de mise. Ses travaux ont été publiés dans de nombreuses revues, tant à l'international qu'au niveau provincial.

Mais au-delà du scientifique, il y a le père. Un père profondément engagé, qui a consacré une grande partie de sa vie à sa famille et à ses enfants. Son souhait était simple et immense à la fois : leur offrir toutes les chances de réussir, leur transmettre l'amour, la confiance en soi et la volonté d'avancer.

Dans ce livre, Pierre Simon raconte son vécu et la tournure inattendue que peuvent parfois prendre les relations familiales. Il y explore le syndrome du nid vide, le deuil, et ce choc initial qui marque le début de toute perte. Il partage comment il a traversé cette étape, entre lucidité, douleur et résilience. Si la majorité du récit s'appuie sur des faits réels, certains éléments ont été romancés pour conclure son histoire.

**Le Choc** est avant tout une réflexion sensible et authentique sur le départ des enfants, sur ce que cela transforme chez les parents, et sur la manière dont chacun tente de reconstruire un sens à travers l'épreuve.